

Un parler roman

Le patois de Sainte-Sigolène

Le roman

Siá coitat ad ausir e tardiu a parlar « Sois empressé d'entendre et tardif pour parler »

La langue romane est la forme qu'a pris le latin parlé dans les territoires qui ont adopté la langue des romains. On appelle **Romania continue** le territoire qui a connu une transmission ininterrompue de la langue romane, et où nous avons accès à une langue transmise par des générations qui l'ont elles-mêmes reçue dans un état naturel, non formatée par des conventions et des règles édictées. Nous allons ici décrire un parler roman parmi d'autres, nous allons en décrypter ses règles, c'est à dire les caractères ou les changements phonétiques qui y sont réguliers, nous allons ainsi montrer comment s'est formé cette langue et indiquer comment on est passé du latin au patois d'aujourd'hui. Cette transition fonctionne avec une logique impérieuse, parfois simple, parfois moins simple. Nous distinguerons arbitrairement quatre périodes, ce choix obéit uniquement à des considérations d'intelligibilité, et permettra de présenter de façon plus claire les évolutions successives en distinguant des séquences qui considérées en elles-mêmes restent simples à décrire. Ces périodes seront désignées de façon neutre par roman I à roman IV, et je ne fixerai pas de début et fin précis, ce qui permettra de s'affranchir d'une discipline chronologique trop stricte qui pénaliserait la clarté du propos.

Le roman I : L'âge de la romanisation

Nous ferons terminer le roman I avec la fin du 6^e siècle, quand le roman a gagné l'ensemble des couches de populations du domaine romanisé, quand l'essentiel des mouvements de populations germaniques sont terminés en Europe de l'Ouest, et quand la population baisse brusquement par suite de crises climatiques ayant entraîné famines et épidémies.

Le latin parlé doit être compris non comme une langue uniforme, mais comme un ensemble de variétés qui avaient en commun de ne pas être écrites, ce latin parlé variait suivant les classes sociales, suivant les régions. Le roman est le latin parlé, il s'inscrit dans la continuité de la langue latine, mais c'est aussi une langue nouvelle qui se substitue à des langues préalablement parlées sur ces territoires. Au cours de la période que nous considérons ici, le roman se construit à la fois par son héritage latin, mais aussi par la façon dont le latin se diffuse dans la société. Rome n'a pas organisé cette diffusion, le latin s'est répandu par des modes variés, suivant l'intensité de la colonisation, suivant la densité des relations commerciales ou du réseau urbain, mais aussi par le vecteur des organisations administratives, des installations militaires, de la christianisation, ...

Sur le plan linguistique qui nous intéresse ici, des grandes lignes de fractures sont déjà apparues, il va en émerger progressivement les ensembles dialectaux qui formeront les langues romanes. Il y a peu de témoignages directs du roman de cet époque, on devine cependant les quelques usages grâce aux ouvrages qui dénonçaient des prononciations incorrectes « Dites ..., ne dites pas ... » (Appendix Probi¹), et qui témoignent des évolutions

¹ L'Appendix Probi est une source majeure pour la connaissance du latin tardif (postérieur au I^{er} siècle), c'est-à-dire postclassique. Il s'agit en effet d'une liste de mots du latin classique, accompagnés de leur équivalent en bas latin. Rédigée aux alentours du VI^e siècle, elle se lit

qui étaient en train de s'opérer ou qui étaient déjà acquises. Mais pour l'essentiel, les linguistes romanistes ont reconstitué le paysage linguistique de cette période à partir des formes écrites qui sont plus tardives, et surtout à partir des langues actuelles. Les enquêtes dialectales conduites au 20^e siècle ont ainsi mis en évidence les différentes segmentations de l'espace roman, aidant à remonter les séquences d'évolution. Nous citerons pour ce qui nous concerne au plus proche l'ALF (Atlas Linguistique de France, 1897-1901, Jules Gilliéron, Edmond Edmont), l'ALLy (Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais, Mgr P. Gardette), l'ALMC (Atlas linguistique et ethnographique du Massif-Central, 1951-1953, Pierre Nauton).



Extension de la langue romane vers la fin du V^e siècle. Le roman disparaîtra par la suite des zones en gris foncé. Les limites d'états actuels sont indiquées pour faciliter la lecture de la carte, elles ne correspondent bien entendu en rien à la réalité politique de l'époque.

Le roman II : L'âge des identités romanes

Nous positionnerons le roman II entre le 7^e et 11^e siècle, mais nous lui rattacherons cependant certaines évolutions linguistiques déjà apparues avant, au cours des 5^e et 6^e siècles.

Le 7^{ème} siècle est marqué par un retour à de meilleures conditions climatiques et un renouveau démographique.

Sur le plan politique, les royaumes européens s'inscrivent dans la continuité des institutions de l'empire, mais la fonction étatique se disloque progressivement pour être exercée par des individus organisés en réseaux d'alliances. On peut illustrer cette évolution politique en mettant en parallèle l'évolution du mot « comte » (lat. *comite*) : le comte était au début de cette période un fonctionnaire d'état administrant un territoire, il était nommé par le souverain et était révocable. A la fin de cette période, il est devenu un noble dont le statut est transmissible par héritage, et dont le patrimoine personnel bénéficie désormais d'anciennes terres publiques.

à la fin d'un manuscrit palimpseste du vii^e siècle ou du viii^e siècle contenant un exemplaire des *Instituta artium* attribués au grammairien Valérius Probus, mais c'est peut-être l'œuvre d'un professeur ou d'une école du iii^e siècle copiée et remaniée à plusieurs reprises. [Wikipedia](#).

Dans la péninsule ibérique, le puissant califat de Cordoue disparaît au milieu du 11^e siècle et laisse la place à un ensemble de royaumes musulmans, les taïfas ; au nord les terres chrétiennes s'organisent en différents petits royaumes : León, Navarre, Aragon. Le comté de Barcelone s'émancipe de la tutelle du roi de France.

Le roman a reflué, d'abord en Afrique du Nord, où il a complètement disparu, mais aussi en grande partie dans l'Espagne musulmane. Entre Italie et Roumanie, la progression des peuples slaves a effacé une bonne partie du roman, mais la Roumanie reste une terre romane. Sous la pression du peuplement germanique, d'anciennes terres romanes sont maintenant acquises aux langues germaniques : Alsace, Palatinat,

Le roman III : L'âge innovant

Nous ferons terminer le roman III vers le 13^e siècle.

Les langues romanes accèdent désormais à des registres qui étaient encore réservés au latin. Ainsi, l'usage d'écrire en langue romane commence à se développer. Le domaine occitan se montre particulièrement innovant, avec en particulier l'avènement d'une poésie en langue d'oc qui précède et ouvre la voie à toute la littérature occidentale post-latine.

Cette période coïncide avec la consolidation de royaumes et de duchés puissants, lesquels commencent à reconstituer des états. État et Église s'imposeront comme les deux forces qui structurent l'organisation de la société.

Le royaume de France prend possession des terres du comte de Toulouse (croisade albigeoise) et y met en place le cadre administratif qui sera celui du Velay jusqu'en 1791 (1215/1229 : création de la sénéchaussée de Beaucaire, 1271 : création de la province du Languedoc).

Sur le plan linguistique, la fin de cette période correspond au tout début de l'introduction de la langue d'état, tout d'abord au contact des nouvelles structures administratives nouvellement installées dans les villes occitanes maintenant rattachées au royaume.

Le roman IV : L'âge des langues d'état

Avec la diffusion progressive de la langue d'état, le français pénètre lentement et remplace progressivement le roman autochtone, ce remplacement s'opère par couches, en commençant par les usages administratifs, puis juridiques, etc. Le français gagne ainsi de plus en plus de domaines, mais pour ce qui est de l'usage familiale, il ne s'implante réellement qu'au 20^e siècle.

Pour ce qui est de l'est du Velay, le paysage linguistique va être fortement marqué par la Réforme. L'isolement de la communauté protestante dans un environnement qui redevient majoritairement catholique se traduit sur le plan linguistique par le refus de certaines évolutions qui gagnent le reste de l'Yssingelais ; en particulier l'effacement des consonnes finales : **fuòc** = fyòk / fyò, **cort** = kurt / kur « cour », **escòlas** = eskòlas / eikòla « écoles », **bèç** = bèts / bè « bouleau » (j'utilise le terme Yssingelais en l'étendant à tout le domaine de l'est du Velay)

Il se superpose une autre confrontation, celle d'une poussée d'évolutions venant par le nord qui se heurte à une résistance conservatrice au sud et à l'ouest.

La combinaison de ces deux forces donne à l'Yssingelais un profil linguistique très particulier. Sur un espace géographique relativement restreint, l'Yssingelais présente une

importante diversité de traits phonétiques, tout en partageant en commun des identités qui lui donne une certaine unité.

Un autre facteur marque la géographie sociale de la région, Saint-Etienne qui était un bourg en marge de la route entre Lyon, Le Puy et Toulouse, devient un centre économique à partir du 16^e siècle avec en particulier les premières fabrications d'armes. L'influence de Saint-Etienne va se manifester à une période récente par l'introduction de nombreux mot du patois stéphanois dans le vocabulaire sigolénois, mais il n'est pas toujours facile de faire la part : **perèsi**, **piquerlós**, **coive**, **crisio**. L'influence stéphanoise affecte plus fortement le français régional, et dans une moindre mesure le patois occitan, ainsi « baraban » n'a pas remplacé **lanteiron** « pissenlit », « vogue » n'a pas remplacé **vòta** « fête votive », « fayard » n'a pas remplacé **fau** « hêtre ».

Nous allons à partir de maintenant centrer notre propos sur le parler sigolénois actuel. Le parcours que nous allons emprunter passera d'abord par les évolutions les plus anciennes, ce qui nous permettra de positionner notre patois dans les grands ensembles romans, et nous irons progressivement vers les caractères qui s'y sont développés plus récemment. Au terme de ce parcours, nous aurons une soixantaine d'articles.

Alphabet étendu

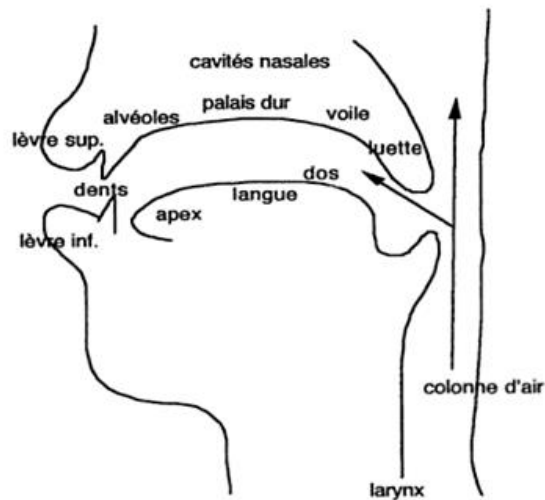
Pour décrire les évolutions phonétiques, j'éviterai de recourir trop souvent à la notation de l'Alphabet Phonétique International (API), et j'utiliserai le plus possible le système roman occitan, mais en l'enrichissant pour l'occasion de signes additionnels. Ils remplaceront alors le signe plus générique de l'écriture conventionnelle.

A, a	Représente A postérieur, qui est resté le plus souvent dans l'Yssingelais, mais qui a donné différentes prononciations en patois sigolénais : en position tonique, c'est [o] ou [ɔ], en position post-tonique, c'est [ǎ] ou [ɔ̃].
U, u	C'est U prononcé [y] (fr. « <u>r</u> ue »), pour distinguer de U primitif prononcé [u]
W, w	Pour noter U semi-consonne (fr. « nuit »)
O, o	Pour noter la prononciation fermée de O, devenue [u].
E, e	Pour noter une voyelle entre I et E, disparue en patois sigolénais actuel.
Y, y	Pour noter I consonne (yod) (fr. « m <u>i</u> en »)
YZ, yz	Pour indiquer une consonne connue dans l'Yssingelais, mais aujourd'hui disparue en patois sigolénais, dont la prononciation est celle de Y avec la pointe de la langue avancée vers les dents.
.Z, .z	Pour représenter la prononciation fricative d'une consonne : T ^Z [θ] = anglais « path », « thing », D ^Z [ð] = anglais « the », « that », B ^Z = espagnol « riba ». Les signes peuvent se combiner, ainsi T ^{ZH} indiquera T palatal fricatif [ʃ] ~ [ç], D ^{ZH} indiquera D palatal fricatif [ʒ] ~ [ʝ].
.w, .w	Pour représenter la prononciation labiale d'une consonne, c'est à dire avec mise en oeuvre des lèvres comme articulation secondaire : G ^W , K ^W
.H, .h	Pour indiquer la prononciation palatale d'une consonne: T ^H , D ^H ; L ^H , N ^H , ... L'écriture conventionnelle dispose de LH, NH. Sous ce signe, on trouvera en particulier S ^H pour S chuintant (fr. « <u>ch</u> at »), Z ^H pour Z chuintant (fr. « <u>j</u> us »)
TS, ts	Pour [ts] . C'est une seule consonne ayant une articulation en deux temps, la fin de prononciation laisse passer l'air, et on entend un sifflement, on appelle cela une consonne affriquée.
DZ, dz	Pour la consonne affriquée [dz]
TS ^H , ts ^h	pour [tʃ] (ita. « <u>ce</u> nto »)
DZ ^H , dz ^h	pour [dʒ] (ita. « <u>gi</u> orno »)
K, k	Pour remplacer C quand il s'agit de distinguer CA/CO/CU de CI/CE

R, r

Dans cet ouvrage, on ne distingue pas les différentes prononciations de R. On prononce maintenant R le plus souvent comme en français commun [ʁ].

Quelques notions de phonétiques articulatoires



Voyelles

Voyelles orales et voyelles nasales

Une voyelle orale est produite uniquement par la cavité buccale (la bouche). Le conduit nasal est obturé	Une voyelle nasale est produite par la cavité buccale et la cavité nasale. Le conduit nasal est ouvert

Voyelles antérieures et voyelles postérieures

Une caractéristique oppose voyelles antérieures (ou voyelles avant), et voyelles postérieures (ou voyelles arrière), ceci suivant la position du dos de la langue.

	
Le dos de la langue amené à l'avant de la bouche produit une voyelle antérieure.	Le dos de la langue amené à l'arrière de la bouche produit une voyelle postérieure.

Voyelles fermées et voyelles ouvertes

Une seconde caractéristique distingue voyelles fermées et voyelles ouvertes

	
Quand la langue est proche du palais, la voyelle est dite fermée	Quand la langue est éloignée du palais, la voyelle est dite ouverte

A partir de ces deux dernières caractéristiques, on peut établir la représentation suivante

	avant		arrière
fermé	i		u
	e		o
	ɛ		ɔ
ouvert		a	

Voyelles arrondies et voyelles non arrondies

Une autre caractéristique met en œuvre la forme des lèvres.

	
Quand les lèvres forment une ouverture large, la voyelle est dite non arrondie	Quand les lèvres forment une ouverture étroite, la voyelle est dite arrondie, ou labialisée

Avec cette troisième caractéristique, nous pouvons compléter notre tableau

	avant		arrière	
fermé	i	y		u
	e	ø		o
		ɛ	œ	ɔ
ouvert		a		

Les voyelles [y] (« lune »), [ø] (fr. « peu »), [œ] (fr. « jeune ») sont des voyelles arrondies.

Pour finaliser notre tableau, distinguons maintenant A antérieur [a] et A postérieur [ɑ] (fr. « pâte »)

	avant		arrière	
fermé	i	y		u
	e	ø		o
		ɛ	œ	ɔ
ouvert		a	ɑ	

Il y a bien évidemment de multiples autres possibilités de voyelles, ce tableau représente les voyelles que l'on connaît couramment en français. Entre ces différentes identités vocaliques, il y a la place pour d'autres réalisations, on peut avoir ainsi une voyelle intermédiaire entre [i] et [e], c'est à dire plus ouverte que [i] et plus fermée que [e]. De la même façon, entre

[e] et [ε], il existe différents degrés d'ouvertures. L'écriture phonétique dispose de différents signes pour distinguer des degrés d'ouverture plus précis, mais on ne les emploie pas couramment.

Consonnes

Une consonne est produite avec une obstruction du passage de l'air. Quand le passage est totalement fermé, le son est produit à l'ouverture du passage, on parle alors de consonnes occlusives.

Pour les autres consonnes, le passage de l'air n'est pas complètement obstrué, on parle alors de consonnes constrictives (ou fricatives si on étend la définition des constrictives aux occlusives) ; mais si l'air s'échappe par les côtés de la langue, on parle de consonnes liquides.

L'articulation des occlusives peut se poursuivre après l'ouverture et présenter ainsi deux phases, une phase occlusive et une phase fricative, on appelle ces consonnes des affriquées.

Le larynx intervient également dans la formation des consonnes, s'il y a vibration des cordes vocales, on dit que la consonne est sonore, s'il n'y a pas vibration, on dit qu'elle est sourde.

Je me limite ci-dessous aux consonnes que nous abordons dans cet ouvrage, en utilisant un alphabet étendu tel que je l'ai défini précédemment.

Consonnes sourdes

	fermeture des lèvres	langue contre les dents	langue en arrière
occlusion	P	T	T ^H , K
resserrement	F	T ^Z [θ], S	S ^H [ʃ]
affriquée		TS	TS ^H [tʃ]

Consonnes sonores

	fermeture des lèvres	langue contre les dents	langue en arrière
occlusion	B	D	D ^H , G
resserrement	B ^Z , V	D ^Z [ð], Z	Z ^H [ʒ], D ^{ZH}
resserrement modéré		Y ^Z	Y [j], W [w], W [ɥ]
dégagement latéral		L	LH [ʎ], R
affriquée		DZ	DZ ^H [dʒ]

Consonnes sonores nasales

La cavité nasale peut également intervenir dans la formation des consonnes ; quand l'air passe par le nez, on dit que la consonne est nasale.

	fermeture lèvres	langue contre les dents	langue en arrière
fermeture	M	N	NH [ɲ]

- On comprendra que les consonnes P, T, K peuvent passer facilement à B, D, G, par une seule modification, la vibration des cordes vocales. On appelle cela « sonorisation ».

- De la même façon, B, et D peuvent passer à M et N par la seule ouverture du passage nasal. On appelle cela « nasalisation ».

- B et D peuvent passer à B^z/V et D^z/Z par un relâchement de la tension de fermeture, on appelle cela « désocclusion ». J'utilise plus souvent le terme « affaiblissement »

On classe également en consonnes [j] « p*ie*rrer », [ɥ] « p*ui*s », [w] « l*oi*n » qui correspondent aux voyelles [i], [y], [u] prononcées avec un resserrement fort de la langue.

Le système vocalique du roman occidental

Le passage du latin classique au roman s'est accompagné d'un changement dans le système vocalique. Le latin distinguait des voyelles longues : *ī, ē, ā, ō, ū* et des voyelles brèves : *ĭ, ĕ, ă, ǫ, ŭ*. En roman, la différenciation par la durée disparaît et est remplacée par une différence d'articulation, les voyelles qui étaient brèves deviennent plus ouvertes (un abaissement de la langue ouvre un plus grand espace dans la bouche). Tout le domaine latinisé connaît ce changement du système vocalique, mais une rupture géographique s'établit entre une Romania occidentale et une Romania orientale qui développent différemment cette évolution. A l'ouest de la Romania, le changement est le suivant :

système latin	<i>ī</i>	<i>ĭ</i>	<i>ē</i>	<i>ĕ</i>	<i>ă</i>	<i>ā</i>	<i>ǫ</i>	<i>ō</i>	<i>ŭ</i>	<i>ū</i>	
système roman occidental	<i>i</i>	<i>e</i>		<i>è</i>	<i>a</i>		<i>ò</i>	<i>o</i>		<i>u</i>	voyelles toniques
	<i>i</i>	<i>e</i>			<i>a</i>		<i>o</i>			<i>u</i>	voyelles atones

Système vocalique du roman occidental (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>finu</i> « fin »	fino	fi	fi	fi	fin
<i>nīve</i> « neige »	neb ^z e	neu	neu	neu	neu
<i>fĕsta</i> « fête »	fèsta	fèsta	fèsta	fè:ta	fèsta
<i>ĕssere</i> « être »	èssere	èsser > èser	èser	èse	èsser
<i>ǫssu</i> « os »	òsso	òs	òs	òu > èu	òs
<i>mōrdere</i> « mordre »	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre
<i>sōror</i> « soeur »	sòror	sòr	sòr	sòr	sòr
<i>lŭpa</i> « louve »	loba	loba	loba	loba	loba
<i>pĕtra</i> « pierre »	pèd ^z ra	pèira	pèira	pèira	pèira
<i>luna</i> « lune »	luna	luna	luna	lhuna > yuna	luna

La ligne La Spezia-Rimini (appelée parfois Massa-Senigallia, ou ligne de Wartburg du nom d'un linguiste) délimite une Romania occidentale, et une Romania orientale. La Romania

occidentale réunissant tous les parlers français, occitans, arpitans, catalans, espagnols, portugais, et les parlers du nord d'Italie, la Romania orientale regroupant le sud de l'Italie et le roumain.

Elle est souvent considérée par les linguistes comme la plus importante ligne de fragmentation des parlers romans, car elle délimite de multiples différences (au-delà de celle



du système vocalique).

L'accentuation romane

Chaque mot a une voyelle dite accentuée, dont la prononciation est réalisée en latin par une note plus élevée. En roman, l'accent est marqué par l'intensité du flux respiratoire. La voyelle accentuée est tonique, c'est à dire intense, les voyelles non accentuées sont atones. Le passage à un accent d'intensité a produit par la suite des évolutions en cascade qui se sont développées de façon différente suivant les régions.

La voyelle qui est placée après la tonique est dite post-tonique, celles qui sont avant sont dites protoniques ou pré-toniques. La position post-tonique est la plus faible car après l'intensité accordée à la tonique, il y a un relâchement de l'effort.

Sauf exception, les voyelles accentuées en latin resteront toniques en roman. Elles deviendront une sorte de pivot stable, tandis que les voyelles atones pourront disparaître.

Stabilité de la tonique en roman (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>nīve</i> « neige »	neb ^{ze}	neu	neu	neu	neu
<i>lūpa</i> « louve »	loba	loba	lɔbɑ	lɔbɑ	loba
<i>mōrdere</i> « mordre »	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre
<i>sōror</i> « soeur »	sòror	sòr	sòr	sòr	sòr
<i>cōsēre</i> « coudre »	cózere	cózer	cɔzer	cɔze	cóser
<i>lěpore</i> « lièvre »	lèpre > lèbre	lèbre	lèbre	lèbre	lèbre
<i>ěrat</i> « il était »	èrat ^z	èrat ^z	èra	èrɑ	èra

Nous verrons qu'il peut y avoir des cas de déplacements d'accents, dans des conditions que nous essaierons d'éclaircir.

Cas de déplacements de la tonique (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>vendebat</i> « il vendait »	vendeat > vendeat ^z	vendiat ^z	vendia	vendyɑ	vendiá
<i>spica</i> « épi »	espid ^{zh} a	espid ^{zh} a	espiɑ	éspyɑ > èipyɑ	éspia

La tradition écrite romane développera l'usage de marquer l'accent par un signe au-dessus de la voyelle, comme Í, É, Ò, ...L'écriture occitane dite classique prolonge cet usage, et c'est

ce système de notation que j'emploie ici pour représenter la voyelle accentuée dans tous les mots romans.

Règle de notation de l'accentuation

Le premier rôle du signe d'accentuation est de marquer la voyelle tonique lorsqu'elle n'est pas régulière (avant dernière syllabe pour un mot terminé par une voyelle, dernière syllabe si il est terminé par une consonne)

Le second rôle est d'indiquer si la voyelle tonique a un timbre fermé (É, Ó) ou ouvert (È, Ò)

	Position régulière	Position irrégulière
Timbre régulier	loba	cóser, aviá, aquí
..... irrégulier	òme, pè	parlèssan

En roman, toutes les voyelles atones prennent un timbre fermé. Donc, seules les voyelles toniques connaissent une variante ouverte. Cela permet de donner un double rôle au signe d'accentuation. C'est ce système qui est employé dans l'écriture occitane dite classique. Ce même système est utilisé pour l'espagnol mais limité à représenter la position tonique car il n'y a pas de variantes ouvertes. Le rôle de l'accent dans la tradition écrite française est de marquer les variantes de timbres.

Palatalisation de C et de G devant E et I

La palatalisation est une modification de l'articulation d'une consonne ou d'une voyelle quand le dos de la langue se rapproche du palais.

Le latin prononçait K pour C, mais devant E ou I, il semble qu'il avait déjà une prononciation légèrement palatalisée. Dans les langues romanes, l'évolution de ces consonnes s'est poursuivie jusqu'au 12^e siècle. L'évolution initiale est identique sur tout l'espace roman ², K > K^H > T^H > TS^H. Elle différera surtout après le 12^e siècle, elle est aujourd'hui T^Z en castillan, S français, arpitan, occitan, TS^H en italien.

L'évolution de GE/GI est similaire, G > G^H > D^H > DZ^H [dʒ]. Il reste à ce stade en occitan mais devient [ʒ] en français. Cette prononciation française a gagné une grande partie du domaine arpitan, mais s'arrête dans notre secteur au contact de l'occitan. Le patois de Sainte-Sigolène comme tous ceux de Haute-Loire prononcent aujourd'hui DZ [dz].

Nous verrons plus tard que le même processus de palatalisation de K se reproduit actuellement dans les patois d'Auvergne et du Velay où K devant I ou U est prononcé T^H [tʰ] (ou plus rarement [kʰ]) : **aquí, quitar**.

Palatalisation de CE/GE/CI/GI (occitan sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>argentu</i> « argent »	ardz ^h ento	ardz ^h ent	ardz ^h ent	ardzent > ardzen	argent
<i>centu</i> « cent »	tsento	tsent	sent	sent > sen	cent
<i>cima</i> « cime »	tsima	tsima	simə	simə > s ^h imə	cima
<i>cōcere</i> « cuire »	còtsere > còtre > còdre > còd ^z re	còd ^z re	còire	kwèire	còire
<i>lucere</i> « luire »	lut ^h ere > lutsere > ludzire	ludzir	luzir	lhuzir > lhuz ^h ir > yuz ^h í	lusir

² Le Sarde présente une particularité unique dans les langues romanes, c'est qu'un de ses dialectes, le logoudorien à l'intérieur de l'île, n'a pas connu la palatalisation de K, et a **centu**/kentu ['kentu]. Le sarde présente ainsi plusieurs caractéristiques qui l'isolent des évolutions générales du roman. Une explication pourrait être que l'île se serait trouvée à une période hors des grands circuits de communication de l'empire, et aurait été ainsi isolée des évolutions du roman continental.

Lorsque la consonne issue de la palatalisation est D^H en position intervocalique, l'évolution vers D^{ZH} a été interrompue par l'affaiblissement intervocalique de D^H que nous verrons plus tard.

Palatalisation de CE/GE/CI/GI (cas G intervocalique, occitan sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>lege</i> « loi »	led ^{he} > led ^{zhe}	let ^{zh}	lei	lei	lei
<i>corrīgĩa</i> « courroie »	corred ^{zha}	corred ^{zha}	cõrrea	cõrèya	corrèia

La palatalisation de D ne se produit pas devant E ou I tonique, ainsi l'occitan connaît aussi **dia** « jour » en double avec **jorn**.

Cas où TS^H devient final

Palatalisation de CE/GE/CI/GI (cas fin de mot, occitan sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>crũce</i> « croix »	crot ^{he} > crots ^{he} > crodz ^{he}	crots	crots > crõts	crõs > crõ	crotz
<i>prẽtiu</i> « prix »	prèt ^{ho} > prêts ^{ho} > prèdz ^{ho}	prêts	prêts	près > prè	prètz

Sainte-Sigolène est aux confins des formes occitanes **crotz** « croix », **potz** « puits », **notz** « noix » et des formes arpitanes **crois**, **pois**, **nois**. La forme **crotz** reste générale en Velay-est, tandis que la forme **pois** s'avance jusqu'aux limites de la commune (on a **potz** à Sainte-Sigolène, mais **pois** à Saint-Pal et La Séauve), **nois** a gagné la plus grande partie de l'Yssingelais y compris Sainte-Sigolène (OI se prononce [wɛⁱ] dans notre secteur).

Sonorisation des consonnes intervocaliques sourdes

Une consonne sonore est prononcée avec vibration des cordes vocales (D, G, B, V, Z), tandis que les consonnes sourdes sont prononcées sans cette vibration (T, K, P, F, S). Comme les voyelles sont sonores, la vibration des cordes tend à se maintenir lors de l'articulation d'une consonne située entre deux voyelles.

Dans l'ensemble de la Romania occidentale, les consonnes vocaliques sourdes se sont sonorisées au cours du roman I, au début du V^e siècle. Seule une petite zone au cœur des Pyrénées n'a pas connu cette sonorisation, elle concerne les parlers aragonais ainsi que le gascon de la vallée d'Aspe :

T > D, K > G, P > B, F > V, S > Z. Cette évolution s'étend aussi à TR > DR, CR > GR, PR > BR, PL > BL, CL > GL.

Sonorisation des consonnes intervocaliques en roman I, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>rōta</i> « roue »	rōda > rōd ^z a	rōd ^z a	rōa	rwā	roá
<i>sapa</i> « sève »	saba	saba	sabā	sabā	saba
<i>secare</i> « couper »	segare > sed ^h are > sed ^{zh} are	sed ^{zh} ar	sear	sy ^z ar > sy ^z a > sya	sear (refait en seiar)
<i>pētra</i> « pierre »	pēdra > pēd ^z ra	pēira	pēira	pēira	pēira
<i>trīfolu</i> « trèfle »	tréb ^z olo	treb ^z le > treule	treule	treule	treule
<i>rōsa</i> « rose »	rōza	rōza	rōzā	rōzā	rōsa
<i>aprilī</i> « avril »	abrili	abril	abril	abrial > abriā > abriyā	abrial

Assourdissement des sonores devenues finales

Lorsque l'évolution linguistique amène une consonne sonore en position de fin de mot, ou de fin de syllabe, cette consonne devient sourde.

Assourdissement des consonnes sonores en fin de mot, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>lūpu</i> « loup »	lobo	lop	lop	lop > lō	lop

<i>bǔrgu</i> « bourg »	borgo	borc	bȍrc	bȍrc > bȍr	borg
<i>fǒcu</i> « feu »	fògo	fòc	fuòc > fùòc	f ^w òc > f ^{y^z} òc > f ^{y^z} ò > f ^y ò	fuòc

Palatalisation de C et de G devant A

Nous avons vu que C et G devant E/I étaient devenus TS et DZ^H, cette évolution ayant commencé en latin populaire. Une partie du domaine roman connaît un peu plus tardivement une seconde vague de palatalisation de C et de G.

Cette seconde palatalisation romane est une sorte de répétition de la première, mais elle ne concerne qu'une aire beaucoup plus limitée. D'autre part, si la première palatalisation avait affecté uniquement CE/GE et CI/GI, celle-ci s'étend également à CA/GA. Ses effets sont surtout constatés sur l'abondant vocabulaire en CA/GA dans la mesure où la palatalisation précédente avait fait disparaître le vocabulaire en KE et KI. Cependant, à l'époque où démarre cette vague, de nouveaux mots ont été introduits depuis les langues germaniques, comme *skilla* « clochette, sonnette », *skina* « dos », ces mots qui n'ont pas connu la première vague sont affectés par la seconde.

Sur le plan géographique, la seconde palatalisation s'étend sur tous les parlers français, mais ne se poursuit pas sur une partie du normand et du picard. Elle concerne également tout le domaine arpitan, ainsi que le nord du domaine occitan dans lequel se positionne l'intégralité du département de la Haute-Loire.



Seconde palatalisation, CA/GA/CI/GI/CE/GE (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>vacca</i> « vache »	vat ^h a	vats ^h a	vats ^h ə	vatsə	vacha
<i>caminu</i> « chemin »	t ^h amino	ts ^h amí	ts ^h amí	tsamí	chamin
<i>gaudire</i> « jouir »	dz ^h aud ^z ire	dz ^h aud ^z ir	dz ^h auvir	dzaúví	jauvir

<i>skinna</i> « dos »	est ^h ina	ests ^h ina	ests ^h ina	eitsina	eschina
<i>spica</i> « épi »	espiga > espid ^h a > espid ^{zh} a	espid ^{zh} a	espią	éspyą > èipyą	éspia

L'exemple de *vacca* est couramment cité pour illustrer cette palatalisation. La forme d'origine était *vacca* ['wakka]. Les consonnes doublées se sont généralement simplifiées en roman, et on a prononcé [k] au lieu de [kk]. Les parlers sud-occitan on **vaca** ['vako] ou même ['bako]. La forme **vacha** est celle des parlers nord-occitans, CH se prononçant [ts] ou [tʃ]. A Sainte-Sigolène comme en général en Velay, CH est toujours [ts]. L'ancien français prononçait [tʃ] qui est devenu [ʃ] (sauf en Lorrain et Wallon) ce qui est également le cas des parlers du Forez qui semblent avoir subis une poussée de la prononciation française, cette poussée s'arrêtant exactement à la frontière des parlers occitans. Les parlers francoprovençaux ont **vachi** (issu de **vâchie**) qui apparaît dès les premiers parlers arpitans, dès l'est de la commune de Saint-Romain-Lachalm, selon R. Dürr.

Le vocabulaire sigolénois qui représente cette palatalisation est bien entendu massif et on ne peut citer que quelques exemples: **chamin** [tsa'mi] « chemin », **chausir** [tsu'ʒi] « choisir », **achabar** [atsa'ba] « achever, terminer », **champ** [tsã] « champ », **eschina** [e'i'tsin(ɔ)] « dos, échine », **cholor** [tsa'lur] « chaleur », **chamba** ['tsãb(ɔ)] « jambe », **chambra** ['tsãbr(ɔ)] « chambre », **chancèl** [tsã'se] « cercueil », **chauchar** [tsu'tsa] « fouler, piétiner », **jauvir** [dzu'vi] « jouir », **lònja** ['lɔdz(ɔ)] « longue », **chanton** [tsã'tu] « angle de bâtiment », peu de mots font exception: **escampar** [e'kã'pa] « enjamber » « écarter les jambes », **descabalar** [de'kaba'la] « abandonner une exploitation agricole, son matériel et son cheptel » (étymologiquement « se séparer de son capital »), **bocar** [bu'ka] « embrasser », **licar** [ji'ka] « lèche », **acampar** [akã'pa] « rassembler » (opposé à **eschampar** [e'itsã'pa] « disperser »), **ajocar/ajucar** [adzu'ka]/[adzy'ka] « jucher, percher », **bolicar** [buji'ka] « remuer », **deslugar** [de'i'jy'ga] « démettre un membre ». Il faut comprendre ici que ces mots ne sont certainement pas autochtones.

Des mots du patois sigolénois comme **quatre**, **quant** « combien », **aiga** « eau » (lat. *aqua*, *acqua*), **eissagar** « essanger la lessive » (lat. *ex+aquare*) (forézien **essavar**), **lèga** « lieue » (*leuca* > *lecua*), **èga** « jument » (lat. *equa*), **caire** « coin » (lat. *quadru*) n'ont pas été affectés par la palatalisation car ils ont gardé assez longtemps la prononciation [k^w] ou [g^w]. Pour ce qui est de **aquí** « là » ou **quitar** « quitter », ils étaient également encore en [k^w] au moment de la seconde palatalisation mais nous verrons qu'ils ont plus tard été affectés par une autre vague de palatalisation.

Effacement des voyelles finales E et O

Les voyelles en fin de mot ont eu tendance à s'effacer au cours du roman II. Cela a d'abord concerné la voyelle E qui s'est effacée en français, occitan, arpitan, catalan, aragonais, ligurien.

Effacement de E final en roman II (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>pane</i> « pain »	pane	pan > pa	pə	pə > po	pan
<i>clave</i> « clé »	clab ^{ze}	clab ^z > clau	clau	clau	clau
<i>fame</i> « faim »	fame	fam	fam	fam	fam
<i>nòve</i> « neuf, 9 »	nòbze	nòu	nòu	nèu	nòu
<i>nepote</i> « neveu »	nebod ^{ze}	nebot ^z	nebó	nebó	nebot
<i>ventre</i> « ventre »	b ^z entre	ventre	ventre	ventre	ventre

Lorsque l'effacement de la voyelle laisse un groupe complexe à prononcer comme TR pour ventre, une voyelle de soutien est ajoutée, c'est toujours E en occitan, mais c'est O en arpitan, d'où la forme **ventro** ['vãtro] ou ['vãtru] dans les parlers foréziens opposée à **ventre** sigolénais ['võtr(ø)].

La voyelle O s'est effacée un peu plus tard, cela s'est produit en français, occitan, catalan, ligurien, et semble-t-il bien plus tard en arpitan.

Effacement de O final en roman II (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>manu</i> « main »	mano	ma	mə	mə > mo	man
<i>pratu</i> « pré »	prad ^{zo}	prat ^z	pra > prə	prə > prò	prat
<i>dĩgitu</i> > <i>dĩtu</i> « doigt »	ded ^{zo}	det ^z	de	de	det
<i>fēnu</i> « foin »	feno	fe	fe	fe	fen

Effacement des voyelles posttoniques

On appelle proparoxytons les mots accentués sur l'avant-avant-dernière syllabe, comme l'étaient par exemple les mots latins *měřǔlu*, *mörděre*, *caměra*. La voyelle placée après la voyelle tonique du proparoxyton est dans une position faible car après l'intensité accordée à la voyelle tonique, il y a un relâchement de l'effort expiratoire, ce qui peut amener la disparition de cette voyelle.

C'est en français que l'effacement des voyelles posttoniques est le plus généralisé et le plus ancien ; à l'opposé, l'italien du sud conserve toujours les voyelles posttoniques.

Proparoxytons simplifiés en roman I (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>měřǔlu</i> « merle »	měrlo	měrle	měrle	měrle	měrle
<i>mörděre</i> « mordre »	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre	mòrdre
<i>tabŭla</i> « table »	tab ² ola > tab ² la	taula	taula	taula	taula
<i>caměra</i> « chambre »	camra > cambra > ts ^h ambra	ts ^h ambra	ts ^h ambra	tsambra	chambra
<i>venděre</i> « vendre »	bzendre	vendre	vendre	vendre	vendre
<i>littěra</i> « lettre »	letra	letra	letra	letra	letra
<i>perđita</i> « perte »	pérdeda > perda	perda	perda	perda	perda
<i>cōcěre</i> « cuire »	còd ² re	còire	còire	kwèire	còire

En occitan, comme en arpitan, certains proparoxytons ont été conservé plus tardivement jusqu'en roman II, cela concerne des mots dont le résultat de l'effacement de la voyelle posttonique donnerait une forme difficile à prononcer. Par exemple, *fraxǐnu* a donné **fraisne** en parlers français dès le roman I tandis qu'il était resté **fráisseno** en occitan et une partie de l'arpitan. L'exemple de **perda** implique que la voyelle posttonique était encore prononcée lorsque s'est produit la sonorisation qui a changé T en D, tandis que le français **perte** suppose que la voyelle posttonique avait disparue avant d'avoir **pérdeda**.

Proparoxytons simplifiés en roman II (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>fraxǐnu</i> « frêne »	fráiseno	fraise	fraise	fraise	fraise
<i>canapu</i> « chanvre »	ts ^h ánebo	ts ^h anebe	ts ^h anebe	tsanebe	chanebe

<i>õmïne</i> « homme »	òmene	òme	òme	òme	òme
<i>asĩnu</i> « âne »	ázeno	aze	aze	<i>forme oubliée</i>	ase
<i>stěphanu</i> « étienne »	estèveno	estève	estève	<i>forme oubliée</i>	estève

En occitan, la conservation des paroxytons au-delà du roman I s'étend à d'autres mots

Proparoxytons simplifiés en roman II (parler sigolénais) mais simplifiés en roman I en arpitan

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>cosěre</i> « coudre »	cózero	cózer	cózer	cọze	cóser
<i>mũlgěre</i> « traire le lait »	móldz ^h ere	móldz ^h er	móldz ^h er	mólzer > móuze > mọze	móuzer
<i>ěssěre</i> « être »	èsere	èser	èser	èse	èsser

L'occitan peut avoir ainsi des doublets

Cas de doublets occitans pour des paroxytons simplifiés en roman I ou en roman II

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>cõcere</i> « cuire »	còt ^h ere > còtsere > còd ^z ere	còd ^z er	còzer	còze	còser
<i>cõcere</i> « cuire »	còt ^h ere > còtre > còdre > còd ^z re	còd ^z re	còire	còire	còire
<i>credere</i> « croire »	créd ^z ere	créd ^z er > crézer	crézer	creze	créser
<i>credere</i> « croire »	créd ^z ere > cred ^z re	cred ^z re	creire	creire	creire
<i>vedere</i> « voir »	véd ^z ere	véd ^z er > vézer	vézer	veze	véser
<i>vedere</i> « voir »	véd ^z ere > ved ^z re	ved ^z re	veire	veire	veire
<i>dicere</i> « dire »	dít ^h ere > dítser > dídzero	dídzer	dízer	dize	díser

<i>dicere</i> « dire »	dít ^h ere > ditre > didre > did ^z re	did ^z re	diire > dire	dire	dire
------------------------	---	---------------------	--------------	------	-------------

En occitan, même lorsque l'effacement de la voyelle posttonique s'est fait de bonne heure, il s'est produit plus tardivement qu'en français. Nous l'avons montré précédemment avec **perda/perte**, et c'est ainsi que l'on peut également expliquer une forme comme **piousa** « puce » que l'on a dans notre patois et qui est formée sur **piuse** « puce », issu de *pulīce*, laquelle suppose que l'on avait **púletse** au moment où s'est produit la sonorisation des intervocaliques alors que les parlers romans de la zone française avaient **pultse**.

Deux solutions à la difficulté proparoxytonique peuvent être mise en œuvre, soit un déplacement d'accent (ex. **chánebe** > **chanebe**), soit un effacement d'un groupe ou d'une voyelle faible (en occitan, NE final des proparoxytons a été effacé, ex : **òmene** > **òme**, **estèveno** > **estève**, **áseno** > **ase**). Les deux solutions peuvent être employées, ce qui donne des doublons ; l'arpitan a par exemple deux formes pour le latin *termīnus*.

termīnu « limite » > (I) tèrmeno > (II) tèrmen > (III) tèrmen « talus délimitant un champ »

termīnu « limite » > (I) tèrmeno > (II) termeno > (III) termeno

L'occitan a ici

termīnu > (I) tèrmeno > (II) tèrme > (III) tèrme

Prenons un autre exemple où l'occitan a deux formes, le latin *monacu* :

monacu > (I) mónego > (II) monegue (c'est le nom occitan de la ville de Monaco. Cette forme existe aux côtés d'une forme proparoxytonique **Mónegue** que le parler de Nice a conservé).

monacu > (I) mónego > (II) mongue > morgue « monastère »

Comme on le voit avec *monacu*, *stephanu*, *canapu*, lorsqu'elle n'a pas disparue, la voyelle posstonique A a cependant été affaiblie en E.

Les mots qui ont conservé tardivement la prononciation proparoxytonique se voit doter d'une voyelle de soutien lorsque la finale O ou E tombe. Ainsi, *manīcu* > mánego > mánegue > mangue > margue « manche » (forme inconnue en patois sigolénais). Mais le catalan n'a pas eu recours à cette voyelle de soutien : *manīcu* > mánego > mánec « manche », *monacu* > mónego > mónec « Monaco », *domīnīcu* > doménego > doménec « dominique ». Dans le cas des mots terminés en NO, ou NE, il semble que l'effacement de la voyelle finale ait entraîné en occitan comme en catalan l'effacement de la consonne N intervocalique, d'où les formes **fraise**, **òme**, **tèrme**, **estève**, (nous verrons plus tard que N intervocalique était affaibli). DO et DE entrent aussi dans ce schéma (D étant lui-aussi affaibli dans ce contexte), mais nous ne pouvons citer ici qu'un exemple : *teufrede* > chafre, **Sant-Chafre** étant le nom traditionnel du chef-lieu de la commune du Monastier-sur-Gazeille en Haute-Loire (en occitan et en catalan, TEU en début de mot sont devenus CHA ou JA - voir par exemple le nom de famille Jafre en Auvergne, ou Chatbèrt en Catalogne issue de *teudbertu*).

Pour ce qui est plus spécifiquement de l'Yssingelais, nous avons quelques cas de déplacement d'accent : *canapu* > (I) chánebo > (II) chánebe > chanebe « chanvre », là où l'occitan a généralement *canapu* > (I) cánebe > (II) canbe > carbe (ou **charbe** nord-occitan) (arpitan **chenevo**). On trouve dans le domaine arpitan **pivola** « peuplier », ou **pibola** en occitan, en double avec la forme **pibla** qui est employée à Sainte-Sigolène.

Evolution de V latin

V latin était prononcé W, mais on sait que dans la langue parlée il y avait tendance à ne pas le prononcer quand il était intervocalique, c'est à dire entre voyelles, et devant une voyelle comme U. On avait ainsi un registre cultivé pour *pavone*, *rivu*, *clavu*, *ovicula* face à un registre populaire *paone*, *riu*, *clau*, *oicula*, « paon », « rivière, cours d'eau », « clou », « brebis ». Les formes que l'on a en roman sont contrastées, elles relèvent parfois d'un registre, parfois de l'autre. Ce sont ici les modalités de la romanisation ou son ancienneté qui ont pu déterminer la forme adoptée. Le français a ainsi à la fois « ouaille » (de *oicula*), et « ouvaille » (de *ovicula*). Il est cependant difficile de démêler dans les formes actuelles ce qui relève d'un registre ou de l'autre car les évolutions ultérieures brouillent la lecture du processus, **riu** occitan peut remonter aussi bien à *riu* qu'à *rivu* (je fais abstraction de la désinence *rius* ou *rivus*, car elle ne joue aucun rôle dans l'évolution).

V prononcé W est devenu B^Z très tôt en roman, les linguistes datent cette évolution du 1^{er} siècle. Le passage de W à B^Z s'explique par le fait que W est une consonne qui a une double articulation, celle de B^Z et celle de G^Z. Une simplification s'opère en perdant une des deux articulations.

B^Z deviendra V mais il semble que ce soit dans des conditions différentes suivant qu'il était en début de syllabe ou entre voyelles. Il deviendra W/U en fin syllabe pour les parlers occitans et catalans.

Evolution de V latin, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>rivu</i> « cours d'eau » (hypothèse 1)	rib ^{zo}	riu	riu	riu	riu
<i>riu</i> « cours d'eau » (hypothèse 2)	riu	riu			
<i>pavone</i> « paon » (hypothèse 1)	pab ^{zone}	pab ^{zone} > pab ^{zó}	pav ^o	pav ^o	pavon
<i>paone</i> « paon » (hypothèse 2)	paone	pa ^o > pab ^{zó}			
<i>vicinu</i> « voisin »	b ^z etsino > vetsino > vedzino	vedzí	vezí	vez ^{hí}	vesin
<i>vinu</i> « vin »	b ^z ino > vino	vi	vi	vi	vin
<i>salvia</i> « sauge »	salb ^z ya > salvya	salvya	salvya	sauvya	sàuvia
<i>clave</i> « clef »	clab ^{ze}	clab ^z > clau	clau	clau	clau

<i>nīve</i> « neige »	neb ^z e	neb ^z > neu	neu	neu	neu
<i>trīfolu</i> «trèfle »	tréb ^z olo	tréb ^z ole > treb ^z le	treule	treule	treule

Affaiblissement de B intervocalique

En roman occidental, les consonnes occlusives sonores entre voyelles se sont affaiblies et ont ainsi évolué vers d'autres consonnes. L'occlusion désigne un mode d'articulation des consonnes dont le son est produit par un blocage de l'air suivi d'une libération brusque. Quand ces consonnes sont intervocaliques, c'est à dire entre voyelles, l'articulation se relâche et n'arrête plus complètement le flux d'air. Les consonnes occlusives dont nous parlons sont B, D et G. Nous allons examiner d'abord le cas de B.

B intervocalique primaire est devenu B^Z en roman I

Cet affaiblissement s'est produit très tôt, dès le roman I. B entre voyelles se confond alors avec V qui est lui-même devenu B^Z. Il arrive que B intervocalique soit effacé (au contact d'une voyelle antérieure comme U).

Evolution de B intervocalique primaire, parler sigolénois

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>bībēre</i> « boire »	beb ^z re	beb ^z re	beure	beure	beure
<i>bībenda</i> « boisson »	beb ^z enda	beb ^z enda	bevenda	bevenda	bevenda
<i>hibērnū</i> « hiver »	ib ^z erno	ib ^z ern	ivèrn	ivèrn > ivèr	ivèrn
<i>habere</i> « avoir »	ab ^z ere	ab ^z er	aver	avei	aver
<i>debere</i> « devoir »	déb ^z ere	deb ^z re	deure	deure	deure
<i>faba</i> « fève »	fab ^z a	fab ^z a	fava	fava	fava
<i>sebu</i> « suif »	seu	seu	seu	seu	seu

BR intervocalique primaire est devenu B^ZR en roman I

L'occitan n'est pas uniforme ici, une partie conserve BR, mais il devient B^ZR comme en français et arpitan dans une zone qui couvre les départements actuels suivants : Hautes-Alpes, Drôme, Ardèche, Haute-Loire, Loire, Puy-de-Dôme, Creuse, Corrèze, Lot, Lot-et-Garonne, Dordogne, Charentes (l'est du département est occitan), Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques.

Evolution de BR intervocalique primaire, parler sigolénois

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>februariū</i> > <i>febrariū</i> « février »	feb ^z rário	feb ^z rèir	feurèir	feurèi	feurèir

<i>fabria</i> « forge »	fab ^z rya	fab ^z rya	faurya	faurya	fàuria
<i>fabru</i> « forgeron »	fab ^z re	fab ^z re	faure	faure	faure
<i>libra</i> « livre, unité de mesure »	lib ^z ra	lib ^z ra	liura	lhiura > yura	liura

fàuria est un mot qui est conservé uniquement dans la toponymie, pour des noms de villages en Haute-Loire mais aussi dans toute la zone occitane citée ci-dessus (francisé en « faurie ») (**hàuria** en gascon). Le mot commun, lui-même issu de **fabria** mais introduit plus tardivement et ayant suivi une autre évolution, est **farja** (issu de **faurja**).

liura « livre, unité de mesure » est la forme générale en occitan.

fabru latin a donné **fabre** dans une partie de l'occitan, mais **favro** en arpitan, **fèvre** en français.

B^z en fin de mot est devenu W/U en roman II

En fin de mot, pour tout le domaine occitan et catalan, B^z est vocalisé en W/U, ainsi que nous l'avons mentionné pour le V primaire.

Evolution de B^z intervocalique du roman I, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>clave</i> « clef »	clab ^z e	clab ^z > clau	clau	clau	clau
<i>nīve</i> « neige »	neb ^z e	neb ^z > neu	neu	neu	neu
<i>nōve</i> « neuf, 9 »	nòb ^z e	nòb ^z > nòu	nòu	nòu	nòu
<i>bōve</i> « boeuf »	bòb ^z e	bòb ^z > bòu	buòu > buèu > bwèu	bweu > byeu > by ^z eu > beu	buèu
<i>nōvu</i> « neuf, nouveau »	nòb ^z o	nòb ^z > nòu	nòu	nòu	nòu
<i>ōvu</i> « oeuf »	òb ^z o	òb ^z > òu	uòu > uèu > wèu	> weu > yeu > y ^z eu > eu	uèu
<i>jōvis</i> « jupiter »	dz ^h òb ^z is	dz ^h òb ^z s > dz ^h òus	dz ^h òus	dzèus > dzèu	jòus « jeudi »
<i>debet</i> « il doit »	deb ^z et ^z	deb ^z > deu	deu	deu	deu
<i>bībet</i> « il boit »	beb ^z et ^z	beb ^z > beu	beu	beu	beu

<i>robore</i> « chêne rouvre »	rob ^z ore > rob ^z re	rob ^z re	roure	roure > røre	roure
-----------------------------------	---	---------------------	-------	--------------	--------------

B^z devant R est devenu W/U en roman II

B^z devant R est devenu W, mais c'est également le cas devant L, et devant toute autre consonne.

Evolution de B^z intervocalique du roman I devant R et autre consonne, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>februariu</i> > <i>febrariu</i> « février »	feb ^z rário	feb ^z rèir	feurèir	feurèir	feurèir
<i>fabria</i> « forge »	fab ^z rya	fab ^z rya	faurya	faurya	fàuria
<i>vivere</i> « vivre »	vib ^z re	vib ^z re	viure	viure	viure
<i>plövere</i> « pleuvoir »	plòb ^z re	plòb ^z re	plòure	plèure	plòure
<i>debere</i> « devoir »	déb ^z re	deb ^z re	deure	deure	deure
<i>tabŭla</i> « table »	tab ^z la	tab ^z la	taula	taula	taula
<i>něbŭla</i> « brouillard, brume »	něb ^z la	něb ^z la	nèulas	neaulas > ny ^z aulas > nyaulas	neaulas
<i>bĭbere</i> « boire »	beb ^z re	beb ^z re	beure	beure	beure
<i>male</i> + <i>habitu</i>	maláb ^z to	malab ^z te	malaute	malaute	malaute « malade »

Le catalan a les mêmes formes que l'occitan : **deute** « dette », **beure**, **deure**, **malalt** [malaut]. Le castillan a aussi la même évolution, mais U a pu être absorbé par la voyelle précédente : *debita* > **deuda** « dette » (féminin), *dubitare* > **dudar** « douter ».

Le français a aussi des formes diverses : **table**, **tavle**, **tole** pour *tabŭla*. La forme **tole** du picard serait une évolution primitive : *tabŭla* > tab^zola > táwola > tawla > taula > tole, selon François de la Chaussée.

En français comme en arpitan, B^z au contact d'une consonne s'est effacé, d'où les formes « dette » / **deto**, « boire » / **beire**.

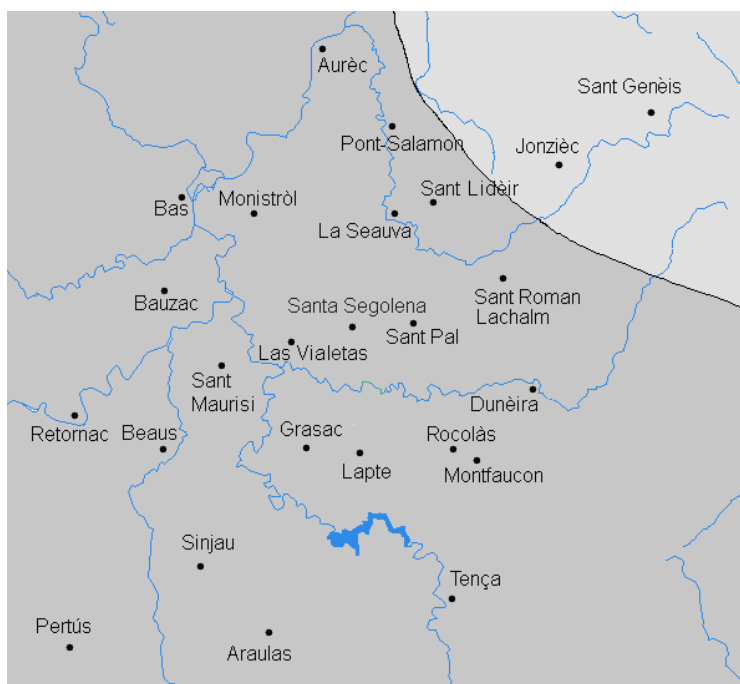
B intervocalique secondaire est conservé

Nous avons vu dans un chapitre précédent que la sonorisation des consonnes intervocaliques a modifié P intervocalique en B. Au moment où s'est produite cette sonorisation, au V^e siècle, la période d'affaiblissement de B intervocalique était terminée

dans une grande partie de la Romania occidentale (aire du portugais, du castillan, du catalan, de l'occitan) mais se poursuivait dans une autre partie (français, arpitan, italien du nord).



En clair, affaiblissement de B intervocalique primaire et secondaire ; en couleur intermédiaire, affaiblissement limité à B primaire ; en noir, pas d'affaiblissement de B



Sainte-Sigolène est aux confins de la zone sud-ouest de la Romania occidentale où P intervocalique (B secondaire) est resté B. La limite est en retrait d'une dizaine de kilomètres par rapport à l'extension des autres caractères occitans, et suit plutôt la frontière des anciens évêchés.

Evolution de B intervocalique secondaire, parler sigolénois

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>sapa</i> « sève »	saba	saba	saba	saba	saba
<i>nepote</i> « neveu »	nebod ^{ze}	nebot ^z	nebó	nebó	nebot

<i>lŭpa</i> « louve »	loba	loba	løḃa	loba	loba
<i>sapone</i> « savon »	sabone	sabó	sabó	sabó	sabon

On ajoutera aux exemples du lexique de Sainte-Sigolène : **cubèrt** [tỳ'bɛR] « toit », **raba** « rave », **sabor** [sa'bur] « saveur », **sabent** [sa'bɔ̃] « savant » , **cubercèl** [tỳbar'se] « couvercle », **crebar** « crever », **riba** « rive », **ribèira** « rivière, zone sur les rives », **cubèrta** [tỳ'bɛRtɔ] « couverture », **chabeç** [tsa'bɔ̃] « traversin », **chabèstre** « chevette, licol », **achabar** « achever », **raba** « rave », **abelha** [a'bijo] « abeille » (opposé à **avelhi** en Forez, le français « abeille » est un mot importé depuis l'occitan), **chabeus** « cheveux » (**los chabeus** est moins courant que **los peus**).

Il y a des exceptions, **trovar**, **travalhar**, **saver** qui sont certainement des formes importées.

L'affaiblissement de B se poursuit au-delà du roman I en français, arpitan, italien du nord : *ripa* > *riba* > *ribʷa*, *sapa* > *saba* > *sabʷa*, ce qui donnera plus tard **riva/rive**, **sava/sève**.

BR intervocalique secondaire est *conservé*

Evolution de BR intervocalique secondaire, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>ōpera</i> « oeuvre »	òbra	òbra	òbrḃa	òbrḃa	òbra
<i>aprilī</i> « avril »	abrili	abril	abril	abrial > abrià > abriyà	abrial
<i>lěpore</i> « lièvre »	lèbre	lèbre	lèbre	lèbre	lèbre

Les parlers francoprovençaux qui sont proches du domaine occitan ont **lèure** (ou **leure**) à la place de **lèbre**. La forme UR s'intercale entre la forme purement occitane BR et la forme arpitan VR. Elle est le résultat de la combinaison d'une caractéristique francoprovençale, P intervocalique devenu B^z, et d'une caractéristique occitane qui déborde sur le domaine arpitan, la vocalisation de B^z devant R. Elle pénètre légèrement en zone occitane, en Ardèche, Drôme. Les parlers francoprovençaux plus distants ont **uevra**, **avril**, **lièvro**.

A Sainte-Sigolène, et dans les communes voisines, on ne connaît que des formes B : **lèbre**, **òbra** « œuvre » de *ōpera*, **cubrir** « couvrir, en particulier la semence de céréales », **abrial** « avril » ...On ajoutera aussi **sobre** « sur » et **dessobre** « dessus » qui sont remplacés par **sus** et **dessus** mais restent attestés dans la toponymie³. On signalera quelques exceptions, comme le cas particulier de **chiòra** « chèvre » que nous allons voir plus loin, mais également **receure** « recevoir » qui ne suit pas la forme occitane **recebre**, et quelques autres formes avec B secondaire vocalisé comme **sáure** « savoir », qui semblent venir des parlers foréziens les plus proches. On a aussi comme la plupart des parlers occitans **paure**

³ « Soubre lous prats » pour **Sobre los prats** cadastre napoléonien de Lapte, section B, parcelle 133 ; « Lapèce de desoubre », pour **La pèça de dessobre**, parcelle 639.

« pauvre »⁴, de *paupere*, au lieu de **paubre**. On signalera qu'il existe aussi à Sainte-Sigolène la forme **lèbra**, formée par analogie avec les mots féminins qui sont généralement en A, **lèbre** étant féminin en langue d'oc.

Chiòra est une forme inattendue pour « chèvre », elle est pourtant largement répandue sur l'Yssingelais ; on devrait avoir **chabra**, lequel est effectivement connu. Jean-Baptiste Martin a indiqué pour le parler d'Yssingaux que **chiòra** et **chabra** sont utilisés mais le premier a un sens péjoratif, celui de « mauvaise chèvre ». L'origine de la forme **chiòra** ne fait pas de difficulté, c'est un mot issu du Forez proche, zone où BR intervocalique est devenu UR, et où l'évolution régulière de *capra* a donc été *capra* > chab²ra > chiab²ra > chieb²ra > chieura. La prononciation de IEU étant devenue YÒ dans cette zone, on comprend que **chiòra** est un emprunt à cette forme forézienne **chieura** sous sa prononciation moderne.

B devenu final est devenu P

Nous avons vu dans le chapitre Sonorisation des consonnes intervocaliques sourdes qu'une consonne sonore devient sourde quand elle se retrouve en fin de mot, ou en fin de syllabe.

Bien que la majorité des parlers de l'est du Velay ne prononcent plus les consonnes finales, cette caractéristique oppose également l'occitan et l'arpitan qui n'a pas conservé la consonne finale dans ce cas : occitan **lop**, **loba** ; arpitan **lou**, **louva**. Le français a deux formes : **leu** et **lou**, « loup » écrit avec un P sur le modèle du mot latin.

⁴L'écriture « pauvre » en français est due à l'influence du latin, l'écriture authentique est « povre » : « Aucuns escrivent *pauvre* pour ce qu'il vient de *pauper* » R. Estienne

Affaiblissement de D intervocalique

Tout comme nous l'avons vu pour B, D entre voyelles s'est également affaibli dès le roman I ; cependant le cas de D se distingue de B par une durée et une extension géographique différente.

D intervocalique primaire est devenu D^z dès le roman I

Dans tout l'espace occitan, à l'exception d'une partie du gascon, D entre voyelles s'est affaibli en D^z au cours du roman I : *gradu* > grad^zo « marche », « passage », « degré », *crudo* > crud^zo « cru », *peduculu* > ped^zolho « pou », *pède* > pèd^ze « pied », *sudare* > sud^zare « suer », *audire* > aud^zire « entendre », *credo* > cred^zo « je crois ». Dans quelques cas, D a disparu : *vadu* > **vau** « je vais », *cauda* > **coa** « queue » ; ce qui peut donner des doublets en langue d'oc, comme *nidu* « nid » qui donne **niu** ou donne nid^zo qui a lui-même abouti à **nis** ; *gradu* « marche », ou « passage » donne **grau** (voir « le Grau du roi ») ou donne grad^zo qui donnera **gras** « marche d'un escalier » (les rues des **gras** dans les villes occitanes désignent les rues aménagées en escalier, exact équivalent des rues des degrés dans les villes de langue française).

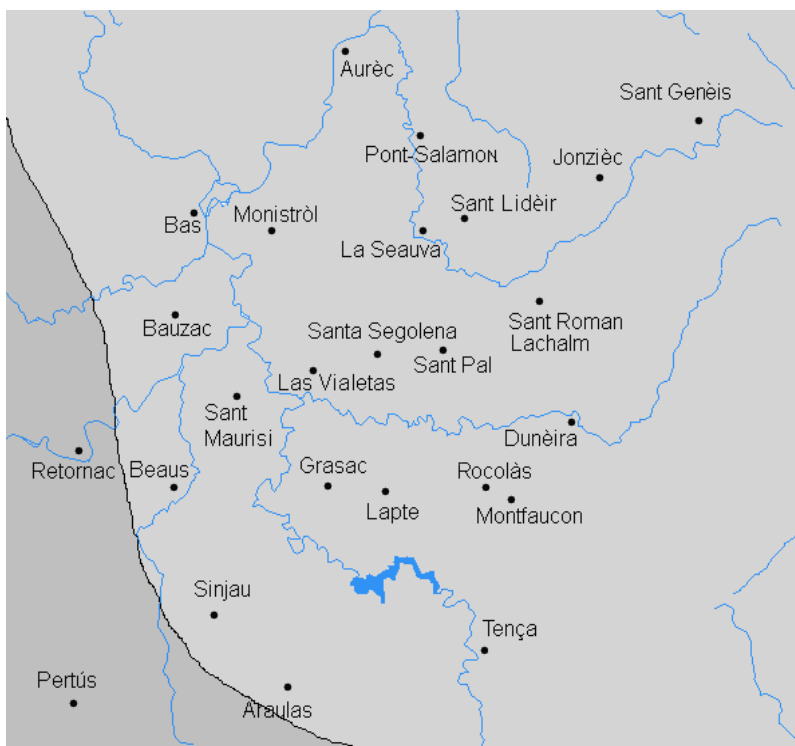
D intervocalique secondaire est devenu D^z

La sonorisation de T intervocalique que nous avons vu précédemment a amené une nouvelle génération de D intervocaliques, dans des mots comme *vita* > vida, *rōta* > ròda, etc ...

Au moment où se produit cette sonorisation, l'affaiblissement de D intervocalique est terminé dans une bonne partie de la Romania occidentale, mais se poursuit sur une aire qui couvre le domaine français, arpitan, le piémontais, mais aussi une partie du domaine occitan que nous nommerons dans cet ouvrage par le terme d'occitan oriental. Sur ce point, les parlers de l'est du Velay se désolidarisent du reste du Velay où l'affaiblissement de D intervocalique s'est terminé plus tôt, avant la sonorisation.



En clair, affaiblissement de D intervocalique primaire et secondaire jusqu'à effacement complet ; en couleur intermédiaire, affaiblissement limité à D primaire ; en noir, pas d'affaiblissement de D



Pour comprendre comment va évoluer D^Z intervocalique, il nous faut reconstituer les faits dans l'ordre chronologique. Tout d'abord, au cours du roman II, avant même que ne se produise l'effacement de D^Z dont nous allons parler, une grande partie du domaine occitan connaît une simplification du système phonologique qui amène D^Z intervocalique à Z (D^Z est une consonne proche de Z). Cependant, cette simplification se produit après l'effacement de E final, et une forme comme *pèdz*e ne connaît pas cette simplification.

Une consonne est instable lorsqu'elle n'existe qu'en position faible (intervocalique) et qu'elle est inconnue en position forte (début de syllabe) ; elle est fragilisée car le système phonologique va tendre naturellement à se simplifier en éliminant toute articulation qui n'est pas soutenue par une configuration forte, l'élimination pouvant se faire par une substitution. On peut imaginer que la simplification s'opère en occitan central car la consonne D^Z y est plus fragile car moins fréquente en comparaison de l'aire qui a connu l'affaiblissement de D intervocalique secondaire. On observe ainsi en Velay, que la limite des formes renforcées comme **crus**, **pesolh**, **nusa**, **ausir** correspond exactement à la limite de l'aire qui n'a pas connu l'affaiblissement de D intervocalique secondaire. Mais, plus loin, une partie nord du domaine occitan n'a pas connu le renforcement de D^Z bien qu'elle n'ait pas affaibli D secondaire.

Voyons donc maintenant les évolutions de D^Z en occitan central, dont le Velay podien :

Renforcement de D^Z en occitan central, Velay podien

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>nidu</i> « nid »	nid ^{zo}	nizo > nis	nis	nhis	nis
<i>crudo</i> « cru »	crud ^{zo}	cruzo > cr ^{us}	cr ^{us}	cr ^{us}	crus

<i>pedüculu</i> « pou »	ped ^z olho	pezolh	pezolh	pezoi	pesolh
<i>sudare</i> « suer »	sud ^z are	suzar	suzar	s ^h uzà	susar
<i>pède</i> « pied »	pèd ^z e	pèt ^z	pè	pè	pè
<i>audire</i> « entendre »	aud ^z ire	auzir	auzir	auz ^h í	ausir

Comme nous l'avons dit, cet occitan central n'a pas affaibli D secondaire issue de la sonorisation de T, il a donc les formes suivantes

Conservation de D secondaire en occitan central, Velay podien

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>vita</i> «vie»	vida	vida	vida	vida	vida
<i>pratu</i> « pré »	prado	prat	prat	pra	prat
<i>feta</i> « qui a mis bas »	feda	feda	feda	feda	feda « brebis »
<i>vītēllu</i> « veau »	vedèllo	vedèlh	vedèlh	vedèi	vedèlh
<i>rōta</i> « roue »	ròda	ròda	ròda	ròda	ròda
<i>seta</i> « soie »	seda	seda	sedà	sedà	seda
<i>colare</i> « filtrer » + <i>atore</i>	coladore	colador	còlador	còladó	colador « filtre à lait »
<i>pede</i> + <i>ata</i> « pied »	ped ^z ada	pezada	pezada	pezada	pesada « trace de pas »

L'Yssingelais a ici un affaiblissement dès le roman I, suivi d'un effacement complet de la consonne.

Affaiblissement de D secondaire en occitan oriental, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>vita</i> «vie»	vid ^z a	vid ^z a	vià	vià > vyà	viá
<i>pratu</i> « pré »	prad ^z o	prat ^z	pra > prà	prà > prò	prat

<i>feta</i> « qui a mis bas »	fed ^z a	fed ^z a	feą	fy ^z ą > fya	feá « brebis »
<i>vītēllu</i> « veau »	ved ^z ello	ved ^z èl	veèl	vèl > vè	vèl
<i>rōta</i> « roue »	ròd ^z a	ròd ^z a	ròą > roą	rwą	roá
<i>seta</i> « soie »	sed ^z a	sed ^z a	seą	sy ^z ą > syą	seá
<i>colare</i> « filtrer » + <i>atore</i>	colad ^z ore	colad ^z or	colaor > còlour	còlòu > còlèu	colaor « filtre à lait »
<i>pede</i> + <i>ata</i> « pied »	ped ^z ad ^z a	ped ^z ad ^z a	peaa	py ^z a > pya	peaa « trace de pas »

DR intervocalique primaire et secondaire sont devenus D^zR

DR secondaire est formé par la sonorisation de TR en DR. Ce DR secondaire connaît également l'affaiblissement, mais la distribution de cet affaiblissement ne suit pas exactement celle de D secondaire ; il s'étend à l'ensemble du domaine occitan.

Affaiblissement de DR primaire ou secondaire en occitan, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>quadru</i> « carré »	kwad ^z ro	kwad ^z re > caire	caire	caire	caire « coin »
<i>patre</i> « père »	pad ^z re	pad ^z re > paire	paire	paire	paire
<i>pētra</i> « pierre »	pèd ^z ra	pèd ^z ra > pèirą	pèirą	pèirą	pèira
<i>ad</i> + <i>laterale</i> + <i>are</i>	alad ^z rare	alad ^z rare > alairar	alairar	alairà > aleirà	alairar «coucher sur le côté»
<i>vītru</i> « verre »	ved ^z ro	ved ^z re > veire	veire	veire	veire
<i>lūtra</i> « loutre »	lod ^z ra	lod ^z ra > loira	lōirą	(mot localement oublié)	loira

<i>potere</i> « pouvoir »	potre > podre > pod ^z re	pod ^z re > poire	poire	pwèire	poire
<i>pũtrire</i> « pourrir »	potrire > podrire > pod ^z rire	pod ^z rir > poirir	poirir > poirir > pũirir	pũrir > pũrí	purir
<i>credere</i> « croire »	créd ^z ere > cred ^z re	cred ^z re > creire	creire	creire	creire
<i>vedere</i> « voir »	véd ^z ere > ved ^z re	ved ^z re > veire	veire	veire	veire

L'évolution de DR intervocalique en IR est une caractéristique propre aux parlers occitans. On citera également **maire** « mère », **fraire** « frère », **araire** ⁵, **escoire** « battre au fléau », etc .. Ce phénomène de passage de D^zR à IR suit de près la limite de langue (on a **pare**, **mare**, **frare** dès la zone forézienne), avec dans notre secteur l'exception du patois de Firminy qui n'avait pas cette caractéristique, bien qu'il soit d'identité occitane sur d'autres points. On a également **paire**, **maire** en ligure mais ce sont des emprunts à l'occitan.

On associera au même processus le cas de D^zR issu de la première palatalisation.

Affaiblissement de DR formé par palatalisation de CE, CI, GE, GI en occitan, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>facẽre</i> « faire »	fát ^h ere > fatre > fadre > fad ^z re	fad ^z re > faire	faire	faire	faire
<i>cõcẽre</i> « cuire »	còt ^h ere > còtre > còdre > còd ^z re	còd ^z re > còire	còire	kwèire	còire
<i>dicẽre</i> « dire »	dit ^h ere > ditre > didre > did ^z re	did ^z re > dire	diire > dire	dire	dire
<i>placere</i> « plaie »	plát ^h ere > platre > pladre > plad ^z re	plad ^z re > plaie	plaie	plaie	plaie

⁵ **Ararire** est un mot occitan, l'ancien français était **arère**. Cet instrument de labour nous vient de l'antiquité, il a été utilisé jusqu'à très récemment en terre d'oc, mais est remplacé par la charrue depuis longtemps en terre d'oïl. Le français moderne a repris le mot occitan en le prononçant suivant la phonétique française, È pour AI

A noter ici que le patois sigolénais ne connaît pas **leire** pour « lire » mais uniquement **legir** qui est semble-t-il une forme savante introduite plus tardivement.

En catalan, D^zR est devenu UR : cred^zre > **creure**, ved^zre > **veure**, plad^zre > plaure, còd^zre > **còure**. Il existe également une variante de **dir** qui est **diure**.

Affaiblissement de D^H intervocalique

Evolution de D^H intervocalique issu de la première palatalisation

Nous avons vu que la première palatalisation romane - celle de C et de G devant E et I - a changé G en D^H, c'est à dire en D palatal. Or, il semble bien que dans l'ensemble du domaine occitan, la période d'affaiblissement de D intervocalique n'était pas terminée quand cette palatalisation a atteint le stade D^H, ce qui a amené D^H à D^{ZH}.

En occitan central, D^{ZH} intervocalique connaît la simplification du système phonologique que nous avons citée pour D^Z, ce qui l'amène à DZ^H. Mais quand DZ^H passe en fin de mot suite à l'effacement de la voyelle finale, il n'est pas renforcé, et il s'efface en laissant un résidu palatal qui forme une diphtongue avec la voyelle précédente. Si on regarde globalement le domaine occitan, il semble que le renforcement ne se produit pas tout à fait en même temps sur tout le domaine ; voyons d'abord pour le sud de l'occitan.

Renforcement de D^{ZH} en occitan central sud

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>mēdīu</i> « milieu »	mēdyo > mēd ^{ho} > mēd ^{zh} o	mēdz ^{ho} > mēts ^h	miēts ^h	myēts ^h	mièch
<i>pōdīu</i> « puy »	pōdyo > pōd ^{ho} > pōd ^{zh} o	pōdz ^{ho} > pōts ^h	puōts ^h > p ^w uōts ^h > p ^w uēts ^h	p ^w uēts ^h	puèch
<i>radīare</i> « rayonner »	rad ^y are > rad ^h are > rad ^{zh} are	radz ^h ar > radz ^h ar	radz ^h ar	radz ^h à	rajar
<i>corrīgīa</i> « courroie »	corred ^{zh} a	corredz ^h a	cōredz ^h à	cōredz ^h à	correja
<i>baptīdiare</i> « baptiser »	baptedyare > bapted ^h are > bapted ^{zh} are	batedz ^h ar	batedz ^h ar	batedz ^h à	batejar
<i>sudīa</i> « suie »	sud ^y a > sud ^h a > sud ^{zh} a	sūdz ^h a	sūdz ^h à	sūdz ^h à	suja

Mais d'autres mots ne connaissent pas le renforcement, c'est le cas des mots qui se terminaient par D^{ZH}E, mais aussi des mots terminés en AD^{ZH}O, ce qui laisse supposer que le renforcement a dû se produire après l'effacement de E final, mais avant que l'effacement de O ne soit totalement accompli.

Effacement de D^{ZH} en occitan central sud, avec dégagement d'un résidu palatal

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>lege</i> « loi »	led ^h e > led ^{zh} e	let ^{zh}	lei	lei	lei

<i>radīu</i> « rayon »	rado > rad ^h o > rad ^{zh} o	rat ^{zh}	rai	rai	rai
<i>maīu</i> « mai »	mayyo > madyo > mad ^h o > mad ^{zh} o	mat ^{zh}	mai	mai	mai

Le nord de l'occitan central a connu le même processus, mais les mots terminés en D^{ZH}O ont également échappé au renforcement, ce qui laisse supposer que ce renforcement s'y est produit un peu plus tard ou que l'effacement de O final était accompli un peu plus tôt qu'au sud.

Effacement de D^{ZH} en Velay podien

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>mēdīu</i> « milieu »	mēdyo > mēd ^h o > mēd ^{zh} o	mēt ^{zh}	mèi	mèi	mèi
<i>pōdīu</i> « puy »	pōdyo > pōd ^h o > pōd ^{zh} o	pōt ^{zh} > pōy > pòi	puòy > pwòi > pwòi > pwèi	pwœi > pœi	puèi

Dans le domaine de l'occitan oriental, dont fait partie notre parler sigolénais, le renforcement de D^{ZH} ne s'est pas produit, de la même façon que D^Z n'a pas été renforcé comme nous l'avons vu dans l'article précédent. Après A, D^{ZH} intervocalique est devenu Y^Z, puis plus récemment Y (après les autres voyelles, D^{ZH} a été effacé, mais Y a pu apparaître récemment, nous reviendrons sur ce point dans un autre article)

Evolution de D^{ZH} en occitan sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>mēdīu</i> « milieu »	mēdyo > mēd ^h o > mēd ^{zh} o	mēt ^{zh}	mèi	mèi	mèi
<i>pōdīu</i> « puy »	pōdyo > pōd ^h o > pōd ^{zh} o	pōt ^{zh} > pōy > pòi	puòy > pwòi > pwòi > pwèi	pwèi > pyèi > pyzèi > pèi	puèi
<i>radīare</i> « rayonner »	radzare > rad ^h are > rad ^{zh} are	rad ^{zh} ar	ray ^z ar	ray ^z à > rayà	raiar
<i>lege</i> « loi »	led ^h e > led ^{zh} e	let ^{zh}	lei	lei	lei
<i>radīu</i> « rayon »	rado > rad ^h o > rad ^{zh} o	rat ^{zh}	rai	rai	rai
<i>maīu</i> « mai »	mayyo > madyo > mad ^h o > mad ^{zh} o	mat ^{zh}	mai	mai	mai
<i>corrīgīa</i> « courroie »	corred ^{zh} a	corred ^{zh} a	cōrreā	cōrèyā	corrèia

<i>baptĩdiare</i> « baptiser »	baptedyare > bapted ^h are > bapted ^{zh} are	bated ^{zh} ar	batear	bateà > baty ^z à > batyà	batear (refait en bateiar)
<i>sudĩa</i> « suie »	sudya > sud ^h a > sud ^{zh} a	sudzha	sũa	s ^h wạ	suá

Le castillan n'a pas connu le renforcement, il suit la même évolution que nos parlers yssingelais : D^{ZH} intervocalique est effacé : *corred^{zh}a* > **correa**; après A, il devient Y : *rad^{zh}are* « rayonner » > **rayar**, *mad^{zh}ore* > *mayor*, *mad^{zh}o* > **mayo**, *rad^{zh}o* > **rayo** .

Enfin, signalons qu'une partie nord de l'occitan, qui correspond à une partie du département du Puy-de-Dôme, n'a pas connu le renforcement de D^Z, ni de D^{ZH}.

Evolution de D^H intervocalique issu de la seconde palatalisation

J'appelle seconde palatalisation celle qui a concerné CA et GA et que nous avons vu dans un article précédent. En occitan oriental, D^H intervocalique issu de cette palatalisation a connu l'affaiblissement de D intervocalique, tout comme D secondaire. Mais bien entendu la partie de cette zone orientale qui n'a pas connu la palatalisation, comme la Vésubie dans les Alpes-Maritimes, a conservé GA : *secare* > **segar**, *necare* > **negar**, ... alors qu'elle a *vita* > **via**, *feta* > **fea**, *blatu* > **bla**, *nĩĩdiare* > **netear/netiar**...

Nous avons donc en patois sigolénais l'évolution identique à celle de D^H issu de la première palatalisation, avec les formes **sear** « faucher », **near** « noyer », **buaa** « lessive », ... là où le Velay podien a **sejar**, **nejar**, **bujada**, ... et le sud-occitan **segar**, **negar**, **bugada**.

Evolution de D^{ZH} intervocalique issu de la seconde palatalisation en occitan sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>secare</i> « couper »	segare > sed ^h are > sed ^{zh} are	sed ^{zh} ar	sear	seà > sy ^z a > sya	sear (refait en seiar)
<i>necare</i> « noyer »	negare > ned ^h are > ned ^{zh} are	ned ^{zh} ar	near	neà > ny ^z a > nya	near
<i>bucata</i>	bugada > bud ^{zh} a ^{zh} a	bud ^{zh} ad ^{zh} a	buaa	bụà	buaa « lessive »
<i>řica</i> « sillon »	rega > red ^h a > red ^{zh} a	red ^{zh} a	reạ	rèiạ	rèia

L'arpitan a connu le même processus, mais D^{ZH} est devenu Y dans tous les cas : **bateyir** « baptiser », **seyir** « faucher », **buyaa** « lessive », **reyi** > **rey**. En aragonais, D^{ZH} est également devenu Y, et on a **correia** là où le castillan a **correa**.

La comparaison des formes arpitanes « feya » et « rey(i) » nous confirme le processus exposé ici pour l'affaiblissement de D et de D^H. En effet « feya » indique que l'on avait une

consonne intervocalique non palatale maintenue en roman II qui a empêché le passage de A à IE.

Affaiblissement de DH en arpitan, comparé à celui de D

	R I	R II	R III	R IV
<i>řca</i>	rega > red ^{zh} a > red ^{zh} a	reid ^{zh} a > reid ^{zh} ie	reyi	rey
<i>feta</i>	fed ^z a	feid ^z a	feya	feya

Affaiblissement de G intervocalique

G intervocalique primaire est affaibli dès le roman I

En roman, G intervocalique primaire est parfois effacé dès le roman I

Effacement de G intervocalique en roman I, parler sigolénois

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>fagu</i> « hêtre »	fau	fau	fau	fau	fau
<i>ěgo</i> « moi »	èò > èu	èu	ièu	ieu	ieu
<i>těgǔlu</i> « toit, ce qui couvre »	teule	teule	teule	teule	teule « tuile »

Mais, pour la majorité des mots, il est seulement affaibli, sauf dans une partie du domaine qui ne connaît pas cet affaiblissement : *tortuga* > *tortuga* / *tortug^za* « tortue », *plaga* > *plaga* / *plag^za* « plaie », *a(u)gustu* > *agosto* / *ag^zosto* « août », *ligare* > *ligare* / *lig^zare* « lier ».

GR intervocalique primaire s'est également affaibli : *mǐgrare* > *meg^zrare* « migrer, déménager »

Comme nous l'avons vu, G devant E ou devant I a connu une palatalisation au cours du roman I qui l'a amené à D^H. L'évolution des mots comme *lege*, *rege* ne relève donc pas de l'histoire de G intervocalique mais de celle de D^H intervocalique.

G secondaire n'a pas été affaibli.

Sur ce point, l'interprétation de faits linguistiques anciens est assez difficile pour notre secteur car le vocabulaire avec G intervocalique qui reste est limité. Mais les différents éléments que nous avons nous indiquent qu'en occitan, y compris pour l'occitan oriental, l'affaiblissement de G n'a pas atteint G secondaire issu de C.

Nous rappellerons d'abord que les formes issues de la sonorisation de CA, comme **sear** (de *secare*), **near** (de *necare*), **rèia** (de *rīca*), **éspia** (de *spica*), etc ... relèvent de l'évolution de D intervocalique et pas de celle de G, ceci à partir de la seconde palatalisation.

Il semble que le traitement de G intervocalique secondaire est aussi un caractère qui sépare le Velay et le Forez. En Velay, on a *amicu* > *amigo* > **amic**, là où l'ancien forézien avait **amiu** formé par *amicu* > *amigo* > *amio* > **amiu**. Raimon Vidal en témoigne dans son traité de grammaire (selon la version du manuscrit de la bibliothèque Riccardi à Florence, intitulé « Las rasos de trobar »)

« Pois vos dic qe tuit cill qe dizon : amis per amics, et mei per me an fallit, et maintenir per mantener, et retenir per retener, tut fallon, qe paraulas son Franzezas, et nos las deu hom mesclar ab Lemosinas. D'aquestas paraulas biasas ditz en P d'Alvergna amiu per amic et chastiu per chastic, qu'eu non cug qe sia terra el mond on hom diga aitals paraulas, mas el comtat de Fores ».

« Ensuite je vous dis que tous ceux qui disent : *amis* pour *amics*, et *mei*

pour *me* ont tort, comme *maintenir* pour *manténer*, et *retenir* pour *reténer*, ils se trompent, car ces mots sont français, et on ne doit pas les mêler avec des mots Limousins. Pour ce qui est de ces mots erronés que dit monsieur Pierre d'Auvergne : *amiu* pour *amic* et *chastiu* pour *chastic*, je ne crois pas qu'il soit une terre au monde où on dise de tels mots, sauf le comté du Forez » (On désignait généralement la langue d'oc par le nom de Limousin ou de Provençal.).

Le suffixe toponymique ACU et IACU nous éclaire également sur le traitement de G intervocalique secondaire. En Velay, ACU est devenu AC, tandis qu'en Forez, on a ACU > AY et IACU > YEU, suivant une évolution régulière : ACU > AGO > AG^zO > AG^z > AY (Cotatay, Dorlay, Annonay, Ternay, Fontay, Chavanay, ...), IACU > YAGO > YEGO > YEO > YEU (> YO) (**Ferminieu, Unieu, Aveisieu, Roifieu, Satilieu, Doisieu, ...**)

Si on regarde la séparation entre les formes étymologiques en AC et les formes en YEU/AI, on voit qu'elle suit dans notre secteur la limite entre les deux langues. Le Velay ne connaît pas les formes YEU/AI mais uniquement AC, qui se prononce toujours [a]. Les formes arpitanes apparaissent dès une zone frontière où se mêlent des caractères occitans et des caractères arpitanes : **Ferminieu** « Firminy ».

Fremeniaò, ouè la fillo de Lyoun, zou savan et n'en setan fiè, mai nouòtre paï ou è la marchò que fai tracoundre dian le Languedoc coumo le sioou faï entra dian la maisou.

« Firminy, c'est la fille de Lyon, nous le savons et nous en sommes fiers, mais notre pays, c'est la marche qui fait passer au-delà dans le Languedoc, comme le seuil fait entrer dans la maison. » A. Boissier

Il semble que Sainte-Sigolène soit à l'extrémité des formes en AC (Maissinhac (Messignac), Solinhac, ...), dès l'est de la commune, on n'en trouve plus. Entre les formes en AC/IAC et les formes en AY/IEU, on a une zone intermédiaire de type AC/IÈC, dont la prononciation actuelle est A/YÈ. Cette zone semble témoigner d'un traitement de type arpitan pour IA devenu IÈ et d'un traitement occitan pour G intervocalique secondaire, ainsi on aurait *IACU* > *YAGO* > *YÈGO* > *YÈC*. Les contours précis de cette zone sont difficiles à cerner ; dans certains cas, il a pu y avoir compétition entre deux formes, on voit ainsi pour Lioriac, à Beuzac, des documents indiquant « Lyouriec » (1346), ou « Liouriac » (1555) (Géographie Paysanne, Jean-Yves Rideau) ; Sessiecq, à Luriecq, près de Saint-Bonnet-le-Château, a pour forme traditionnelle Saissieu prononcée SES^HYÒ.

Examinons la relation entre périmètre géographique de langue et de domaine administratif : Les paroisses d'Usson, d'Estivareilles, de Montarcher, de Merle, de Saint-Hilaire, de Roziers, d'Apinac, de Saint-Pal en Chalencon, de Tiranges, de Boisset appartenaient autrefois du comté du Forez, ainsi que Bas-en-Basset et Aurec, mais nous savons qu'elles étaient auparavant du diocèse du Puy, c'est une extension du comté du Forez attestée dès début 12^e siècle qui les a sorties du périmètre vellave. Or ces communes, bien que de langue occitane, présentent aussi des identités arpitanes étrangères à l'occitan, ainsi elles ont un pluriel féminin en ES au lieu de AS : les femnes / las femnas; et nous savons par la charte de Saint Bonnet le Château que cela est ancien. Ici, le patois de Bas-en-Basset relève du traitement arpitan (les femnes), Monistrol-sur-Loire du traitement occitan (las femnas), or l'une était au comté du Forez, l'autre à l'évêché du Puy. Lioriac, anciennement attesté sous deux formes, Lioriec et Lioriac, était précisément limitrophe de ce comté.

Prenons maintenant le cas des paroisses de Saint-Ferréol, de Marlhes, de Riotord ; elles sont sur une bande territoriale qui a à la fois des identités linguistiques occitanes (A ne devient jamais IE, les féminins sont en AS) et des identités arpitanes du Forez (AU primaire est devenu O; B intervocalique secondaire est devenu V), or ces 3 paroisses ont connu un changement de domaine en passant du diocèse lyonnais au diocèse vellave.

Tout au long des siècles, les localités en zone de contact sont disputées par les autorités respectives des deux zones. En 1465, Louis XI soumit par décision royale les localités de Chauffour et de Saint-Ferréol à l'autorité du parlement de Paris, mais cet acte était toujours contesté en 1506 par le parlement de Toulouse qui réclamait le retour de ces paroisses sous sa juridiction. Autre exemple, à la fin du 13^e siècle, la seigneurie d'Aurec était devenue indivise entre les évêques du Puy et les comtes de Forez, la partie située sur la rive droite de la Loire, relevait du Velay, la partie située sur la rive gauche de la Loire, relevait du Forez.

G^W intervocalique secondaire est devenu G

G^W n'a pas connu l'affaiblissement de G, et il deviendra G en roman III

Evolution de G^W intervocalique en parler sigolénois

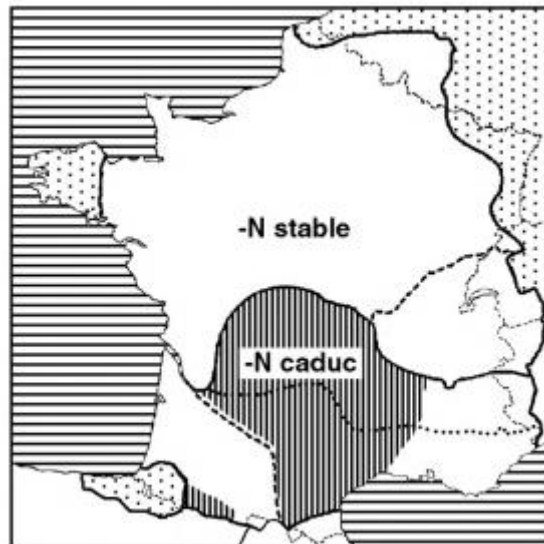
	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>ex + aquare</i>	eisag ^w are	eisag ^w ar	eisagar	eisagà	eissagar
<i>ěqua</i> «jument»	èg ^w a	èg ^w a	èga > èga	èga	èga

En français, *ex + aquare* a donné essewer qui évoluera ensuite en essever « faire couler l'eau » ou donnera essorer. En forézien, ces mots ont connus l'affaiblissement de G intervocalique : *ěqua* > ièg^wa > ièg^{zw}a > iewa > ieva , *ex + aquare* > eissag^{zw}are > eissawar > eissavar

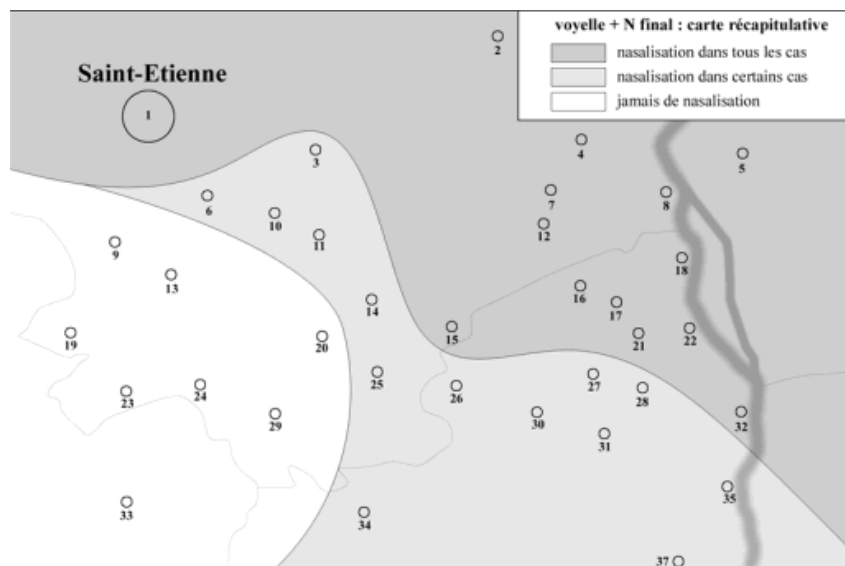
Effacement de N instable en fin de mot

On désigne par N instable tout N qui était originellement entre voyelles. Une des caractéristiques que l'occitan partage avec le catalan est que ce N s'est effacé quand il est devenu final de mot : **vi** pour **vin**, **fe** pour **fen** « foin », Cette caractéristique ne concerne cependant qu'une partie du domaine occitan, telle qu'indiquée par la carte ci-dessous. L'écriture promue par l'*Institut d'Estudis Occitans* a fait le choix d'unifier les formes écrites en restituant ce N effacé, tandis que l'écriture catalane normalisée ne le note pas.

Dans notre secteur, cet effacement s'arrête à la limite de langue avec le franco-provençal ; dès le passage en forez arpitan, N est à l'opposé toujours conservé (sous la forme d'une voyelle nasale, la consonne ayant disparue plus récemment). En zone d'effacement de N instable, il peut se maintenir dans le cas où il est précédé de A : **pan**, **man**, ..., c'est en particulier une caractéristique du Vivarais. Pour ce qui est du parler sigolénois, comme pour tout le Velay, l'effacement de N instable se produit dans tous les cas.



Carte de N instable ou caduc
François Zufferey, « Histoire interne de l'occitan »



Carte de N final

Michel Bert « Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat », thèse de 2001
 (9 : Saint-Romain-les-Atheux, 13 : Saint-Genest-Malifaux, 6 : Planfoy, 10 : Tarentaise, 11 : Le Bessat, 14 : Thélis, 15 : Saint-Julien, 20 : La Versanne, 25 : Bourg-Argental, 28 : Peaugres, 34 : Vanosc, 35 : Andance)

Effacement de N instable, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>caminu</i> « chemin »	ts ^h amino	ts ^h amí	ts ^h amí	tsamí	chamin
<i>vinu</i> « vin »	b ^z ino	vi	vi	vi	vin
<i>fenu</i> « foin »	feno	fe	fe	fe [fə]	fen
<i>pane</i> « pain »	pane	pa	pə	po	pan
<i>manu</i> « main »	mano	ma	mə	mo	man
<i>finu</i> « fin »	fino	fi	fi	fi	fin
<i>romanu</i> « romain »	romano	romá	rɔmə	rɔmó	roman (sant-roman)
<i>bõnu</i> « bon »	bòno	bò	bò	bò	bòn

Le suffixe diminutif ON est donc Ó : **besson** [bə'su] « jumeau », **peisson** [pe'su] « poisson », ... On ajoutera d'autres mots qui dans le patois sigolénais n'ont pas N final, **nòn** [nɔ] « non », **nom** [nu] « nom », **ren** [Rø] « rien ».

Pour ce qui est de M, il est généralement conservé sous la forme de la voyelle nasalisée : **fum** [fỹ] « fumée », **fam** [fwã] « faim », **sòm** [swã] « sommeil », **enclum** [øklỹ]

(masculin) « enclume », **pom** [pũ] (masculin) « pomme », **estam** [e'tã] « étain », **rasim** « raisin » semble pouvoir être prononcé [ra'ʒĩ] ou [ra'ʒi].

N n'est pas instable quand il est issu d'un N double, il est conservé sous la forme d'une nasalisation de la voyelle.

Conservation de N issu de N double, parler sigolénais

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>pannu</i> « pan (de chemise) »	panno	pan	pan	pan [pã]	pan
<i>annu</i> « an »	anno	an	an	an [ã]	an
<i>brennu</i> « son de céréale »	brenno	bren	bren	bren [brõ]	bren

N instable devient R au contact d'une consonne

Lorsque N est resté intervocalique jusqu'à tardivement, puis s'est retrouvé devant une consonne, suite à l'effacement d'une voyelle posttonique (cas des proparoxytons tardifs), il est devenu R. Notre parler sigolénais n'en a pas gardé d'exemple, mais nous avons vu précédemment que l'occitan connaît : *manĭcu* > mánego > mánegue > mangue > **margue** « manche », *monacu* > mónego > mónegue > mongue > **morgue** « moine », *canapu* > cánebo > cánebe > canbe > **carbe** (ou **charbe** nord occitan, **chanebe** dans l'Yssingelais) « chanvre », *mentĭonĭca* > mentsónega > mentsorga > mensorga > **messorga** (ou *mentĭonĭca* > mentsonga > mensonga > **messonga** / **messonja**) « mensonge ». On citera également des noms de lieux formés avec le suffixe *anĭcus* : **valerargues** « vallérargues » (Gard), **oliargues** « olliergues » (Puy-de-dôme).

Las leis d'amor, ouvrage du 14^e siècle, établi par la première académie non latine d'occident, organisait une tentative de régulation de la langue d'oc, en précisant ce qui relevait du bon usage.

Lengatges qu'es per estranh pres A nostra leys non es sosmes ; (...) Aytal estranha parladura Coma Frances, Norman, Picart, Breto, Flamenc, Englés, Lombart, Navarr, Espanhol, Alaman, E de cascu lor quays semblan Qu'en lor parlar Oc non han prest. Los autres han en lor arrest Nostras LEYS ques Oc oz O dizon, Cum so per so que miels s'avizo Li peyragorc, e.lh Caerci, Velayc, Alvernha, Lemozi, Rozergue, Lotves, Gavalda, Agenes, Albeges, Tholza ;	<i>Tout langage considéré comme étranger n'est pas soumis à notre loi (règlement); (...) Ainsi vont à part tout idiome comme le Français, le Normand, le Picard le Breton, le Flamand, l'Anglais, le Lombard, le Navarre, l'Espagnol, l'Allemand, Et chacun de ceux qui leur sont similaires Car dans leur parler ils n'ont pas « Oc » Les autres ont pour règle Nos lois, s'ils disent « Oc » ou « O » Comme le font, comme on peut le voir, Le Périgord, et le Quercy Le Velay, l'Auvergne, le Limousin Le Rouergue, le Lodévois, le Gévaudan L'Agenais, l'Albigeois, le Toulousain ;</i>
---	--

Yssamens son de nostras mers Carcasses, Narbona, Bezers E tug cil qui lor son sosmes E Monpeslier e Agades ; Pero de nostras LEYS s'aluenha La parladura de Gascuenha.	<i>Sont également de notre domaine le Carcassois, Narbonne, Béziers E tous ceux qui leur sont rattachés Et Montpellier et pays d'Agde Cependant, reste en marge de nos lois L'idiome de Gascogne</i>
--	--

Conservation de AU primitif

Une diphtongue est une seule voyelle dont la prononciation évolue au cours de son émission ; AU commence par le son [a] et se termine par [u] (fr. « ou ») prononcé plus faiblement et de façon moins vocalique, d'où une écriture phonétique qui peut être [a^u] ou [aw].

Le latin classique avait trois diphtongues, AE, OE, AU. En latin populaire AE était devenu [ε], OE était devenu [e]. Seule AU était conservée, elle a ensuite disparu dans la plupart des parlers romans où elle est devenue [ɔ] ou [o] ; mais elle est conservée en occitan, rhéto-roman, le mozarabe l'avait également conservé pour partie.

Dans notre secteur, c'est ici aussi une des identités qui distinguent la zone occitane de la zone arpitane. AU est encore parfaitement conservé en occitan sigolénais (au moins pour la position tonique). En français et arpitan, AU est devenu O au V^e siècle ⁶

Voici quelques exemples du parler sigolénais : *causa* > **chausa** ['tsa^uzɔ] « chose », *paucu* > **pauc** [pa^u] « peu », *claudere* > **claire** ['kla^uR(ø)] « clore, mettre en parc », *aura* > **aura** ['a^uR(ɔ)] « vent », **repaus** [Rø'pa^u] « repos », **lausa** « lauze » (le mot français est ici pris à l'occitan).

aura est le mot couramment utilisé à Sainte-Sigolène pour désigner le vent de façon général, tandis que **vent** est principalement le vent du midi, les autres vents sont la **bisa** « bise, vent du nord », l'**auvernassa** « l'auvergnate, qui vient d'Auvergne, vent d'ouest ». On dit en particulier : **Las auras se batan** [laz'a^ura sɔ'batã] « les vents se battent » (il y a des turbulences atmosphériques), **aquò fai d'aura** [kɔ fi'da^uR(ɔ)] « il fait du vent ».

Nous verrons plus tard que l'articulation de AU, comme celle de l'ensemble des diphtongues, est différente selon qu'il s'agit d'une prononciation tonique ou d'une prononciation atone. En position tonique, c'est toujours [a^u] mais en position atone c'est le plus souvent [u], avec parfois maintien de A faiblement articulé.

AU a pu être également formé par effacement d'une consonne : *fagu* > **fau** « hêtre », *vadu* > **vau** « je vais », *parabula* > **paraula** ou même par vocalisation d'une consonne, que ce soit très tôt *sagma* > **sauma** « ânesse », ou bien plus tard *clave* > **clau** « clé », **naut** « haut », **autre** « autre », **chaud** « chaud », ...

La conservation de AU en occitan a parfois pour conséquence que la consonne qui suit n'a pas le traitement intervocalique : **jauta** ['dza^utɔ] « joue », **nauta** ['na^utɔ] « noue » (mot qui reste dans la microtoponymie)

⁶ « Si notre analyse est recevable, on pourra, en corollaire, considérer qu'en 487 au plus tard, les actuels domaines francoprovençal et français étaient différenciés du Midi de la Gaule (caractérisé par la conservation de la diphtongue en occitan) par leur traitement innovateur de au. » *Données onomastiques et chronologie de quelques changements phoniques anciens dans les domaines français et francoprovençal*, JP Chambon – 2019

La diphtongaison de È et de Ò en roman I

Dès le roman I, les voyelles toniques romanes, longues par nature, ont tendance à se diphtonguer : l'articulation de la voyelle évolue au cours de son émission de telle sorte qu'on peut distinguer deux timbres successifs. La diphtongaison dont il est question ici ne concerne que les voyelles toniques È et Ò, elle ne se produit pas dans les mêmes conditions dans tout le domaine roman. C'est ici une des segmentations originelles de l'espace de la Romania. L'occitan ne connaît pas cette diphtongaison, cependant, elle apparaîtra plus tard dans un contexte plus restreint que nous verrons par la suite.

Il faut distinguer deux cas, le cas où la voyelle est libre, c'est à dire en fin de syllabe ou fin de mot, et le cas où elle est entravée, c'est à dire suivie par une consonne dans la même syllabe.

È et Ò ne se diphtonguent pas en roman I (position libre, parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>dōllu</i> > <i>dōlu</i> « douleur, chagrin »	dòlo	dòl	dòl	dòu > dèu	dòl « deuil »
<i>sōror</i> « soeur »	sòror	sòr	sòr	sòr	sòr
<i>nōve</i> « neuf , 9 »	nòb ^{ze}	nòu	nòu	nèu	nòu
<i>ěqua</i> « jument »	ègua	èga	èga	èga	èga
<i>pěde</i> « pied »	pède	pè	pè	pè	pè
<i>pětra</i> « pierre »	pèd ^z ra	pèd ^z ra	pèira	pèira	pèira
<i>fōco</i> « feu »	fògo	fòc	fuòc > f ^w òc	f ^w òc > f ^y òc > f ^y ò > fyò	fuòc
<i>lěpore</i> « lièvre »	lèbre	lèbre	lèbre	lèbre	lèbre
<i>ōpera</i> « oeuvre »	òbra	òbra	òbra	òbra	òbra
<i>fěmus</i> « fumier »	fèmos	fems	fems	fems > fem [f ^ø]	fems
<i>běne</i> « bien »	bène	be	be	be [b ^ø]	ben

Dans notre secteur, la limite entre les formes diphtonguées et les formes non diphtonguées correspond à la limite de langue entre occitan et arpitan. Le forézien a **pie** pour **pè**, qui peut être prononcé PI ou PYA, il a également **fiems** [f^jɔ̃] « fumier » (**fiemo** castillan), *běne* > **bien** [b^jɔ̃] « bien ».

Le parler sigolénois utilise **be(n)** et **bian** [bjã], le second étant à l'évidence pris au forézien ou au français. Comme adverbe, **bian** a une nuance de sens par rapport à **ben**, **bian** indique « beaucoup » ou insiste sur l'intensité : **aquò es ben aquò** « c'est effectivement ça », **vòle bian** « je veux bien, certainement », **vòle ben** « j'accepte volontiers », **me vòle ben enanar** « j'accepte de partir », **me despaitarai ben** [mø dipitari'bø] « je me débrouillerai, malgré tout », **marca bian** ['marko bjã] « il présente bien », **n-i a bian ?** « y en a-t-il beaucoup ? »

En position entravée, la distribution de la diphtongaison dans l'espace roman est différente : Elle ne se produit pas en occitan; en français, elle se produit que dans les dialectes de l'est, dont le wallon, et en arpitan.

Ê et Ò ne se diphtonguent pas en roman I (position entravée, parler sigolénois)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>fèsta</i> « fête »	fèsta	fèsta	fèstə	fè:ta	fèsta
<i>össu</i> « os »	òsso	òs	òs	òu > èu	òs
<i>ërba</i> « herbe »	èrba	èrba	èrbə	èrbə	èrba
<i>věntu</i> « vent »	vento	vent	vent	ven [vǝ]	vent
<i>těrra</i> « terre »	tèrra	tèrra	tèrrə	tèrə	tèrra
<i>těmpus</i> « temps »	tèmpos	temps	temps	tem [tǝ]	temps
<i>hǫrtu</i> « jardin, potager »	òрто	òrt	òrt	òr	òrt
<i>pělle</i> « peau »	pèlle	pèl	pèl	pè	pèl

Le forézien a ici *těmpus* > **tiemps** [tjõ] « temps » (castillan **tiempo**), **uert**. On trouve également **iviern**, **goviern** en arpitan, là où l'occitan a **ivèrn** « hiver », **govèrn** « gestion, gouvernement »

Le patois sigolénois utilise **tuèit** [tɛ'] « bientôt ; vite » qui semble être une forme arpitane (latin *tōstu* « grillé, brulé », latin populaire « vite ») : **seguèt tuèit aquí** « il fût vite là ». L'occitan a ici **lèu**, dont la forme locale serait **leau/liau**, forme que l'on a parfois dans l'Yssingelais : **lèva-te liau** « lève-toi vite ».

La diphtongaison de E et de O en roman II

La diphtongaison dont il est question ici se produit au cours du roman II, mais est limitée au français, à l'arpitan et au rhéto-frioulan. Elle concerne E et O fermés, en position tonique. L'absence de cette diphtongaison est également un des éléments de l'identité occitane.

E et O ne se diphtonguent pas en roman II, parler sigolénois

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>pena</i> « peine »	pena	pena	pena	pena	pena
<i>fenu</i> « foin »	feno	fe	fe	fe	fen
<i>fide</i> « foi »	fedze	fetz	fe	fe	fe
<i>colore</i> « couleur »	colore	color	cōlōr	cōlōr	color
<i>solu</i> « seul »	solo	sol	sōl	sō	sol
<i>sīti</i> « soif »	sed ^z e	set ^z	se	se	set
<i>tela</i> « toile »	tela	tela	telā	tealā > ty ^z alā > tyalā	teala
<i>parete</i> « mur, paroi »	pared ^z e	paret ^z	paré	paré	paret

L'arpitan présente pour les exemples ci-dessus : **peina, fein, fei, colour, soul, sei, teila**, avec EI souvent AI ou Ê.

Le groupe CT est devenu YT

Le passage du groupe latin CT à YT est une évolution commune à toute la Romania occidentale. A l'époque du roman I, on avait ainsi : *nōcte* > nòite « nuit », *lěcte* > lèite « lit », *lacte* > laite « lait », *fructu* > fruito « fruit », *trŭcta* > troita « truite » (U roman est alors prononcé [u], il deviendra [y] en fr., oc.)

L'évolution s'est ensuite poursuivie dans certaines régions, avec un déplacement de la prononciation palatale qui glisse vers le T, lequel devient T^H puis TS^H [tʃ], écrit CH, d'où les formes actuelles **noche** (castillan), **nuèch** (occitan languedocien, provençal, limousin), **frucho**, **fruch**, **trocha**, **leche**, **lach**, ... Sainte-Sigolène est dans la zone qui garde IT ; on notera très peu d'exceptions : **pacha** (lat. *pacta*) : « accord scellant une vente », mais on sait que c'est ici un mot trans-dialectal qui a connu une extension forte, **pacheiar** « négocier un achat, marchander », **trachoir** (lat. *tractoria*) « cheville d'attelage » (**traitoira** dans le Velay ouest).

Au contact d'une voyelle, Y a formé une diphtongue, au contact d'une consonne, il l'a palatalisée :

pīncturare > pen^htrare « peindre »

cīncta > tsen^hta « ceinte »

sanctu > san^hto « saint »

Regardons de plus près la forme occitane **sant**. Les textes occitans de l'époque III écrivent « saint », INT ne pouvait représenter que NHT ; donc N était probablement encore palatal à cette époque. Nous avons sporadiquement dans la toponymie occitane ou arpitane la forme **sanch** (Sanchèli « Saint-Chély », Sanchamant « Saint-Chamant », Sanchamont « Saint-Chamond ») qui suppose que l'articulation palatale a pu glisser vers T à l'occasion d'un changement de séparation syllabique : san^htamant > san^hamant > sants^hamant = Sanchamant « Saint-Chamant ». Le gascon a *sanctu* > **sent** suivant la règle commune au castillan et gascon où tout A devant palatale devient E. Nous verrons que le patois sigolénois garde une trace de l'ancien contact avec NH dans des mots comme **cenhta**.

A Sainte-Sigolène, on utilise **sant** pour les noms toponymiques. Le nom de la commune a une double forme, **Santa-Segolena** ou **Santa-Sigolena** ; **Sant Roman** [sãru'mo], etc. Mais la prononciation [sɛ̃] pour les personnages de la tradition catholique témoigne d'un simple emprunt au français car elle est inconnue dans les mots autochtones pour lesquelles ÈN = [ẽ], EN = [ø], ENH = [ɿ] .

X, c'est à dire KS, est devenu YS

exsartu > eissarto > eissart, *examene* > eissámene > **eissam** « essaim » *ex* + *aquare* > eissaguare > **eissagar** « essorer », *sěx* > **sèis** « six ».

La diphtongaison de È et de Ò en roman III

En occitan, la diphtongaison de È et de Ò se produit devant une palatale, en particulier Y, comme en français, arpitan, italien du nord, rhéto-roman, mais aussi devant W et devant K. On dit qu'il s'agit d'une diphtongaison conditionnée.

Cette diphtongaison suit un processus Ò > UÒ > UÈ, È > IÈ, ainsi nòit > nuòit > nuèit. Les anciens textes en langue d'oc donnent un schéma identique

	< 13°s	fin 13°s	14°s
ÈI	ei	iei	
ÈU	eu	ieu	
ÒI	oi	uoi	uei
ÒU	ou	uou	ueu

Les textes eux-mêmes ne permettent pas de dater cette évolution car ils peuvent prolonger une tradition écrite, mais ils permettent cependant de fixer une date au plus tard pour chacun des stades. La diphtongaison avait commencé beaucoup plus tôt ; l'écriture IE/UO témoigne d'un stade déjà avancé, qui avait nécessairement été précédé par des états intermédiaires.

Au schéma général indiqué ci-dessus, il faut ajouter que les textes auvergnats ou vellaves présentent une exception pour ÈI qui est toujours écrit « ei » quel que soit l'époque, sans jamais apparaître avec « iei ». De fait, les parlers actuels de cette zone ont toujours ÈI et ne présentent jamais IEI, alors qu'ils conservent généralement IEU. Une hypothèse pourrait être que ces parlers n'ont pas connu de diphtongaison de ÈI en IEI, mais il est beaucoup plus probable qu'il y a eu une simplification avant d'atteindre le stade IEI ou que ce stade IEI a été éphémère et n'est pas passé sous forme écrite. Les parlers d'Auvergne et du Velay présentent donc toujours les formes **lèit** « lit », **vèlha** « vieille », **bèissa** « bêche », **fèira** « foire », **mèlhs** « mieux », **mèi** « milieu », là où les autres parlers occitans ont **lièit/lièch**, **vièlha**, **bièissa**, **fièira**, **mièlhs**, **mièi/mièg**.

Le parler de Sainte-Sigolène s'insère dans ce schéma commun à l'Auvergne et au Velay. Nous verrons plus tard qu'il a ensuite simplifié les formes IEU, UEI, IEU en EU, EI, EU.

Le français a eu suivant les régions différentes simplifications de IEI, il est devenu EI à l'est, IE à l'ouest, et I dans la zone qui a donné la langue d'état (« lit », « six », « prix », ...)

È et Ò se diphtonguent devant un palatale en roman III (parler sigolénois)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>fōlīa</i> « feuille »	fòlha	fòlha	fuòlha > fuèlhə > fùèlhə	fɥèlhə > fèlhə > fèyə	fuèlha

<i>lěctu</i> « lit »	lèito	lèit	lèit	lèi	lèit
<i>nōcte</i> « nuit »	nòite	nòit	nuòit > nuèit > nṽèit	nṽèit > nèit > nèi	nuèit
<i>větula</i> « vieille »	vètla > vècla > vèlha	vèlha	vèlha	vèlha > vèya	vèlha
<i>fěřia</i> « jour de repos »	fèrya	fèira	fèira	fèira	fèira « foire »
<i>sěx</i> « six »	sèis	sèis	sèis	sèi	sèis

On remarquera que la diphtongaison ne s'est pas produite pour des mots comme **còire** (issu de *cōcere*) ce qui montre que la diphtongaison avait commencé avant que D²R ne devienne IR.

A Sainte-Sigolène, on a le plus souvent la forme **fuèlha** ['fej(ɔ)] mais on peut avoir aussi **fòlha** ['fɔj(ɔ)] qui semble être l'adaptation d'une forme francoprovençale **fòlhi** issue de **fuòlhi**.

Pour « foire », l'occitan a hérité de *fěřia* tandis que le français a hérité de *ferřa*, l'arpitan est partagé entre les deux.

È et Ò ne se diphtonguent pas en roman III devant IR formé par affaiblissement de DR (parler sigolénais)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>cōcere</i> « cuire »	còtsere > còtre > còdre > còdʀe	còdʀe	còire	kwèire	còire

La proximité des formes comme /kwèire/ avec celles de /kware/ ou /kwère/ des zones arpitanes ne signifie pas une évolution commune. Sur ce point, il semble bien que les formes arpitanes proviennent d'un ancien **cueire** en roman II, tout comme le français « cuire », **cueire** aurait nécessairement abouti à kèire à Sainte-Sigolène.

La diphtongaison de Ò ne s'est pas produite devant Y^z

On remarquera que Ò devant ne s'est pas diphtongué dans les régions qui n'ont pas connu le renforcement de D^{ZH} en DZ^H (voir chapitre Affaiblissement de D^H intervocalique). On a ainsi les oppositions **plòia/pluèja** « pluie », **einòia/enuèja** « ennui », **tròia/truèja** « truie », **pòia/puèja** « il monte ».

Cependant, le patois de Sainte-Sigolène nous donne peu d'exemples, on a la forme **plòva** à la place de **plòia** attendu, **tròia** n'existe pas (on a **caia**). On peut citer **enòia**, **apòia** « étau, appui ».

È et Ò ne se diphtonguent pas en roman III devant Y^z (parler sigolénois)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>plǒvĩa</i> > <i>plǒĩa</i> « pluie » (lat. classique <i>pluvĩa</i>)	plòd ^h a > plòd ^{zh} a	plòd ^{zh} a	plòy ^z ǎ	plòyǎ	plòia est remplacée par plòva
<i>appǒdia</i>	apòd ^h a > apòd ^{zh} a	apòd ^{zh} a	apòy ^z ǎ	apòyǎ	apòia
<i>enǒdia</i>	enòd ^h a > enòd ^{zh} a	enòd ^{zh} a	enòy ^z ǎ	inòyǎ	enòia

La diphtongaison de Ò s'est également produite devant K

On remarquera qu'elle n'aboutit pas à UE.

Ò se diphtongue devant K en roman III (parler sigolénois)

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>fǒcu</i> « feu »	fògo	fòc	fuòc > fṽòc	fṽòc > fy ^z òc > fy ^z ò > fyò	fuòc
<i>lǒcu</i> « lieu »	lògo	lòc	luòc > lṽòc	lṽòc > ly ^z òc > ly ^z ò > lyò	luòc
<i>jǒcu</i> « jeu »	jògo	jòc			juòc

Pour *jǒcu*, on attendrait **juòc**, mais on a **jòc** [dzɔ] ou [dzwɔ], il y a peut-être eu absorption de Y par J au stade D^zY^zÒC. L'arpitan présente ici des formes **fue**, **lue** souvent prononcées [fwa], [lwa].

Formation de U antérieur et fermeture de O

U antérieur

L'occitan a en commun avec le français que le U roman, prononcé [u] est devenu [y], on parle d'antériorisation ou de palatalisation de U, on peut aussi parler de fermeture de U, l'antériorisation étant alors considérée comme la conséquence de cette fermeture (l'anatomie de la bouche implique alors un déplacement de la langue vers l'avant). C'est ici un des traits qui séparent le catalan et l'occitan, le catalan ayant conservé le timbre [u]. La date de ce changement est très approximative ; il a probablement été progressif : *muru* > *muro* > *mur* > *mūr*, *puru* > *puro* > *pur* > *pūr*, ...

Pour le franco-provençal, on pense que U est resté [u] jusqu'au 16^e siècle, il a pu ensuite être conservé, ou devenir [œ] ou [o] ou [y]. On a ainsi en arpitan **curar** « curer, nettoyer » [ku'ra] / [ky'ra] / [ko'ra]. Le piémontais et autres parlers du nord de l'Italie ont des évolutions similaires où les voyelles arrière s'antériorisent : [o] > [œ] ou [ø], [u] > [y].



Progression de U antérieur en nord Italie

Le patois de Sainte-Sigolène a ici le traitement occitan, mais celui de Bas-en-Basset a hérité de certaines formes arpitanes qu'il a parfois conservées en l'état : **un** (article indéfini) [ü], **una** ['unå] « une », **suar** [swa] « suer ». Signalons qu'à Sainte-Sigolène, l'adjectif numérique « un » est [jy] (le yod étant ajouté comme consonne de support nécessaire à un mot d'une seule voyelle), tandis que le pronom indéfini « un » est [jü] qui est inattendu à la fois par la présence d'une nasale et par l'articulation [u] (c'est peut-être une adaptation d'une forme forézienne [jō]) ; l'article indéfini **un** est [ẽ] ce qui est simplement la forme française, mais l'indéfini pluriel es **d'uns** [djy].

Fermeture de O

En français comme en occitan, O fermé est devenu [u]. Il est possible que cette fermeture de O français et occitan soit une conséquence de la fermeture de U, celle-ci ayant dégagé un espace articulatoire, O fermé aurait occupé l'espace disponible pour mieux se différencier de O ouvert.

En français, cependant, O fermé est pas resté homogène, il a pu parfois s'ouvrir et venir se confondre avec O ouvert qui lui-même se fermait dans certains contextes, d'où des formes

variées : « mot », « mourir », « fourche », « porter », « personne », « maison », « pont », « coupable », « cour », ... Cette confusion occasionnelle entre O ouvert et O fermé ne s'est jamais produite en occitan, où O fermé est resté uniforme.

En français, la tradition écrite de O est assez complexe. Pour la comprendre, il faut se rappeler que le français a diphtongué O libre en OU qui a lui-même évolué en EU dans une partie du français. Le français a eu ainsi **coleur** au nord et à l'est et **colour** à l'ouest. OU comme EU se sont ensuite simplifiés en devenant respectivement [u] et [œ]. Par ailleurs, O fermé est resté [u] ou est devenu [o], dans des conditions différentes suivant les régions. Cette double prononciation a posé un problème lorsqu'il s'est agi de codifier une forme officielle du français. Le débat qui est resté sous le nom de querelle des « ouistes » et des « non ouistes » au 16^e et 17^e siècle a été résolu par l'adoption du double signe « ou » pour représenter O prononcé [u] et la restriction du signe « o » à la seule prononciation [o]. L'adoption du double-signe « ou » était d'ailleurs une ancienne innovation née de la coïncidence de prononciation entre l'ancienne diphtongue OU et celle de O fermé. C'est ainsi que, dans l'écriture, on a substitué O par OU et qu'on a fixé des formes de références soit en « o » : « mot », « moteur », ... soit en « ou » : « douleur », « couleur », ... on a ainsi abandonné une distinction devenue obsolète de OU et de O.

Pour ce qui est de l'occitan, le contexte est très différent. Tout d'abord, comme en français, O fermé s'est fermé un peu plus et s'est rapproché de [u], mais à la différence du français, il ne s'est jamais confondu avec O ouvert. Par ailleurs, l'occitan ne confond pas O, OU et ÒU, en particulier en Velay où on distingue assez bien OU [uw] de O [u]. Indiquons que OU est rare, il n'existe que par la vocalisation d'une consonne : molton > **mouton**, escoltar > **escoutar**, polmon > **poumon**, soldar > **soudar** « souder », ... OU est assez souvent assimilé à AU qui est une forme plus fréquente, ou peut être simplifié en [u], on a ainsi pour l'Yssingelais les formes **saudar** « souder », **paumon** « poumon », et on entend parfois en Velay **escautar** pour **escoutar** « écouter ».

Au-delà du français et de l'occitan, la fermeture de O en [u] s'est étendue dans une partie orientale du catalan, en piémontais, et de façon irrégulière en franco-provençal.

U secondaire

En terres occitanes, arpitanes, et nord-italiennes, il arrive que O ait évolué en U palatal, c'est à dire [y] au lieu de O [u]. Les linguistes utilisent le terme de U secondaire pour nommer le processus d'évolution de O en U palatal, car l'évolution s'est faite par la séquence [o] > [u] > [y]. Cette séquence se déroule comme si la fermeture de O avait pu amener l'articulation de O suffisamment proche de celle de U pour qu'elle puisse être embarquée dans le mouvement d'évolution de U qui l'amenait à [y].

On remarquera en particulier que CO est souvent devenu CU : **cobèrta** > **cobèrta**, **cobrir** > **cubrir**, **coèrc** > **cuèrc**, **cobercèl** > **cubercèl**, **colhir** > **culhir**, **comuna** > **cumina**, **condir** > **cundir**, **escopir** > **escupir**. Il semble que nous disposons d'une attestation toponymique confirmant que ce passage de CO à CU était déjà réalisé au 13^e siècle : le lieu Cublaise, sur la commune des Villetes, était déjà noté **Villa de Cublesas** en 1269 (issu de **Coblelas**). On peut supposer que le son K a eu un effet palatalisateur sur O.

On indiquera enfin que l'infinitif **eissublar** « oublier » avec U atone se voit opposer des formes conjuguées avec Ò tonique, comme **eissòbles pas** « n'oublie pas ».

Ų peut passer à I

De façon occasionnelle, Ų peut passer à I, ce changement se faisant simplement par perte de l'arrondissement des lèvres. On a par exemple dans notre patois **punh** « poing » mais **pinhaa** « poignée ».

Introduction des mots savants

Les mots savants sont des formes qui n'ont pas suivi les évolutions populaires. Ils sont dits savants car ils sont généralement introduits par les lettrés à partir du vocabulaire du latin littéraire, ces mots sont alors accueillis dans le roman suivant des schémas phonétiques qui peuvent changer dans le temps et qui diffèrent parfois dans l'espace roman.

Le suffixe savant ARI

Pour les mots issus d'une forme latine avec suffixe ARIU, on doit distinguer d'une part les formes populaires qui ont abouti chez nous à ÈIR [ɛʲ] suivant un processus que nous verrons plus tard, et d'autre part les formes savantes qui ont abouti à ARI [ˈari], ce qui correspond en français à « ier » et à « aire » : *februariu* > **feurèir**, *solariu* > **solèir** « Le Soulier, lieu-dit », *notariu* > **notari** « notaire », *voluntariu* > **volontari**, *armariu* > **armari** « armoire »,...

Cette distinction entre formes populaires et formes savantes se retrouve dans les différentes langues romanes ; le castillan a ainsi ERO et ÁRIO: **febrero** « février », **notario** « notaire », le catalan ER et ARI : **febrer**, **notari**, ... Le français ancien avait également ARI mais qui est devenu depuis longtemps AIRE, cependant le dialecte normand qui avait gardé tardivement ARI l'a transmis à l'anglais : « notary », « contrary ». L'arpitan a ici ÁRIO pour forme savante mais ces formes sont devenues rares : **bário** « mur pour dévier une avalanche » (Tignes - Savoie), **notário** « notaire », ...

Le féminin de ÈIR est dans un cas ÈIRA [ˈɛʲr(ɔ)], celui de ARI est ÀRIA [ˈarjɔ] : **fenèira** « fenil », **ribandèira** « fabrique de ruban », **ordinària** « ordinaire », ...

Sur le même modèle, le suffixe ÖRIU/ÖRIA connaît une forme populaire UÈIR/UÈIRA (*cõriu* > **cuèir** [kɛʲ] « cuir », *bõvaria* > **boèira** « paire de bœufs ou de vaches »). La forme savante ÒRI/ÒRIA est peu représentée dans notre patois où les mots concernés sont généralement remplacés par le français, il est cependant possible que le mot général de la langue d'oc que nous utilisons également à Sainte-Sigolène pour « ferme, exploitation agricole, métairie », **bòria**, soit une forme savante de *bõvaria* (etymologie-occitane.fr).

Le suffixe ĚRIU/ ĚRIA a pour forme populaire ÈIR/ÈIRA : *fěria* > **fèira** « foire », *mĕnĕstěřu* > **mestèir** « métier », mais la forme savante ÈRI/ÈRIA ne semble plus avoir qu'un seul représentant dans notre patois qui est **cementèri** « cimetière ».

Le suffixe ARIÁ

Il répond au français « erie » : **librariá** « librairie », **flatariá** « flatterie », **batariá** « batterie », **galariá** « amusement, fête », **lotariá** « loterie », **mocariá** « moquerie », ... sans distinction entre ARIÁ et un éventuel ERIÁ.

Le suffixe ATGE

Les schémas phonétiques d'adaptation de la forme latine sont parfois complexes. Le suffixe latin *īcu* et son féminin *īca*, ainsi que son doublet *īu* et *īa*, semble avoir servi pendant longtemps pour former des nouveaux mots. Il semble aussi que, suivant les époques, on a eu recours à différents schémas phonétiques pour accueillir les nouvelles formes. Un de ces schémas a été étendu à *aīcu* / *aīca* qui a lui-même servi à créer un nombre considérable de mots communs au domaine français/occitan/arpitan/catalan, **coratge** « courage », **vilatge**

« village », ... Ce même modèle a pu servir pour des formes approchantes : *fīcatu* « nourri avec des figues » a été repris comme si il était *fitīcu* et a donné **fetge** « foie » ['fɔdz(ø)], là où le français « foie » est l'évolution phonétique régulière de *fīcatu*. Nous ne distinguons pas dans la prononciation ATGE et AGE [adz(ø)].

D'autres formes savantes

Citons quelques autres mots du lexique sigolénais qui sont issus de formes savantes :

profèta [pru'fɛtɔ] « prophète », **remèdi** [Rømedi] « remède », **crèdit** [kRɛdi] « crédit », **vòta** « fête votive », **odor** « odeur » (connu aussi ailleurs sous **oudor**, **audor**), **quasi** [kaʒ] « presque », **defèci** [di'fɛʒ] « honte » (assimilé à **desfèci**), **gòbi** (dans expression **aver gòbi aus dets** « avoir les doigts engourdis par le froid », **signar** [ʃi'na] « signer », **règla** « règle » (du français), **agir** « agir », **legir** [lɔ'dzi] « lire ».

Le patois sigolénais connaît également **nòvi** « pour jeune marié » mais il est prononcé soit ['nɔvi], soit [nɛʲ] qui semble combiner **nòu** [nɛʲ] « neuf, nouveau » et **nòvi**.

Nous rangerons aussi les prénoms dans la classe des mots savants : **maurisi** [mu'riʒ], **règis** [Rɛʒ], **fèliç** ['feli], **blasi** [blaʒ], **tònia** ['tɔɲɔ] (forme féminine d'Antoine). Mais, en dehors de quelques cas, les prénoms sont généralement adoptés sous la forme française.

Une des différences avec le français est que la langue d'oc moderne conserve l'accentuation originelle des mots savants : **crèdit**, **Fèliç**, même lorsque ces mots ne se conforment pas totalement aux schémas phonétiques locaux et suivent une prononciation trans-dialectale, comme le font les prénoms (pour **Fèliç**, on a ['feli] alors qu'on attendrait ['feji]). Cette conservation est cependant limitée au paroxytons, l'accentuation proparoxytonique étant inconnue : **America** [ame'rikɔ], **musica** [my'ʒikɔ].

Le français

Le français est bien entendu la principale source de mots savants depuis qu'il est langue dominante.

Disparition du système de cas

Le latin classique distinguait plusieurs cas,

- nominatif, sujet ou attribut du sujet : « La rose est belle »
- vocatif : apostrophe, interjection : « Rose, tu es belle ! »
- accusatif : complément d'objet direct : « J'offre une rose »
- génitif : complément de nom : « Il est l'ami d'une rose »
- datif : complément d'objet indirect, ou second « Il donne de l'eau à la rose »
- ablatif : complément circonstanciel : « Il y a une abeille sur la rose »

En latin parlé, le nombre de cas s'est réduit. Au début de l'époque romane, les parlers romans avaient parfois gardé un reste du système des déclinaisons latines qui était limité à deux cas, le cas nominatif (ou sujet) et le cas accusatif (ou cas régime) pour tout ce qui est complément du verbe. En occitan, comme en français, certains mots avaient deux formes différentes, ainsi **sénher** était cas sujet, **senhor** cas régime (français « sire » et « sieur, seigneur »), **sartre/sartor**, **pastre/pastor**; mais pour la plupart des mots, la distinction était marquée régulièrement par S. S jouait donc un double rôle, il marquait le cas, il marquait aussi le nombre.

Les textes conservent la distinction cas sujet et cas régime jusqu'à la fin du 13^e siècle, mais il est possible que ces textes préservent une tradition ancienne. Quoi qu'il en soit, une réorganisation s'opère et nous la daterons de la période du roman III ; le système se simplifie et se limite à marquer le pluriel. La forme du pluriel généralise le S, et la forme du singulier le perd par réaction. Mais les mots pour lesquels il n'existait pas d'opposition singulier/pluriel restent à l'identique (**mèlhs** « mieux », **temps** « temps », noms de localité, ...), et lorsqu'ils connaissaient une opposition cas régime/cas sujet comme **nengu(n)/nengús**, chaque parler a sélectionné l'une ou l'autre.

Dans cet ouvrage, afin de simplifier l'exposé des évolutions, j'utilise comme forme étymologique une forme artificielle amputée de la désinence, en particulier du S, qui devait disparaître plus tard, ainsi par exemple nous présenterons *rivu* ou *riu* comme étymon de **riu** au lieu de *rivus* ou *rius*.

Dengús « nulle personne »

Nous allons prendre cet exemple pour illustrer de façon plus attentive un aspect du maintien tardif de deux cas. *Dengús* est un mot très utilisé pour signifier « aucune personne », mais il n'a plus la valeur d'adjectif qu'il avait autrefois, « aucun ». **I a dengús** « il n'y a personne »

Les formes occitanes les plus anciennes étaient **negu(n)s** et **negu(n)**. Ces formes répondaient à une opposition cas sujet / cas régime ; mais comme elles ne pouvaient pas s'inscrire dans le schéma singulier / pluriel, elles étaient toutes deux candidates pour prendre une unique place dans le nouveau système. De fait, on constate que c'est exactement ce qui s'est passé : les parlers occitans ont sélectionné soit **negu(n)** soit **negu(n)s**, et l'occitan moderne a deux variantes, **dengu(n)** et **dengús**.

Pour ce qui est du parler sigolénais, la prononciation actuelle ne permet pas de dire si nous héritons de **dengu(n)** ou de **dengús** puisque l'effacement de S final – que nous verrons plus tard - donne une prononciation identique dans les deux cas. Je prendrai pour hypothèse que la forme authentique est **dengús** en constatant que c'est cette forme qui est présente dans les parlers yssingelais qui conservent S final. Je signale ici que la prononciation ne suit pas

les règles habituelles de notre parler que nous décrirons plus tard, on dit [dē'djy] alors qu'on attendrait [dõ'djy].

Pour ce qui est du passage de **neguns/negun** à **dengús/dengu(n)**, nous signalerons que ce n'est pas spécifique aux parlers occitans. On trouve **denguno** dans de nombreux parlers castillans, **dengun** en asturien, aragonais, tandis que la langue officielle castillane a **ninguno** : **ninguno mujer** « aucune femme » (avec bien entendu U prononcé [u]). Le catalan présente les variantes suivantes : **ningú, negú, degú, dengú, negú**. On trouve des formes apparentées en arpitan, notamment en Forez où on connaît **lengun**, mais il s'agit peut-être d'une poussée occitane ancienne aux dépens de **neün**.

Dans le même registre, l'occitan a **res** ou **re(n)** pour « rien », qui prolongent les deux formes latins *res* et *rem* « chose, objet ». Le patois sigolénais a ici **re(n)**, lequel est souvent remplacé par **rian** formé sur le français : **ren de ren** [Rø dø Rø] « rien de rien ».

La distinction de cas peut aboutir à une spécialisation de sens

Parfois, la distinction de cas a pu aboutir à une spécialisation de sens. Nous allons l'illustrer ici avec l'aboutissement du suffixe latin *ATORE*, dont la forme cas sujet *ātōr* a donné AIRE (« ère » en français) et la forme cas régime *ātōre* a donné ADOR (AOR pour l'occitan oriental, « eur » en français).

Exemple de spécialisation cas sujet / cas régime, parler sigolénais

		R I	R II	R III	R IV	EC
sujet singulier	<i>lavātōr</i> « celui qui lave, laveur »	lavad ^z re	lavaire	lavaire	lavaire	lavaire « celui qui lave »
sujet pluriel	<i>lavātōres</i>	lavad ^z res	lavaires	lavaires	lavairi	lavaires
régime singulier	<i>lavātōre</i>	lavad ^z ore	lavad ^z or	lavaor > lavòur	lavòu > lavèu	lavaor « lavoir »
régime pluriel	<i>lavātōres</i>	lavad ^z ores	lavad ^z ors	lavaors > lavòurs > lavòrs	lavòri	lavaors

L'occitan utilise ainsi deux suffixes AIRE et ADOR là où le français a généralisé « eur » à la place du doublet « ère » / « eur » que l'on avait par exemple pour « trouvère » / « trouveur ». Il faut cependant dire que l'occitan moderne tend à privilégier AIRE comme suffixe pour former des nouveaux mots. Dans le cas du patois sigolénais, seul AIRE est vivant et peut servir pour des nouveaux mots. Il remplace même EIRE (**vendaire** pour **vendeire**, ...). AIRE est particulièrement vivant en langue d'oc, où il sert non seulement à former des noms communs (sig. **mocaire** « moqueur », **plaideaire** « plaignant », **machinaire** « qui fait fonctionner une machine », **portaire** « porteur », etc ... mais aussi des adjectifs (sig. **de monde bolicaire** « des gens remuants », ...); il se décline alors en nombre et en genre (AIRE, AIRA, AIRES, AIRAS). Cette dynamique de la langue d'oc a propagé le suffixe AIRE

au-delà de son aire d'origine, le Forez utilise parfois ce suffixe en l'adaptant phonétiquement en ÈRE.

Sèis chaçaires, sèis peschaires, fan dotze meissongèirs « six chasseurs, six pêcheurs, font douze menteurs »

Le système vocalique sigolénois

Les voyelles simples

Rappelons le système de base du roman occidental

système roman occidental	i	e	è	a	ò	o	u	voyelles toniques
	i	e	a	o	u			voyelles atones

En faisant abstraction du cas de A que nous allons voir après, le timbre des voyelles du patois sigolénois se résume par un modèle très simple :

Tonique		Atone	
I	[i]	I	[i]
U	[y]	U	[y]
O	[u]	O	[u]
Ò	[ɔ] ~ [o]		
E	[ø]	E	[ø]
È	[ɛ] ~ [e]		

E fermé est dans la prononciation sigolénoise est [ø]

Le E est un E fermé, que les grammaires d'ancienne langue d'oc appelaient E **estreit**. En général, dans les parlers occitans, ce E **estreit** est [e] mais sur une large partie nord de la Haute-Loire, sa prononciation est proche de [ø], comme « bleu » français, mais moins arrondi et plus tendu.

Ni les consonnes environnantes, ni la position tonique ou atone, ne changent la prononciation : **peset** [pø'zø] « petit pois », **pena** ['pøn(ɔ)] ['pøn(â)] « peine », **parlaretz** [parla'rø] « vous parlerez », **chabeç** [tsa'bø] « traversin », **chabeçon** [tsabø'su] « coussinet »

Il y a cependant des exceptions que nous développerons plus largement dans d'autres articles :

- E peut être articulé [i] (par l'influence d'une consonne palatale)
- E pré-tonique devant R est articulé [a].
- ES devient EI.

È est un E ouvert, que les grammaires d'ancienne langue d'oc appelaient **E larg**, par opposition au E fermé nommé **E estreit**. A Sainte-Sigolène comme généralement en Velay, ce È couvre une gamme entre [e] et [ɛ]. Dans la notation phonétique, j'utiliserai souvent arbitrairement [e] ou [ɛ] sans pouvoir réellement fixer l'un ou l'autre. Cependant, même si

E larg n'est pas positionné précisément, son identité s'affirme en s'opposant de façon particulièrement nette à **E estreit** réalisé [ø] (ou [i] suivant le contexte phonétique).

Ò est prononcé [o] ~ [ɔ]

Tout comme È couvre une gamme [e] ~ [ε], Ò couvre une gamme [o] ~ [ɔ]. Et tout comme È s'oppose à E réalisé [ø], Ò s'oppose à O réalisé [u].

U est prononcé [y]

Nous avons vu ce point dans un article précédent.

Alternance de timbre entre position tonique et position atone

L'alternance de timbre entre une voyelle tonique et une voyelle atone est toujours vivante en occitan. Cette alternance concerne O et E, qui connaissent deux variantes en position tonique, Ó / Ò et É / È ; à ces variantes ne répond qu'une seule forme atone, O et E. Ainsi, en patois sigolénais, conformément à la phonétique occitane, les timbres [ε] ~ [e], [ɔ] ~ [o] n'existent pas en position atone.

L'alternance concerne les mots qui partagent une structure commune, ainsi la forme conjuguée **pòrte** « je porte » alterne avec un infinitif **portar**. Chaque fois que Ò est utilisé en position tonique, O répond en position atone : **sònhan** « ils regardent » / **sonhem** « nous regardons », **còpe** « je coupe » / **copar** « couper », **fòrça** « force » / **forçar** « forcer », **mòrdre** « mordre » / **mordu(t)** « mordu ». De la même façon, È alterne avec E : **anhèl/anhelon**, **mèlhs/melhor** « mieux » / « meilleur », **mèna/menaire** « il mène, conduit » / « meneur ».

Nous verrons cependant des contextes où l'articulation de la voyelle est modifiée, ce qui introduit d'autres alternances :

- E pré-tonique devant R en fin de syllabe se prononce A : **pèrdre** ['pɛrdR(ø)], **perdu(t)** [par'djy].
- E peut être articulé I : **mèlhs** [me] / **melhor** [mi'jur].
- L'effacement de S et de L en fin de syllabe ou de mot change ÒS et ÒL en ÒU [ε^u] ~ [e^u] : **cròs** [kRɛ^u] « creux », **crosar** [kRU'za] « creuser » ; **dòl** [dɛ^u] « deuil », **dolent** [du'lɔ̃] « douloureux ».

Les diphtongues

A Sainte-Sigolène, les diphtongues toniques ont gardé la prononciation classique, mais les diphtongues atones sont simplifiées. Ce processus a abouti à la situation suivante :

	tonique	atone	commentaires
AI	[a ⁱ]	[e ⁱ] / [i]	
AU	[a ^u]	[a ^u] / [u]	[a ^u] est parfois maintenue en position atone, mais A est alors très faiblement articulé.
EI	[ε ⁱ] ~ [e ⁱ]	[e ⁱ] / [i] / [i]	[ε ⁱ] ~ [e ⁱ] indique une gamme entre [e ⁱ] et [ε ⁱ] Je remplace la notation [ø ⁱ] que j'avais utilisé dans des versions précédentes par [e ⁱ]
ÈI	[ε ⁱ] ~ [e ⁱ]		

EU	[ø ^u] / [i ^u]	[ju]	La prononciation [ø ^u] est propre à quelques personnes, les autres ayant [i ^u] La prononciation atone peut-être quelques fois [u].
ÈU	[ø ^u] / [i ^u]		
IU	[i ^u]	[ju]	
OI	[wɛ ⁱ] ~ [we ⁱ]	[wi]	
ÒI	[wɛ ⁱ] ~ [we ⁱ]		
OU	[u]	[u]	[ɛ ^u] ~ [e ^u] indique une gamme entre [e ^u] et [ɛ ^u]
ÒU	[ɛ ^u] ~ [e ^u]		

Je ne présente pas ici la diphtongue UI qui comme le plus souvent en langue d'oc, est réduite à [y] depuis longtemps : **frut** « fruit », **adurre** « apporter ». On remarquera cependant que dans une partie du Velay, UI devant R est devenu UE, probablement parce que R a favorisé l'ouverture de I en E comme solution pour le différencier de U).

Nous verrons que EI, souvent prononcé [i] en position atone, ne se confond pas avec I lui-même, ainsi **aseimar** « observer » se prononce [azi'ma] mais pas [aʒi'ma] comme le supposerait **asimar**.

La prononciation [ɛ^u] pour ÒU est une caractéristique commune à une grande partie du Velay. Cette prononciation est régulière, quel que soit la date de la formation de la diphtongue ÒU, même quand elle est issue d'une évolution très récente.

On a ainsi alternance de prononciation pour une même racine suivant qu'elle est en position tonique ou atone :

paire [pa'r(ø)] « père », **pairin** [pi'ri] « parain »
auve ['a^uv(ø)] « j'entends », **auvir** [u'vi] / [au'vi] « entendre »
veire ['vɛ'r(ø)] « voir », **veirem** [vi'rø̃] « nous verrons »
paure ['pa^ur(ø)] « pauvre », mais **paurós** [pu'ru:] / [pau'ru:]

Les parlers du nord de Haute-Loire ont une évolution de IU en IEU qui peut se simplifier en IU ; mais cette évolution n'est pas admissible pour Sainte-Sigolène où IEU n'aboutit pas à IU comme nous allons le voir dans un prochain article.

Cas de YO

Dans notre patois, YO suit la prononciation de IU, autrement dit [ju] est devenu [i^u] : **region** [Rø'dzi^u], **mission** [mi'ʃi^u], .. Cela ne s'applique pas à Y intervocalique : **caion** [ka'ju] « cochon », ... En position atone, c'est [ju].

Les voyelles nasales

A la différence de ce que l'on a en français, et le plus souvent en arpitan, en langue occitane les voyelles ne changent pas de timbre quand elles sont nasalisées. Le modèle sigolénais est ici très simple

voyelle orale		voyelle nasale	
I	[i]	IN/IM	[ĩ]
U	[y]	UN/UM	[ŷ]
E	[ø]	EN/EM	[ẽ]
È	[e]	ÈN/ÈM	[ě]
O	[u]	ON/OM	[ů]
Ò	[ɔ]	ÒN/ÒM	[ǔ]
A	[a]	AN/AM	[ǣ]

Ce modèle représente ici une structure de base, elle se complique cependant légèrement dans la mesure où il peut y avoir une consonne nasale articulée, ce qui se produit dans le cas des voyelles I, U, E, O, placées devant une consonne (on comprend ici que l'articulation d'un N est une transition due à la difficulté de coordonner deux changements, déplacement de la langue et fermeture du conduit nasal ; je ne le représenterai pas dans la notation API). Il faut également dire que l'articulation des voyelles nasales est sujette à des variantes.

IN / IM

rasim [ra'ʒĩ] « raisin »

UN / UM

defunta (prononcé sur un modèle desfunta) : [di'fỹt(ɔ)] / [di'fũỹt(ɔ)] « défunte »

Cette voyelle n'est pas uniforme, son articulation peut être [ŷ], [ʊỹ], [jũ] ou se rapprocher de [ʊẽ].

EN / EM

cent [sẽ] « cent », **fems** [fẽ] « fumier », **bèlement** [,bela'mẽ] « doucement, lentement », **anem** [a'nẽ] « nous allons », **parents** [pa'rẽ]

Il arrive que EN soit prononcé [ě], probablement sous l'influence phonétique du français standard. Elle ne devient [ǣ] que très rarement, sous l'influence probable du forézien ou du français.

ÈN / ÈM

vèn [vẽ] « il vient »

ON / OM

pom [pũ] « pomme » (masculin); **montar** [mũ'ta] « monter » (plus précisément [mũn'ta]).

ÒN / ÒM

fònt [fwõ] « fontaine », **quicòm** [ti'kõ] « quelque chose »

La prononciation peut passer à [ã].

AN / AM

vòlan ['vɔlã] « ils veulent » , **fam** [fwã] « faim »

Séparation de A antérieur et de A postérieur

L'articulation de A se caractérise en occitan par une tendance à devenir O. Mais les réalisations sont variées.

Pour ce qui est des parlers de l'Yssingelais, il semble que l'on ait une règle générale qui est que, à chaque fois que A est devenu final avant le 12^e siècle, il est devenu postérieur et a évolué vers O. C'est une caractéristique que l'on attribue généralement aux parlers arpitans, mais le traité de grammaire d'Uc Faidit, au 13^e siècle, indique que A de **pa(n)**, **ma(n)**, ... est un A **estreit**, c'est-à-dire un A fermé, proche de O.

Voici comment ce schéma général a abouti dans le patois de Sainte-Sigolène

A posttonique

pena ['pøn(ɔ)] / ['pøn(å)] « peine », **messa** ['mø:s(ɔ)] / ['mø:s(å)] « messe », **letra** ['lœtr(ɔ)] / ['lœtr(å)] « lettre », **femna** ['føn(ɔ)] / ['føn(å)] « femme ».

A Sainte-Sigolène, suivant les personnes, A posttonique final a deux prononciations, c'est soit [ɔ] ou [å]. J'alignerai le plus souvent la notation phonétique sur [ɔ]. Indiquons aussi qu'il y a une tendance à ne pas prononcer les posttoniques, ce que je représente par des parenthèses.

Dans le cas de AS posttonique, S n'est pas prononcé, A est [a], et il est nettement moins faible que A posttonique. Nous reviendrons plus en détail sur le cas de S final, et nous verrons qu'il n'est jamais articulé :

vachas ['vatsa] « vaches », **femnas** ['føna] « femmes ».

Les parlers arpitans ont depuis leur origine ES à la place de AS posttonique. On a ainsi les formes classiques arpitanes **la femna** / **les femnes**. Sainte Sigolène est ici aussi en zone occitane, mais Bas-en-Basset a sur ce point le traitement arpitain que l'on trouve également dans la charte de Saint Bonnet le Château au 13^e siècle : **femna** / **les femnes**, ES étant maintenant prononcé EI.

Dans le cas de ÅA des formes comme **passaa** [pas'a] « passée », **civaa** « avoine », **muaa** « orage », **buaa** « lessive », **ratapenaa** « chauve-souris », **alaa** « flambée », **annaa** « année », ... A posttonique a fusionné avec A tonique.

A posttonique nasal est [ă] : **parlan** ['parlă] « ils parlent », **parlèran** [par'lɛră] « ils parlèrent ». Il est nettement moins faible que A posttonique non nasal.

A tonique

Il faut distinguer le cas où A tonique est final du mot des autres cas, c'est à dire le cas de A postérieur et le cas de A antérieur.

Dans le cas de A final, c'est à dire de A postérieur (A), il est [ɔ] / [å] dans le cas de YA , W̃A, W̃A , ainsi que pour les formes conjuguées : **parlará** [parla'rɔ] « il parlera », **miá** [mjɔ] « mienne », **viá** [vjɔ] « vie », ... On a également une prononciation que j'assimile à [ɔ] pour tout A devenu final à une date ancienne, avant le 12^e siècle : **passa(t)** [pa'sɔ] « passé », **pra(t)** « pré » [prɔ], **pa(n)** [pɔ], **bla(t)** [blɔ] « blé », **Sant-Roma(n)** [sãru'mɔ], ...

Suivi de S, A tonique est [a], mais les pluriels sont ici généralement alignés sur le singulier, cette distinction est donc devenue obsolète, sauf pour un cas identifié, **pra(t)** : **lo pra(t)** [lø'pɾɔ], **los pra(t)s** [lu:'pɾa].

Dans le cas de A antérieur, on a [a]: **lana** ['lan(ɔ)] « laine », **planc** [plã] « plancher », ... Quand il est devenu final au cours du roman IV, A suit le schéma de A antérieur : **Grasac** [gra'za] « Grazac », **sac** [sa] « sac », **chat** [tsa] « chat », **parlar** [par'la] « parler », **sal** [sa] (fém.) « sel », **anatz** [a'na] « vous allez ».

A prétonique

Il est prononcé [a]: **matin** [ma'ti] « matin », **chantar** [tsã'ta] « chanter », ... (d'autres études sur notre secteur ont indiqué qu'il s'agit de [ă]).

La palatalisation moderne

T, D, K, G sont palatalisés devant I/Û au cours du roman IV

Cette palatalisation se produit devant I/Û et devant les consonnes correspondantes Y et W. Rappelons que palatalisation veut dire que la langue s'appuie sur le palais pour articuler ces consonnes, dans le cas de T et D, la langue recule jusqu'à la zone du palais, dans le cas de K et G la langue avance jusqu'à la zone du palais.

La palatalisation des consonnes devant les voyelles fermées n'est pas en soi une particularité, c'est une tendance générale et naturelle qui rapproche l'articulation de la consonne et celle de la voyelle. En anglais, la consonne T est par exemple palatalisée devant U : **tune**, ... Les résistances à cette palatalisation sont variables. Chez nous, cette palatalisation est allée loin, elle amène à confondre sous une même prononciation T et K, D et G. C'est une prononciation qui s'étend sur les parlers d'Auvergne et du Velay, mais que l'on a aussi dans la région de Gap.

Palatalisation moderne en parler de Sainte-Sigolène

	+ A/O/E/ Y ^z /W	+ I/Û/ Y/W
T	T [t]	T ^H [tʲ]
D	D [d]	D ^H [dʲ]
K	K [k]	T ^H [tʲ]
G	G [g]	D ^H [dʲ]

partir [par'ti], **tisana** [ti'zan(ɔ)], **tussir** [tɥ'ʒi], **tu** [tɥ] « tu, toi », **tiá** [tʲɔ] « tienne », **tuar** [tʲɔa], **dire** ['diR(ø)] « dire », **aquí** [a'tʲi] « là », **agulha** [a'dɥj(ɔ)] « aiguille », **cuol** [tʲu] « cul ».

Les consonnes T, D, K, G sont des occlusives, c'est-à-dire qu'il y a obstruction complète du passage de l'air dans la bouche (occlusion), le son étant formé au moment du relâchement (désocclusion). T^H [tʲ] n'est pas TY [tj], notre patois connaît l'un comme l'autre mais ne les confond pas : T^H est une seule consonne tandis que TY représente deux consonnes avec un changement d'articulation entre les deux. Il en est de même pour D^H et DY. Cependant, T^H est généralement prononcé en laissant l'air s'écouler avant la fin de l'articulation (affrication), on entend alors T^{ZH} [tʃ] en fin de consonne. Dans ce cas aussi, cela reste une seule consonne, il n'y a pas de changement d'articulation mais juste un relâchement de tension. Cette affrication ne se produit pas dans le cas de D^H [dʲ], on n'entend pas D^{ZH} [dʒ].

Cette réalisation affriquée est plus ou moins nette suivant les mots et suivant le débit de l'élocution, aussi je ne prendrai qu'une seule notation [tʲ]. Indiquons aussi que la prononciation palatale régresse parfois lors d'une prononciation moins énergique, on a alors par exemple **aquí** [a'ki] avec K légèrement palatal (on pourrait s'attendre à avoir [tʲj]).

Nous assistons à la reproduction exacte de la palatalisation qu'a connu le latin parlé avant le 4^e siècle, quand des formes comme **cima** ['kima] « cime » sont devenues ['t̪ima] puis ['t̪ɪma]. Nous sommes ici encore dans la phase de prononciation énergique qui est à l'origine de cette palatalisation ; l'interruption de la transmission naturelle ainsi que la déconnexion du patois de la vie sociale nous privent d'observer la suite, elles interviennent à un moment où on pressent qu'on avait atteint un point de basculement où d'autres générations allaient ouvrir une phase d'articulation molle, réplique du passage à [t̪].

S, Z sont palatalisés devant I/Ü au cours du roman IV

La palatalisation moderne concerne aussi S et Z qui deviennent chuintants : **cima** ['ʃim(ɔ)], **rasim** [ra'ʒɪ] « raisin », **civaa** [ʃi'va] « avoine », **vesin** [vø'ʒi] « voisin », ...

La voyelle posttonique est absorbée par la palatalisation : **defèci** ['difeʃ(ø)] « honte », **quasi** ['kaʒ(ø)] « presque », ..

On remarquera que CH et J font exceptions. On s'attendrait à avoir CH [t̪] et J [dʒ], devant I/Ü, mais on a généralement CH [ts] et J [dz] : **legir** [lø'dzi] « lire », **gima** ['dzim(ɔ)] « crème », **gis** ['dzi] ou ['dʒi] « aucun », ...

Par ailleurs, dans le patois sigolénais, le S n'est absolument pas chuinté en dehors de ce contexte ; nous ne connaissons pas la prononciation typique du cœur du massif occitan. Cependant, rien ne nous indique que cette prononciation n'était pas étendue autrefois jusqu'à notre secteur, elle a très bien pu disparaître pour se renforcer devant I/Ü.

La différence d'articulation de S devant I/U est absolument régulière, même dans des mots dont on peut supposer qu'ils sont empruntés depuis peu. Voici quelques exemples :

Palatalisation de S/Z en parler de Sainte-Sigolène

S/Z + I/Ü/Y/W		S/Z + A/O/E/Y ^Z /W	
sus « sur »	[ʃy]	passar « passer »	[pa'sa]
suc « suc »	[ʃy]	sac « sac »	[sa]
sucre « suc »	['ʃykr(ø)]	sason « saison »	[sa'zu]
eissuar « essuyer »	[i'ʃʷa] / [iʃy'a]	sechar « sécher »	[sø'tsa]
eissu(t) « sec »	[i'ʃy]	sopa « soupe »	['sup(ɔ)]
benesir « benir »	[bønø'ʒi]	sòr « soeur »	[sɔR]
Sinjau « Yssingaux »	[ʃɪn'dza ^u]	sèt « sept »	[se]
fusilh « fusil »	[fy'ʒi]	brasa « braise »	['braz(ɔ)]
musica « musique »	[my'ʒik(ɔ)]	sentir	[sœ'ti]

Palatalisation de S/Z en parler de Sainte-Sigolène

S/Z + I/Û/Y/W		S/Z + A/O/E/Y ^Z /W	
fasiá « il faisait »	[fa'ʝɔ]	ceal « ciel »	[sja]
siaton « petite assiette »	[ʃja'tu]		
torçuá « tordue »	[tuR'ʃɔ]		
siá « sienne »	[ʃɔ]		

la finta cima “extrémité, sommet ” (d'un arbre), cela désigne le sommet absolu, le plus haut point.

Le nom de la commune connaît une double forme, soit **Santa-Segolena** [sãta sɔgu'lɔnɔ], soit **Santa-Sigolèna** [sãta ʃigu'lɔnɔ].

N est palatalisé devant I/Û

Palatalisation de N en parler de Sainte-Sigolène

N + I/Û/Y/W		N + A/O/E/Y ^Z /W	
nial « nichet »	[ɲa]	near « noyer »	[nja]
nimai « non plus »	[ɲima ⁱ]	nas « nez »	[na]
fenir , finir « finir »	[fɔ'ɲi], [fi'ɲi]	no « nœud »	[nu]
venir « venir »	[vɔ'ɲi]	nebo(t) « neveu »	[nɔ'bu]
menuta , minuta « minute »	[mɔ'ɲyt(ɔ)], [mi'ɲyt(ɔ)]	neu « neige »	[nø ^u], [ni ^u]
nu « nu »	[ɲy]	anèl « anneau »	[a'ne]
nuá « nue »	[ɲɔ]	nòça « noce »	[nɔ's(ɔ)]
		anar « aller »	[a'na]

On remarquera ici la différence d'articulation entre **nial** [ɲa] et **near** [nja], c'est un point que nous reprendrons dans l'article « Consonantification des voyelles ».

L est palatalisé devant I/Û

La palatalisation des consonnes devant I/Û concerne également L. Il semble d'ailleurs que ce soit ici la consonne la plus anciennement palatalisée. La tradition écrite occitane utilise le

signe H pour indiquer que la consonne est palatalisée (ou mouillée). Ainsi, LH indique un L palatal prononcé classiquement [ʎ] (catalan **lluna**) . A Sainte-Sigolène, LH est devenu [j] (comme français « maillot »), mais les parlers du secteur du Lizieux, plus conservateurs, ont gardé L palatal [ʎ]: **merluça** [ma'ʀjys(ɔ)] « morue », **esliuça** (f.) [e'iʝi's(ɔ)] « éclair », **lusir** [jy'ʒi] « luire, briller », **luna** ['jyn(ɔ)] « lune », **bolicar** [buji'ka] « remuer », **espelir** [e'pø'ji] « éclore », **litre** ['jitR(ø)], **libre** ['jibR(ø)] « livre », ... ,

L^HY est devenu LY: **liam** [ljã] « lien », **luòc** « lieu », **liar** « lier ».

E peut être prononcé I

A Sainte-Sigolène, E peut être prononcée I. Ceci n'est pas inhabituel dans les parlers occitans, ainsi dans une bonne partie de l'Auvergne (Brioude, Cantal), E est toujours prononcé I : **negra** ['nigra] « noire », **fe(n)** [fi], ... Mais pour l'est de Haute-Loire, le contexte est différent, nous allons essayer dans cet article d'éclaircir les conditions dans lesquelles cela se produit pour notre patois.

C'est le cas lorsque E est précédé ou suivi de Y : **ieu** [jiu] « je », « moi », **i-ele** ['jilø] ou **i-elo** ['jilu] « il », **cleiá** [kli'ja] « claie », **neiar** [ni'ja] « noyer » (variante phonétique de **near**).

A ces exemples on ajoutera aussi LH intervocalique devenu Y : **botelha** [bu'tij(ɔ)], **Marselha** [mar'sij(ɔ)] « Marseille », **manelha** [ma'nij(ɔ)] « anse », **esvelhar** [e'vi'ja] « réveiller », **aurelha** [u'rij(ɔ)] « oreille », **selha** ['sij(ɔ)] « seille », **valhent** [va'jĩ] « vaillant ». Avec l'exemple de **selha**, on remarque que S n'est pas chuinté, on ne dit jamais ['ʃij(ɔ)], ce qui est contraire à ce que nous avons indiqué dans l'article précédent. On peut étendre ce constat aux autres consonnes qui devraient avoir une articulation palatale dans ce contexte : **botelha**, **manelha**, **neiar**, ... Or nous avons vu que cette palatalisation est très contemporaine, cela veut dire que l'articulation dont nous parlons ne s'est totalement confondue avec [i] que très récemment. LH en fin de mot est effacé, E reste prononcé [ø] : **parelh** [pa'rø] « paire », **montelh** [mũ'tø] « monticule », **artelh** [ar'tø] « orteil ».

È reste toujours È dans ce contexte.

ENH

Il semble que E soit aussi articulé I devant NH ancien. En fait, cela se produit comme si on avait autrefois une voyelle ɛ intermédiaire entre I et E, cette voyelle étant apparue devant la consonne palatale NH. Elle était peut-être aussi apparue devant LH, mais l'évolution plus récente de E au contact de Y a recouvert toute éventuelle autre articulation antérieure.

Je pense qu'il est nécessaire de remonter à des formes anciennes pour comprendre la prononciation actuelle. La forme classique de la langue d'oc pour « moins » est **mens**, issu de *mīnus*. Les parlers autour du Lizieux prononcent [mēs] ou [mĩs]. Les textes anciens en langue d'oc donnent souvent « meins » ce qui doit être lu comme **menhs** (IN pouvant noter NH, comme ILL pouvait noter LH). D'ailleurs, le catalan a toujours **menhs** écrit « menys », le gascon a **mensh** avec S chuintant qui ne se produit qu'après une palatale.

A Sainte-Sigolène et dans les environs immédiats, **mens/mins** est [mi] ; l'absence de nasalisation de I indique un processus différent ; une explication possible est la simplification de NS en S à une date ancienne, comme pour **conselh** > **cosselh** [ku'sø] « conseil », mais sans certitude, on écartera la forme sigolénoise des attestations de E devant N anciennement palatal. Les formes du Lizieux précédemment citées constituent cependant un élément fiable.

Un mot comme **cenhta** « enceinte » apporte un autre témoignage. Ce mot n'est plus vivant dans le patois de Sainte-Sigolène, mais on peut supposer qu'il n'a disparu que récemment. On en a une attestation dans le nom toponymique **Pont de la cenhta** sur la commune de Grazac et que l'on prononce [pũ dɔla'sĩt(ɔ)]. Ce lieu est nommé ainsi en raison de sa configuration entourée (ceinte) par des falaises. Le pont moderne est appelé « Pont de l'enceinte », le pont ancien étant transcrit « Pont de la sainte ». Ici aussi, S n'est pas chuinté, à la différence de **cinc** [ʃĩ] ; ceci signifie que l'articulation I est très récente, d'où le scénario

où l serait ici l'aboutissement d'une articulation antérieure ɛ̃. L'évolution a d'abord été *cĩncta* > ts^hen^hta > sen^hta. Pour la suite, l'hypothèse que nous pouvons formuler est que la voyelle E devant NH s'est fermée en ɛ̃, sen^hta > sɛn^hta > sɛnta. ɛ̃ se distingue de l en ne palatalisant pas les consonnes, la prononciation ne devient donc pas ['ʃɛ̃tɔ] ; et pour terminer ɛ̃ devient [i] en patois sigolénais à une époque très récente.

On citera également les cas analogues de **pintrar** « peindre » : *pĩncturare* > pen^htrar, de **pinhar** « peigner » (lat. *pěctĩnare*), de **espinta** (barre bloquant l'ouverture d'une porte », d'une forme supposée *expincta* > espen^hta signifiant « poussée », de **lenhèir** [li^hnei] « tas de bois de chauffage » (lat. *lĩgnu*, c'est à dire *lĩnhnu* « bois à brûler », *lĩnhnu* + *arĩu* > *lenhèir*). Le mot **lenga/linga** « langue » semble se rattacher à cette évolution, dans la mesure où *lĩngua* avait un N vélaire et donc presque palatal, il est yingə ['jĩg(ɔ)] à Sainte-Sigolène, lhengə ['ʎõgə] ou lhingə ['ʎĩgə] pour le Lizieux. Il est tout à fait possible que ɛ̃ ait palatalisé L par exception des autres consonnes, car il semble bien que la palatalisation de L soit plus ancienne que les autres.

Mais nous devons aussi dire que la réalité n'obéit pas totalement au schéma que nous dessinons ici, ainsi **cengla** « sangle, ceinture » est ['sõlj(ɔ)] alors que son origine *cĩngula* laisserait supposer un traitement analogue à *lĩngua* et donc ['sĩlj(ɔ)]. D'autre part, le L de **lenhèir** n'est pas palatal contrairement à celui de **l(h)enga/l(h)inga**.

Même si nous n'avons pas totalement déterminé les conditions du passage de EN à IN, nous pouvons au moins indiquer une règle absolue qui est que E reste E quand il est devant un N qui n'a jamais été palatal : **vent**, **cent**, **bren**, **chalendas** « Noël », **divendres** « vendredi », **diomenja** « dimanche », **entamenar**, **entre**, ... et que les cas où EN devient IN apparaissent toujours dans un contexte où N était anciennement palatal.

Autres cas

Il y a quelques cas, où sans raison bien identifiée, E et l sont utilisés concurremment pour le même mot. Nous avons déjà cité **Santa-Segolena** [sãta sɔgu'lɔnɔ] et **Santa-Sigolèna** [sãta ʃigu'lɔnɔ], mais nous pouvons ajouter **trefòla** [trø'fɔl(ɔ)] et **trifòla** [tri'fɔl(ɔ)] « pomme de terre ».

Simplification des triptongues

Les triptongues

Au sens strict, une triptongue est supposée être une seule voyelle dont l'articulation évolue au cours de son émission tel qu'on peut distinguer trois éléments vocaliques. En réalité, une triptongue est très difficile à articuler et au moins un de ces éléments va devenir une consonne.

Nous nous intéresserons à 3 triptongues que connaissait l'ancien occitan local : IEU, UEU, UEI. La simplification a abouti à Sainte-Sigolène à la disparition du premier élément, probablement par le schéma suivant :

IEU	YEU			> Y ^z EU	> EU	[ø ^u] / [i ^u]
UEU	WEU	> WEU	> YEU	> Y ^z EU	> EU	[ø ^u] / [i ^u]
UEI	WEI	> WEI	> YEI	> Y ^z EI	> EI	[ε ⁱ] ~ [e ⁱ]

mieu [mø^u] / [mi^u] « mien », **uèu** [ø^u] / [i^u] « oeuf », **nuèit** [nɛⁱ] « nuit ».

Nous ne revenons pas ici sur le cas de IEI dont nous avons dit qu'il était EI avant même le roman IV.

Pour ce qui est de **uèu** « oeuf », **uèu** « boeuf », nous sommes au nord de la ligne qui sépare des formes **uòu**, **buòu** de **uèu**, **buèu**, celle ligne passant à la latitude de Saint-Agrève.

La simplification des triptongues s'est accompagnée d'une perte de l'articulation palatale de la consonne précédente. Ainsi, **tieu** [tø^u] / [ti^u] « tien », **sieu** [sø^u] / [si^u] « sien », s'opposent à **tiá** [tʃɔ] « tienne », **siá** [ʃɔ] « sienne ». Ce constat avait déjà été fait par Pierre Nauton dans « Géographie phonétique de la Haute-Loire », il avait relevé que pour les syllabes en IEU, ses témoins les plus âgés dans l'Yssingelais avaient une articulation palatale qui était en cours de régression, tandis que le groupe IEU prenait la forme Y^zEU. On notera que ce n'est pas toujours le cas : **Matieu** [matj^u], **Dieu** [dj^u] « Dieu ».

Pour compléter le sujet, il faut dire que le schéma de simplification que j'indique ici ne fonctionne pas dans le cas où la triptongue est dans une syllabe commençant par un groupe comme TR, BR ; dans ce cas-là le premier élément de la triptongue ne peut pas devenir consonne car cela créerait un groupe de trois consonnes très difficile à articuler. La simplification passe alors par une séparation de la triptongue en deux syllabes : IEU > IY^zEU, mais le patois de Sainte-Sigolène ne nous donne pas d'exemple direct.

Pour ce qui est du pronom **ieu** « je », « moi », il est toujours prononcé [ji^u], mais c'est un mot bref et Y est ici une consonne de soutien (nous reviendrons sur ce point dans un autre article).

La prononciation proclitique

Les adjectifs proclitiques

Lorsqu'un adjectif est placé devant le nom (on dit qu'il est proclitique), cet adjectif s'associe phonétiquement avec le nom. Voici un exemple dans notre patois :

Fai bòn temps [fi:bũ'tõ], que l'on peut opposer à **aquò es bòn** [kwi bõ].

Observons que dans la prononciation proclitique de **bòn** :

1. N est prononcé. En effet, il n'est pas final, car l'adjectif est ici uni avec le nom.
2. O est prononcé [u]. En effet, l'adjectif perd sa tonique en s'associant avec le nom, il partage alors la tonique portée par le nom. Or, nous avons vu précédemment que la contrepartie atone de Ò [ɔ] est O [u].

Le patois sigolénais a régulièrement une prononciation proclitique pour tous les adjectifs placés devant le nom. Nous pourrions multiplier les exemples :

la paura femna [lapura'fõn(ɔ)] « la pauvre femme », opposé à **es paura** [e'i'paur(ɔ)] « elle est pauvre ».

sèt cents [sɔ'tsõ] « sept cents », **sèt ans** [sɔ:'tã] « sept ans » opposés à **son sèt** [sũ se] « ils sont sept ».

vès las uèit oras [ve la: jìt'ura] opposé à **son uèit** [sũ jè'] « ils sont huit »

darrèir tu [dari'ty] « derrière toi ».

Nous pouvons voir par ces exemples qu'en configuration proclitique, A final reste A, c'est à dire qu'il n'est plus final ; les diphtongues ont l'articulation atone.

Nous allons pousser notre observation plus loin en prenant un autre exemple

una vèlha ['vej(ɔ)] « une vieille », **una vèlha femna** [vɔja'fõn(ɔ)], **una vèlha chançon** [vɔjatsã'su].

Indiquons d'abord que **velhessa** « vieillesse » est prononcée [vi'jɔs(ɔ)], avec [i] régulier pour E au contact de Y. On voit ici que E de la forme proclitique est prononcée [ø] tandis que E atone d'un mot tonique est prononcé [i]. L'alternance [e] / [ø] l'emporte sur [e] / [i], ce qui signifie que la forme **vèlha femna** n'est pas autonome, elle reste un groupe composé de deux mots dotés d'une certaine autonomie, même si le premier est subordonné à l'autre.

Par ailleurs, il nous faut également indiquer que l'adjectif placé devant le nom peut aussi être prononcé tonique. C'est une question d'expressivité ; par exemple, on dit **una vèlha filha** ['vej(ɔ) 'fij(ɔ)], et on comprend bien qu'une « vieille fille » n'est pas une « fille vieille », et que dans ce contexte **vèlha** tend à jouer un rôle de substantif, à la différence de **una vèlha femna** [vɔja'fõn(ɔ)] « une vieille femme » ou « une femme agée » (remarquez qu'ici **vèlha** se différencie sur l'articulation de È mais aussi sur celle de A). Voyons d'autres exemples où la règle d'expressivité s'impose : **te fau un gròs poton** [grɛ^u pu'tu] « je te fais un gros bisou », mais **ai vegut un gròs rat** [gru:ra] « j'ai vu un gros rat ».

Les adjectifs possessifs sont également proclitiques :

vòstre enfant [vutrɔfã] « votre enfant », opposé au pronom possessif : **lo vòstre** [lɔ vɛ^utr(ø)] « le vôtre ».

Les pronoms proclitiques

Les pronoms utilisés comme sujet sont proclitiques, tandis qu'ils sont toniques quand utilisés comme complément : **ieu sió tot sol** [juʃutu'su] « je suis tout seul », **coma ieu** [kuma'ji^u] « comme moi », **vès ieu** [ve ji^u] « chez moi ».

Les articles et pronoms démonstratifs sont également proclitiques quand placés devant le substantif ; ils ne le sont pas dans les autres cas : **d'aquau temps** [daku'tɕ] « en ce temps-là », **per aquau** [a'ka^u] (l'utilisation de **d'aquau** est rare pour ce second exemple, nous verrons que **aquel** alterne avec **aquau**, et que ce contexte suppose régulièrement **aquel**), **una jauta** [yna'dza^ut(ɔ)] « une joue ».

Les verbes conjugués proclitiques

Les verbes conjugués peuvent également être proclitiques :

parla-me [parla'mø] « parle-moi ! », opposé à **parla !** ['parl(ɔ)] « parle ! »

sònha-te [sɔ̃na'tø] « soigne-toi », opposé à **sònha !** ['sɔ̃n(ɔ)] « regarde ! »

prèsta-me lo [prita'mø lø] « prête-le moi »

vau faire [vu 'fa'ʀ(ø)] « je vais faire », opposé à **lès vau** [le va^u] « j'y vais »

que venes faire ? [kø vøni'fa'ʀ(ø)] « que viens-tu faire ? », mais **vènes** ['veni] « tu viens »

aquò deu faire [kɔ du 'fa'ʀ(ø)] « cela doit faire », opposé à **te deu d'argent** [tø'dø^u dar'dzø] « il te dois de l'argent »

t'aidarai mai a los chausir [tidari mi a lu:tsu'ʒi] « je t'aidarai également à les choisir »

vai chausir [vi tsu'ʒi] « il va choisir »

es mau viraa [i' mu vi'ra] « elle est mal tournée »

se vai jaire [sø vi dza'ʀ(ø)] « il va se coucher », opposé à **se'n vai** [sɔ̃ va'] « il s'en va »

la pòt veire [la pu vø'ʀ(ø)] « il peut la voir » opposé à **pòt** [pwɔ] « il peut »

Mais ici aussi, l'expressivité peut commander la forme tonique : **te vòle dire una veaa** [tø'vɔl(ø) di'ʀ(ø) yna'vja] « je veux te dire une chose »

Les éléments grammaticaux

Les prépositions sont proclitiques : **per** « pour », « par », **aube/au** « avec », **au ieu** [u:'ji^u] « avec moi », **çò** « ceci » (**çò diguèt** [sudi'ge] « il dit ceci .. »), ... **vès** « chez » « à » constitue un cas à part en étant toujours prononcé [ve] / [vez].

Les adverbes et conjonction peuvent également s'unir phonétiquement au groupe de mots auxquels ils participent : **tuèit**, **mai**, **coma**, ... L'exemple de **mal** « mal » illustre bien cette différenciation, le patois sigolénais a toujours **mal** [ma] pour le substantif, et a toujours **mau** pour l'adverbe, lequel est alors prononcé [ma^u] quand il est après le verbe et [mu] quand il est avant.

Cela n'est pas une règle absolue, on peut cependant avoir une prononciation tonique : **aida-me** ['a' d(ɔ) mø] / [ida'mø] « aide-moi ! »

Deux adverbes sont atypiques, **cès** et **lès**, ils sont prononcés [se] / [sez] et [le] / [lez], ce qui ne correspond à aucune articulation atone, mais il faut peut-être y voir une prononciation empruntée au Forez, elle aurait remplacé les formes locales **çais** et **lais** .

La liaison

Les consonnes finales étant régulièrement effacées en parler sigolénois, on ne trouve des cas de liaisons que dans les conditions proclitiques.

Exemples d'absence de liaisons : **es au lèit** [i u'lɛi] « il est au lit », **m'es eivís** [mi' i'vi] « il m'est avis » « je pense (que) », **ères aquí** ['ɛʀi a'tʲi] « tu étais ici », **sètz aquí ?** ['se a'tʲi] « êtes-vous là ? »

Exemples de liaisons : **aqueles òmes** [akøliz'ɔmi] « ces hommes », **vès Aurèc** [vezu're] « à Aurec », **lès anirai** « j'y irai », **cès a de monde** « il y a du monde »

Les mots brefs

Dans le cas des mots brefs qui commencent par une voyelle, une consonne de soutien est insérée.

Cela apparaît dans le cas des pronoms **ieu** « je », « moi », **i-elo** « il »: IEU est simplifié en EU suivant la règle de simplification des triptongues, mais Y est inséré en soutien : IEU > EU > YEU. E derrière Y devient I, et on a donc YIU [ji^u]. De la même façon, **i-elo** est [ʼjilu].

Les pronoms **ieu**, **i-elo** commencent donc par une consonne, ce qui explique les aspects suivants :

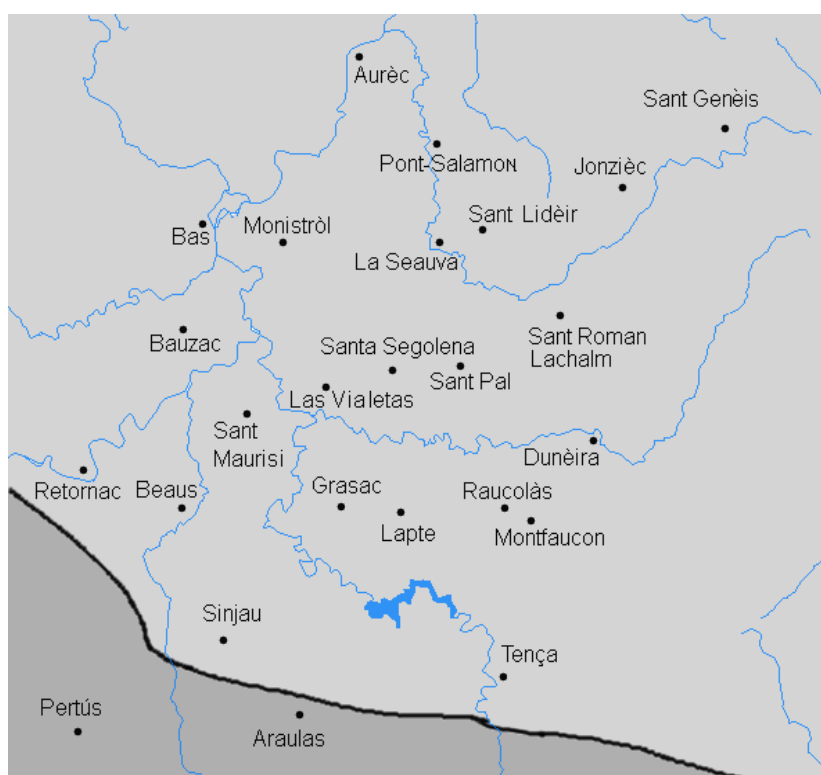
- 1) Lorsque le mot qui précède se termine par une voyelle, celle-ci est prononcée : **coma ieu** [kumaʼji^u] « comme moi »
- 2) Les articles ne sont pas contractés: **de i-elo** [dø ʼjilu] « de lui »
- 3) Le mot qui précède ne fait jamais liaison : **vès ieu** [ve ji^u] « chez moi ».

Pour un mot comme **uèu** [ø^u] / [i^u] , c'est l'article qui joue le rôle de consonne de soutien : **un uèu, los uèus, d'uèus**.

Effacement de S au cours du roman IV

Dans cet article, nous allons analyser dans quelles conditions la consonne S s'est effacée dans le parler sigolénais. Cet effacement concerne S en fin de mot comme pour **vachas** « vaches », **pes** « poids », **mes** « mois », mais aussi de S en fin de syllabe comme pour **baston** « bâton », **tastar** « goûter », **esclòp** « sabot ». Il convient de rattacher également le cas d'un élément proclitique quand il est devant une consonne comme **dos còps** « deux fois », **las doas mans** « les deux mains ».

L'ensemble des parlers de l'Yssingelais ont connu cet affaiblissement, mais il nous faut distinguer deux zones, une zone nord où l'affaiblissement initial s'est produit quel que soit la consonne qui suit, et une zone sud où cet affaiblissement s'est produit uniquement devant les consonnes sonores (B, D, G, M, N, ...). Dans ce deuxième cas, S étant devenu Z au contact de la consonne sonore, il faudrait parler d'affaiblissement de Z. La vague d'affaiblissement de Z est probablement plus ancienne que celle de S ; ainsi, dès le roman III l'occitan avait déjà **leida** ou **lesda** (ancien droit féodal, impôt sur les marchandises vendu en marché), **dèima** ou **dèsma** « dîme » (de *decima*), **deidèir** ou **desdèir** « didier » (de *desideriu*), **èsme** et **èime** « bon sens, esprit, intelligence », **carèsma** et **carèima** « carême », **Engolèsme** et **Engolèime** « Angoulême », **Blèsia** ou **Blèila** (Blesle, commune d'Auvergne).



Carte de la limite d'effacement de S devant une consonne sourde, dans l'Yssingelais

Le premier stade de l'affaiblissement de S produit un son aspiré, c'est à dire expiré. On a encore le stade de l'aspiration dans le parler d'Albon en Ardèche (« Le parler occitan ardéchois d'Albon », N. Quint, 1999), c'est aussi le stade actuel dans une partie de la péninsule ibérique.

Au stade suivant, le son aspiré laisse la place à un allongement de la voyelle qui précède. Aujourd'hui, à Sainte-Sigolène comme ailleurs dans l'Yssingelais, l'allongement tend à

disparaître et il ne s'entend que de façon occasionnelle, on prononce cependant **baston** plutôt [ba:'tu] que [ba'tu], **dos còps** « deux fois » est plutôt [du:kɔ] que [dukɔ]. Comme nous venons de le signaler, au sud, l'affaiblissement ne s'est produit que devant une consonne sonore, on y a donc **dos bastons** [du:bàs'tus] « deux bâtons », **las vachas** [la:'vâtsàs] « les vaches ».

Nous allons maintenant voir les conséquences de cet allongement, ceux-ci sont différents suivant la voyelle concernée.

Cas de AS

AS posttonique

Dans le cas de AS posttonique final, la prononciation est [a], au lieu de [ɔ] / [â]: **femna** ['føn(ɔ)] / **femnas** ['føna], **Chalendas** [tsa'løda] « Noël », ... l'articulation est plus soutenue que pour A seul.

AS tonique

nas [na:] « nez », **mas** [ma:] « mais », **pasta** ['pa:t(ɔ)] « pâte », **tastar** [ta:'ta] « goûter », ...

Pour AS tonique des pluriel, la forme que l'on attend est [a:], cependant, les pluriels sont généralement alignés sur le singulier, **ma(n)** [mɔ] / **ma(n)s** [mɔ], avec une exception déjà signalée : **pra(t)** [prɔ] / **pra(t)s** [pra].

Cas de ES

L'allongement de E provoque ici la diphtongaison de E en Ei, qui suit alors la prononciation de tout autre Ei.

ES en position tonique

ES tonique est Èi : **mes** > mèi « mois », **pes** > pèi « poids », ...

ES en position posttonique

ES posttonique est I, mais sans palatalisation de la consonne précédente : **vòles** ['vɔli] « tu veux », **òmes** ['ɔmi] « hommes », **los autres** [luz'autri] « les autres ».

ES en position protonique

ES est prononcé [e'], [i'] ou [i]: **mesclar** [me'kla] / [mi'kla] « mélanger, mêler », **esclòp** [e'klɔ] / [i'] « sabot », ...

Le préfixe ES étant particulièrement présent, il fournit le bataillon le plus important de formes avec S en fin de syllabe : **esmenda** « amende », **esbolhar** « éventrer », **esgramelar** « retirer le chiendent », **esliuç** « éclair », **espelir** « éclore », **espiuna** « épingle », **estralè** « étable », **estreit** « étroit », **esversar** « renverser », **eschalèir** « escalier », **escupir** « cracher », **éspia** « épi », ... Un mot est prononcé ES, il s'agit d'**escofina** « scie égoïne » mais il s'agit d'un mot qui s'est diffusée sous cette forme sur une aire étendue.

ES en position proclitique

Devant une voyelle, ES marqueur de pluriel est prononcé [iz] : **los paures enfants** [lu:purizø'fã] « les pauvres enfants », **aqueles òmes** [akøli'ɔmi]

On s'attendrait ici à avoir EZ et pas IZ. C'est probablement une simplification du schéma du pluriel qui a unifié en EIZ la forme EI devant une consonne et la forme EZ devant une voyelle.

Pour sortir du schéma du pluriel, voyons le cas de **tres** « trois », sa prononciation à Sainte-Sigolène est la suivante :

(1) quand il est adjectif devant un mot commençant par une voyelle, il peut-être [trɛz]

i a quasi tres ans [jo 'kaʒ trɛzã] « il y a presque trois ans »

quand las tres oras sonèran [kã la:trɛz'ura sun'ɛrã] « quand trois heures sonnèrent »

Comme l'adjectif est phonétiquement lié au nom, S n'est pas final mais intervocalique, il ne s'est pas affaibli.

(2) quand il est adjectif devant un nom commençant par une consonne : [tri]

taconèt tres còps [taku'ne tri'ko] « il frappa trois fois »

tres donne **trei** qui se comporte comme élément proclitique.

(3) dans les autres cas : [trɛi]

si ne'n aviá agut tres [ji nœna'jo a'diy trɛi] « si il en avait eu trois »

tres o quatre [trɛi u'katr]

La forme [trɛi] correspond à la prononciation de **tres** tonique.

On indiquera que **uèit** « huit » est dans le même contexte [ji], on a ainsi **uèit oras** [ji'tura] « huit heures » et pas **òit oras** [wi'tura], c'est donc UÈIT, forme diphtonguée de ÒIT, qui est utilisée dans le contexte proclitique, ce qui nous permet de confirmer que **trei** n'est pas issu d'une diphtongaison aussi ancienne que celle de ÒIT en UÈIT. Nous avons deux processus qui n'appartiennent pas à la même époque, **uèit** est suffisamment ancien pour que la forme proclitique initiale ait été abandonnée suite à un renouvellement du schéma proclitique autour de la nouvelle forme tonique, **trei** est suffisamment récent pour que coexistent deux schémas différents, un pour la forme tonique (TREI), un autre pour la forme proclitique (TREZ/TRI)

Cas de ÈS

ÈS en position tonique

Le résultat n'est pas homogène, on a soit ÈI, soit È (l'allongement tend à disparaître) : **bèstia** ['bɛ:tjɔ] ['bɛ'ɪjɔ] « bête », **chabèstre** [tsabɛ'tr(ø)] « licol », **fenèstra** [fɔ'nɛ:tr(ɔ)] [fɔ'nɛ'ɪtr(ɔ)] « fenêtre »

On peut se demander pourquoi le traitement de ÈS n'est pas uniforme. Une possibilité est que l'hésitation sur le degré d'ouverture de È a amené la génération de doubles formes (la diphtongaison se fait plus facilement si È est relativement fermé que s'il est ouvert).

ÈS en position proclique

È est toujours diphtongué dans un adjectif proclitique : **prèsta-me lo** [prita'mø lø], comme pour tout E fermé contrepartie de È tonique. On rapprochera cela de ce que nous venons de voir pour **tres**, à savoir que la disparition de S semble être une évolution plutôt récente dans la mesure où la prononciation proclitique s'inscrit dans le schéma ÈS/ES, et ne s'est pas reconstituée sur un nouveau schéma È/E.

Cas de ÒS

L'allongement de Ò a donné ÒU, qui lui-même est passé à ÈU. Cette évolution est analogue à ES > EI, mais l'extension géographique est différente, et cela ne concerne que les parlers les plus au nord-est de la Haute-Loire.

òs [ɛ^u] « os », **còsta** [kɛ^{ut}(ɔ)] « côte », **cròs** [krɛ^u] « creux, silo, fossé, trou », **vòstre** [vɛ^{ut}ʀ(ø)] « vôtre », **gròs** [grɛ^u] « gros », ...

Vocalisation ancienne de S devant une consonne sonore

Pour compléter l'analyse ci-dessus, nous devons citer le cas de la vocalisation de S au contact d'une consonne sonore. Certains parlers occitans actuels prolongent cette tendance, c'est le cas en sud du Velay où tout S en liaison avec une consonne sonore est I/Y: **las doas ma(n)s** [lɔjdwoj'mɔs] « les deux mains » à opposer à **las tres parts** [lɔstɾɛs'par] « les trois parts ».

Cette évolution s'explique assez simplement : S au contact d'une consonne sonore devient lui-même sonore, il devient donc Z (ex. cast. **isla**). Mais là où S est prononcé chuinté, S chuinté devient Z chuinté, c'est à dire Z^H, ou J dans français « jamais ». Quand l'articulation de Z^H se relâche au contact d'une autre consonne, elle devient Y. L'anglo-normand avait ainsi isle > izle > iyle > **ilhe**, le portugais a isla > izla > iyla > **ilha**. La prononciation chuintée de S est restée dans une grande partie du massif occitan, comme en portugais.

Effacement de L

L'article que nous commençons ici va traiter du cas de L de fin de mot ou de fin de syllabe.

L devant une consonne

On appelle vocalisation le changement de nature d'une consonne qui devient voyelle. En roman, quand L était placé devant une consonne, il s'est très souvent vocalisé en U [u]. En français, cette vocalisation a probablement commencé avant le 10^e siècle, mais ce n'est que très tardivement qu'on a systématisé l'écriture U à la place de L (16^e s.). La situation est similaire en occitan, l'écriture de L a été maintenue tardivement. On a cependant des parlers occitans qui n'ont pas réalisé cette vocalisation, ou au moins pas devant toutes les consonnes.

chaud [tsa^u] « chaud », **autre** [a^utr(ø)] « autre », **malaute** [ma'la^ut(ø)] « malade », **mauvirar** [muvi'ra] « mal tourner »

L en fin de mot

Prenons le cas de **sal** « sel » comme témoin de L en fin de mot. Les parlers occitans ont généralement **sal** ou **sau**. La forme **sau** est le résultat d'une vocalisation de L. Pour les parlers de l'est du Velay, la vocalisation ne s'est pas faite dans ce contexte : **sal**, **mal**, **Sant Pal**, **Monistròl**, mais la plupart des parlers ayant connu l'amuïssement des consonnes finales (comme en zone arpitane), L en fin de mot n'est plus prononcé, semble-t-il depuis le 17^e siècle ⁷. A Sainte-Sigolène, l'effacement est la règle, on a cependant quelques mots qui ne sont connus que sous la forme vocalisée : **pau** pour **pal**.

Pour la position proclitique, nous allons prendre le cas de **chal** « il faut ». Les parlers yssingelais qui conservent les consonnes finales ont une double forme, **chal** devant une voyelle, **chau** devant une consonne « **chau batalhar**, **chal estripar** » (Elisabeth Darcissac, Le Chambon-sur-Lignon). A Sainte-Sigolène, on a également un double traitement, mais L n'est pas prononcé, **chal** est [tsa] : **te chal enanar** [tɔtsa øna'na] « il faut t'en aller », **te chau partir** [tɔtsupaɾ'ti] « il te faut partir ». **chal** tonique est prononcé [tsa] : **coma chal** ['kumɔ tsa] « comme il faut ». Cependant, les articles contractés **au** et **dau** ne connaissent pas de double traitement, ils ne sont jamais **al**, **dal** (**al** et **del** en langue classique)

A noter que **mal** est prononcé [ma] quand il est nom commun, mais quand il est adverbe, il est **mau** [ma^u] :

me vòlan de mal [mɔ'vɔlã dɔ'ma] « ils me veulent du mal » ou « on me veut du mal »

aquò es pas mau [kwi pa'ma^u] « c'est pas mal »

lo paure èra mau vegu(t) [lɔ'pa^ur 'ɛrɔ ma^u vø'di] « le pauvre était mal vu »

marca-mau [marka'ma^u] « qui présente mal »

aquau mau-après [aku'ma^u a'pɾɛ] « ce mal appris »

Les pluriels connaissent la vocalisation :

fial [fja] « fil », **fiaus** [fja^u] « fils »

⁷ Dans l'état civil de Monistrol-sur-Loire, « Pezou » apparaît pour la première fois en 1656 à la place de « Pezol », aujourd'hui Perpezou.

ÒL en fin de mot est devenu ÒU

Nous l'avons déjà dit pour **sal**, L ne s'est pas vocalisé en fin de mot à Sainte-Sigolène, comme dans toute la partie est du Velay. Pourtant, **dòl** est devenu **dòu** prononcé [dɛ^u], et il en est ainsi de tous les mots terminés par ÒL : **Monistròl**, **vòl** « il veut », **eschiròl** « écureuil », **javanhòl** « chat-huant, oiseau de proie », ... Nous avons vu que [ɛ^u] représente la prononciation de ÒU, nous ne chercherons pas ici à identifier par quel processus s'est opéré ce passage de ÒL à ÒU, nous constaterons qu'il ne concerne qu'une zone géographique limitée à la partie la plus orientale de l'Yssingelais. Les communes limitrophes de Monistrol-sur-Loire et Lapte, ont ÒL > Ò.

Insertion d'une voyelle devant L affaibli

Un des aspects de l'affaiblissement de L est qu'il peut y avoir insertion d'une voyelle. Ainsi l'occitan a souvent IL > IAL : **abril** > **abrial** « avril », **fil** > **fial** « fil », ... A Sainte-Sigolène, l'insertion de A se fait après I mais aussi après E et È; L final est ensuite tombé : *april* > **abrial** [abri'ja], *mèl* > **mèl** > **meal** [mja] « miel », *cèlu* > **cèl** > **ceal** [sja] « ciel », **chandeala** [tsã'djal(ɔ)] « chandelle », **tèla** > **teala** ['tjal(ɔ)] « toile », **mostèla** > **mosteala** [mu:'tjal(ɔ)] « belette », **gèl** > **geal** « gel » [dzja] .

Devant A, les voyelles fermées E et I sont devenues Y^z et Y. Y^z est maintenant confondu avec Y mais s'en distingue en ne palatalisant pas les consonnes, ainsi **ceal** est [sja] et pas [ʃja], **esteala** « étoile » est [e'tjal(ɔ)] et pas [e'tjja(ɔ)] .

L'insertion se produit aussi entre U et L, un O est inséré : **cul** > **cuol** [tʃi^u] .

L'insertion vocalique se produit entre È et U lorsque ce U est issu de la vocalisation d'une voyelle, que ce soit L ou V, on a donc **solèus** > **soleaus** « nausée », **be(n)lèu** > **be(n)leau** > **be(n)liau** « peut-être » (qui est prononcé irrégulièrement [bja^u] au lieu de [bɔja^u]), **neaulas** « brouillard ».

Cas de L en fin de mot, issu de LL latin

Nous allons voir ici le cas de L final issu de L double latin en prenant comme exemple *caballu* devenu **chaval**, mais ce que nous dirons ici pour *caballu* s'applique à tout L double.

LL latin avait un timbre palatal, et a connu des évolutions différentes suivant les parlers. Pour ce qui est de l'Yssingelais, il est devenu L simple et a évolué comme celui-ci, c'est à dire qu'il s'est effacé dans la plupart des parlers. Pour ce qui est du Velay ouest, il est resté palatal, **chavalh**, **vedèlh**, mais LH s'est ensuite effacé en laissant un Y qui a formé une diphtongue avec la voyelle précédente. En gascon, il est devenu TH: **cavath**, **vedèth**.

Cependant, pour nos patois du Velay Est, le traitement de L double n'est pas exactement celui de L simple, dans le cas de « LL », il n'y a pas eu d'insertion de A comme cela s'est produit pour **fial**, **meal**, ... On a par exemple **pèl** [pe] « peau » et pas **peal** (latin *pellis*), **chapèl** et pas **chapeal**, **mantèl**, **vèl**, **anèl**, **anhèl**, **augèl** « oiseau », **batèl**, **bèl** « grand », **chancèl** « cercueil », **chastèl**, ... Les pluriels ont cependant L vocalisé: **chavaus** [tsava^u] , **chapeaus**, **manteaus** [mã'tja^u], **veaus** [vja^u], **aneaus** [a'nja^u], **anheaus** [a'ɲa^u], **augeaus**, **bateaus**, **beaus**, **chanceaus** « cercueils », **chasteaus**, ...

Pour *stella*, on a **esteala**; on devrait à priori s'attendre à trouver **estela**, c'est en fait que LL était devenu L simple dès la fin du latin chaque fois qu'il suivait une voyelle longue. Il a donc été traité comme un L simple en roman.

Rappelons que EA se distingue de IA en ne palatalisant pas la consonne précédente : **bateaus** [ba'tja^u] et pas [ba'tja^u], **aneaus** [a'ɲau] et pas [a'ɲa^u].

Ò devant l'ancien LL est devenu OA : *cõllu* > còl > coal [kwa] « cou », *mõlle* > mòl > moal [mwa] « mie de pain ».

Cas de LH en fin de mot

LH en fin de mot peut être issu soit de LI latin, soit d'un groupe CL: **travalh** [tra'va] (ce n'est pas une forme locale, on attendrait **trabalh**), *solīculu* > solelho > (II) **solelh** > solé [su'lø] « soleil », *ōculu* > òlho > (II) **uèlh** > è [e] « œil », *parīcūlu* > parelho > (II) **parelh** > paré [pa'rø] « paire », *artīcūlu* > artelho > (II) **artelh** > arté [ar'tø] « orteil ».

Les pluriel de LH ne connaissent pas la vocalisation, contrairement à L : **artelhs** « orteils », **uèlhs** [e] « œil », *mēlius* est devenu **mèlhs** [me] « mieux » (tandis qu'on a **mieus** en Forez)

Effacement des consonnes finales

Dans notre patois, toutes les consonnes en fin de mot ont été effacées ; il y a cependant l'exception de R qui est généralement prononcé mais il s'agit d'une réintroduction sur le modèle des pluriels qui avaient gardé R articulé, ainsi les mots qui n'ont pas de pluriel n'ont pas cette articulation, par exemple **Lo Vialar**, village de la commune, [lø vja'la]. Nous ne reviendrons pas sur les cas de S et de L que nous avons vu précédemment.

Il est important de distinguer cet effacement relativement récent de celui des consonnes qui étaient affaiblies dès le roman I et qui ont disparu au cours du roman III. Les séquences respectives des évolutions émergent dans la prononciation actuelle, et nous allons en donner deux exemples.

L'effacement de M et de N au cours du Roman IV a laissé à la voyelle qui précède une articulation nasale, mais cette nasalisation est elle-même postérieure à l'effacement de N instable, on a ainsi **vi(n)** [vi] « vin », **pa(n)** [pɑ] « pain », **be(n)** [bœ] « bien », mais **bren** [brœ̃] « son de céréale », **pan** [pɑ̃] « pan de chemise », **vent** [vœ̃] « vent », ...

Comparons maintenant le cas de T^z final effacé en roman III, et celui de T final effacé en roman IV. Pour cela, nous utiliserons l'exemple de **de(t)** « doigt » pour le cas d'un effacement en roman III : *dītu* > (I) *dedo* > *ded'o* > (II) *det^z* > *de* ; nous prendrons **peset** « petit pois » pour le cas d'un effacement en roman IV, **peset** étant formé sur **pes** « pois » et le diminutif issu de *īttu* : *pīsu* + *īttu* > (I) *peso* + *eto* > (II) *peset* « petit pois » > (IV) *pesé*. La prononciation actuelle à Sainte-Sigolène est **de(t)** [dœ̃], **peset** [pœ̃'zœ̃]. En première approche, nous n'avons pas de différence de prononciation entre E(T) et ET. Mais si nous regardons les pluriels, ils sont différents : **los de(t)s** [lu: dœ̃ⁱ], **los pesets** [lu: pœ̃'zœ̃ⁱ]. Cette différence est régulière : **los valets** [lu: va'lœ̃] « les valets », **tos colets** [tu: ku'lœ̃] « tes collets », **los violets** [lu: vju'lœ̃] « les sentiers », ... L'explication est ici simple : dans le cas de **de(t)s**, le T était effacé quand s'est produit la réorganisation du système de cas en roman III qui a institué S comme marqueur du pluriel. La forme du pluriel était donc déjà **des** quand s'est produit l'allongement et la diphtongaison de E devant S. Cependant, **peset** avait toujours T au moment de la réorganisation du système de cas, son pluriel s'est donc formé en **pesets**, E ne s'est pas allongé dans ce contexte et garde son articulation. Les parlers yssingelais qui conservent les consonnes finales ont ainsi **los de(t)s** [lu:des], **los pesets** [luspe'sets]. Ajoutons que la prononciation du singulier **de(t)** est parfois alignée sur le pluriel [dœ̃ⁱ], ce qui se conçoit facilement car le mot doigt est plus souvent employé dans un contexte de pluriel ; mais l'usage le plus fréquent est bien d'opposer le singulier [dœ̃] au pluriel [dœ̃ⁱ].

Consonantification des voyelles

Une voyelle devient consonne quand elle est placée devant une voyelle plus ouverte

O > W, U > W̥, I > Y, E > Y^z > Y

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>rōta</i> « roue »	rōda > rōd ^z a	rōd ^z a	rōa	rwā	roá
<i>nodare</i> « nouer »	nod ^z are	nod ^z ar	nōar	nwar > nwa	noar
<i>vita</i> « vie »	vida > vid ^z a	vid ^z a	viā	vya	viá
<i>feta</i> « femelle en gestation »	feda > fed ^z a	fed ^z a	feā	fy ^z a > fyā	feá « brebis »
<i>sudīa</i> « suie »	sudya > sud ^h a > sud ^{zh} a	sud ^{zh} a	sūa	shwā	suá

Il y a une exception, **mia** ['mijɔ] « amie, mie »

EA est devenu Y^zA dans l'Yssingelais

L'Yssingelais distingue deux variantes de Y, dont l'une est Y^z. Cette consonne a été relevée aussi bien par Pierre Nauton que par Théodore De-Felice. Aujourd'hui, à Sainte-Sigolène, Y^z s'est confondu avec Y suivant l'évolution EA > Y^zA > YA, parallèle à IA > YA, c'est-à-dire [ja] ou [jɔ] suivant que A est intérieur ou final : **feá** [fɔ] « brebis », **beata** ['bjat(ɔ)] « béate », **meal** [mja] « miel », **mosteala** [mu:'tjal(ɔ)] « belette », **manteaus** [mǎ'tja^u] « manteaux », **aneaus** [a'nja^u] « anneaux », **augeaus** [u'dzja^u] « oiseaux », **chapeaus** [tsa'pja^u] « chapeaux », ...

Les consonnes ne sont pas palatalisées devant Y^z

Cependant, la confusion entre Y et Y^z n'est pas totale, car dans le cas de EA, la consonne qui précède n'est jamais palatalisée ; ainsi **seá** « soie » est prononcé [sjɔ] tandis que **siá** « sienne » est prononcé [fɔ], ce qui veut dire que Y^z distinct de Y a bien existé à Sainte-Sigolène, il n'a pas palatalisé les consonnes, ou il s'agit d'une génération différente de palatalisation.

Autres exemples : **La Seauva** [la'sja^uv(ɔ)], **ceal** [sja] « ciel », **esteala** « étoile », **rasteaus** « rateaux »,

EA ne donne pas EYA (mais nous verrons que ÈA donne ÈYA)

Dans notre patois, EA a évolué régulièrement en Y^zA~YA : **feá**, **beal** « bief », avec des exceptions comme **clea** qui est devenu **clèia** ['klej(ɔ)] ou **cleiá** [kli'jɔ]. Je pense que dans

ce cas, E pouvait difficilement devenir consonne après un groupe comme KL, ce qui donnerait un groupe difficile à articuler, la difficulté de prononciation de ÉA se résout plus facilement par ÈYA ou par EYÁ (le passage de E à I est ensuite régulier au contact de yod).

ÈA devient ÈYA

Analysons plus avant l'évolution de EA en prenant maintenant l'exemple du verbe **batear** « baptiser » qui est employé à Sainte-Sigolène sous la forme **bateiar** [bati'ja] .

batear aurait dû donner localement [ba'tja] au lieu de [bati'ja] suivant la règle EA > YA que nous avons postulée ci-dessus. Cependant, je ne pense pas que le cas de **bateiar** infirme cette règle générale, laquelle est par ailleurs également attestée par UA > ȲA pour **suá** [ʃʊp] « suie », issu de *sudia* > sud^ha (**suja** en Velay-Ouest)

Dans le cas de **bateiar** sigolénois, on peut imaginer que l'infinitif est reconstitué à partir des formes conjuguées. Le scénario est alors assez facile à expliquer ; une forme conjuguée comme **batea** « il baptise » devient régulièrement **batèa** (E tonique des conjugaisons est toujours È à Sainte-Sigolène comme nous le verrons dans le chapitre dédié aux conjugaisons), ÈA devient régulièrement ÈIA (voir **idèia** formé sur le français « idée ») ce qui produit **batèia**. L'infinitif est alors susceptible d'être refait en **bateiar**, sur le modèle des formes conjuguées. Pour terminer, rappelons que E au contact de Y est prononcé [i] sans palatalisation des consonnes et nous obtenons [bati'ja] .

Prenons maintenant le cas de **neiar** [ni'ja] [nø'ja] « noyer » qui existe dans notre patois concurremment avec **near** prononcé NYA [nja] (remarquons que **near** [nja] n'est pas confondu avec **nial** [ja]). Indiquons que les relevés linguistiques de l'ALMC à l'est du Velay attestent aussi d'une forme **near** réalisée NY²A. Si nous admettons ce que nous venons de dire pour **bateiar**, on peut expliquer les deux formes du patois sigolénois, la forme **near** est le prolongement direct de **near** du roman II, tandis que **neiar** est une reconstitution de l'infinitif sur le modèle des formes conjuguées.

Dans le même registre d'évolutions, nous avons **seiar** « faucher » issu de *secare* : **seiava** [si'javɔ] « il/elle fauchait » ; **seialhas** « fauchaison ». Nous pouvons classer dans la même famille d'évolutions les verbes suivants : **tremoleiar** « trembloter », **neteiar** « nettoyer », **paleiar** « pelleter ». Ces verbes en –EIAR peuvent également être construits par analogie à des verbes français en « -oyer » ; c'est probablement le cas de **neteiar** dont la prononciation est [netø'ja] au lieu de [nøti'ja] attendu.

Par contre, nous avons **rèia** « sillon, raie », issu d'une forme supposée gauloise *rīca*, qui ne suit pas l'évolution attendue, **reá**, mais il faut dire ici que R a tendance à retenir l'articulation des voyelles et à empêcher qu'elles deviennent consonne ; donc **rea** pouvait devenir soit **rèia** ['rɛjo], soit **reíá** [ri'jo], soit **reia** ['rijo], seul **rèia** semble exister ou rester. De la même façon, **correa** est devenu **corrèia** « courroie » ; et dans les mêmes conditions que nous avons vues pour **clea**, **plea** est devenu **plèia** « pli ».

On citera dans ce chapitre le mot très usité en Velay et Vivarais pour dire « chose », **veaa** , qui est parfois ailleurs **veiaa**, forme qui est régulière pour les zones arpitanes, mais à Sainte-Sigolène, c'est **veaa** [vja] . Cependant, ce mot est prononcé sous cette forme dans tous le Velay, et il ne suit pas les règles phonétiques de chacun des patois (à noter que **chausa** est aussi employé à Sainte-Sigolène, mais plus occasionnellement).

Déplacement d'accent

Que devient l'accent quand la voyelle tonique devient consonne ?

Nous avons vu qu'une voyelle devient consonne quand elle est placée devant une voyelle plus ouverte, avec quelques exceptions comme **clèia/cleá**, **rèia**, **corrèia**, **plèia** que nous avons expliqué par la difficulté à articuler une consonne derrière CL/PL/R. La consonantification reste cependant la règle générale, et nous allons maintenant nous interroger sur ce que devient l'accent qui était porté par la voyelle. Le plus souvent, cet accent est passé sur la voyelle suivante, c'est le cas pour les formes conjuguées comme **partiá** « il partait », **fasiá** « il faisait », **veniam** « nous venions », ... ou pour les participes féminins comme **sortiá** « sortie », **chausiá** « choisie », **seguá** « suivie », **torçuá** « tordue », **secoguá** « secouée », Peut-on en déduire qu'il s'agit d'une règle générale ? C'est ce que nous allons examiner.

Nous allons commencer par le cas de **belha** « étincelle », auquel nous associerons également **culha** « cueillette ». Le Velay podien a ici **belija** et **culhida**, et nous pouvons postuler que les anciennes formes dans l'Yssingelais étaient **belia** (ou **bulia**) et **culhia**. Pour quelle raison l'accent s'est-il porté sur la première voyelle ? Un scénario possible est que la voyelle I a été absorbée par L palatal avant qu'elle ne puisse devenir consonne. Ces mots se sont alors alignés sur le schéma d'accentuation le plus courant : **belia** > **belhia** > **belha**, **culhia** > **culha**. Si nous acceptons ce scénario, cela signifierait que la palatalisation de L (belia > belha) est antérieure au déplacement d'accent de type YÁ ; or nous savons qu'elle est effectivement ancienne.

Cependant, il y a d'autres mots qui ont connu un déplacement d'accent sur l'avant mais qui ne peuvent pas relever de ce scénario, ce sont **órtia** « ortie », **éspia** « épi », **pèrsia** « pêche (fruit) » (de persica, « qui vient de Perse ») (arp. **pèrsi**), **bófia** « vessie », **màntia** « soufflet de forge » (du latin *mantīca*), **avèrtia** « habitude ». Ces formes doivent nous questionner et nous inciter à pousser plus loin l'analyse. Prenons le cas de **aigabelha** (soupe à base d'ail), généralement doublement accentuée, parfois monoaccentuée. La forme antérieure ne laisse pas de doute, c'était **aigabelhia** qui est étymologiquement l'« eau bouillie ». Or, nous constatons aujourd'hui que le participe « bouillie » est rendu pas **belhiá**. La forme commune **belhia** a donc divergé en **belha** et **belhiá**. Il n'y a ici qu'une seule explication possible, c'est que **belhiá** est reconstruit sur l'infinitif **belhir** ou sur le masculin **belhi(t)**. Dans le cas de **aigabelha**, le sens premier de « eau bouillie » a été oublié, le lien sémantique avec **belhir** étant rompu, **belhir** ne pouvait plus être un modèle pour **aigabelhia**. Bien entendu, on ne peut pas en déduire un déplacement systématique d'accent sur l'avant puisque la palatalisation de L+I a pu sortir **aigabelha** du schéma général. Mais ceci nous montre qu'il faut être prudent avec les formes ÍA > YÁ, elles sont suspectes d'être des reconstructions. On peut alors se demander si ce n'est pas le cas de **partiá**, **amiá** dont la syllabe finale a pu être accentuée sur le modèle fourni par **partir/parti(t)**, **amic**, comme les conjugaisons **fasiá**, **preniá** peuvent être réorganisées autour du radical, tandis que **órtia**, **éspia**, **pèrsia**, **màntia** n'ont pas de partenaire qui puisse servir de modèle d'accentuation. Pour ce qui est de **avèrtia** « habitude », on peut penser que nous n'avons pas **avertiá** car le verbe **avertir** « habituer » n'est pas connu à Sainte-Sigolène.

Cependant, nous avons au moins un contre-exemple où l'accent est passé à la fin alors sans que ce ne puisse s'expliquer par la consonantification, **Fontarábia** > **Fontarabiá** (hameau de Fontarabie), formé sur *fonte* « source » et *rapida* « impétueuse », désignant donc une source de fort débit. Je suppose que **Fontarabiá** est une reconstruction à partir de la forme francisée Fontarabie, devenue socialement dominante.

Nous n'en avons pas tout à fait fini avec **belhir**; il nous faut indiquer que la prononciation est ici irrégulière car nous avons [bə'ʝi] au lieu de [bi'ʝi]. D'autre part, l'étymologie suppose **bolhir** ou **bulhir**.

Le suffixe ÈIR / ÈIRA

Le suffixe ÈIR prononcé ÈI correspond à « ier » français, la forme féminine étant ÈIRA. Ce suffixe a servi à former un nombre considérable de mots, sur le modèle des mots latins terminés en *ĕriulĕria* et *ariularia*, comme *ministĕriu* qui donne **mestèir** « métier », *februariu* qui donne **feurèir** « février », *fĕria* qui donne **fèira** « foire », *bovaria* qui donne **boèira** « paire de vaches ». Les linguistes admettent que la convergence entre *ĕriu* et *ariu*, comme entre *ĕria* et *aria*, n'est pas une évolution phonétique régulière mais la reconstitution du vocabulaire autour d'un seul suffixe, celui issu de *ĕriulĕria*, qui s'est substitué à *ariularia*. Autrement dit, des mots comme *februariu* ont probablement eu une forme **feurair** qui a été refaite en **feurèir**, par substitution du suffixe AIR par ÈIR.

L'occitan connaît suivant les endroits différentes formes pour ce suffixe, ce sont IÈR, ÈIR, IÈIR, ÈR. Le département de la Haute-Loire connaît deux formes, IÈR et ÈIR, l'une étant localisée sur une moitié sud, l'autre sur une moitié nord. Dans *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Pierre Nauton a montré comment s'est effectué la séparation entre IÈR et ÈIR, je reprends ici l'analyse qu'il en a faite. Nous verrons en particulier qu'elle nous indique qu'une zone avait une forme ÈR mais que celle-ci a été remplacée par IÈR.

Evolution de *cõriu*

Pierre Nauton a d'abord utilisé le mot latin *cõriu* « cuir » pour éclairer l'évolution du suffixe *õriu* et par extension celle le suffixe *ĕriu* et *ariu*. Ce que nous connaissons des évolutions en roman II et II nous permet de reconstituer l'évolution supposée pour les parlers occitans

Evolution initiale de *cõriu* pour les parlers occitans

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>cõriu</i> « cuir »	còryo	còiro > còir	cuòir > cųòir > cųèir = kųèir		

Les parlers occitans actuels ont le plus souvent **cuèr** KẂÈR et la Haute-Loire elle-même présente trois formes phonétiques principales : KẂÈR (en réalité prononcé [tẂɛR]), KÈR et KÈI. Il semble que ces trois formes sont issues d'une simplification de UÈIR. En effet, la prononciation de UÈIR étant trop complexe, elle devait se simplifier. On a eu une première séparation entre une zone sud qui a simplifié UÈIR en UÈR, et une zone nord qui a simplifié en ÈIR. Plus tard, ÈIR s'est lui-même simplifié soit en ÈI soit en ÈR suivant une nouvelle fragmentation.

Séparation de **cuèir** en Haute-Loire

	R I	R II	R III	R IV	EC
<i>cõriu</i> « cuir »			kųèir > kųèr	kẂèr	cuèr
				kèr	cuèir

			kùèir > kèir	kèi	cuèir
--	--	--	--------------	-----	-------

Ce qui vient en appui de ce scénario est que l'on retrouve la même répartition géographique pour d'autres simplifications analogues, ainsi UÈIR > UÈR / ÈIR correspond également à IÈIR > IÈR / ÈIR ; et la séparation de ÈIR en ÈI/ÈR coïncide exactement à celle de ÒUR en ÒU/ÒR

Sainte-Sigolène est dans la zone ÈI, et a donc **cuèir** prononcé KÈI. On peut avoir occasionnellement KWÈI mais il s'agit là de la forme arpitaine.

Le suffixe ÈIR issu de *ěriu*

L'évolution régulière du suffixe latin *ěriu* a été *ěriu* > *erio* > *èir* ; il semble que cette évolution n'a pas atteint le stade IEIR par diphtongaison de È devant I, ainsi que nous l'avons indiqué dans l'article portant sur la diphtongaison de È et de Ò en roman III.

Le suffixe ÈIRS, cas du pluriel

Les parlers qui connaissent le suffixe ÈIR et le prononcent ÈI présentent une irrégularité apparente pour le pluriel qu'ils prononcent ÈR.

L'explication est que ÈIRS étant une forme plus complexe que ÈIR, elle s'est probablement simplifiée plus tôt en devenant ÈRS. Les premiers comptes de Montferrand en Auvergne, en 1274, présentent de façon régulière « ers » pour le singulier sujet et le pluriel régime, « eir » pour le singulier régime (ce sont les plus anciens documents de comptabilité communale d'Europe occidentale que l'on possède). On peut illustrer un exemple similaire avec OUR en zone francoprovençale : Marguerite d'Oingt (vers 1300) emploie **resplandour** cas objet et **resplandors** cas sujet.

Sainte-Sigolène présente une singularité qui est d'opposer un singulier en ÈI avec un pluriel en ÈRI. Cette forme ÈRI est à expliquer, mais elle n'exclue pas un ancien ÈRS. On a ainsi **mestèir** MEITÈI et **mestèirs** MEITÈRI (« métier à tisser »).

Dans le cas du féminin, on a ÈIRA et ÈIRAS qui sont prononcés à Sainte-Sigolène ['ɛ̃ʁ(ɔ)] et ['ɛ̃ʁa]. Il n'y a pas lieu d'attendre ici une simplification dans la mesure où ÈI et RA forment deux syllabes distinctes.

Le suffixe AOR devenu ÒUR

Le suffixe latin *atore* s'est prolongé en roman et a servi à former de nombreux mots, en particulier des dispositifs ou outils élaborés pour une utilisation précise. L'occitan utilise ce suffixe sous la forme ADOR, mais l'occitan oriental a régulièrement AOR, là où l'ancien français avait EOR devenu « eur ». A Sainte-Sigolène, AOR a abouti à ÈU [ɛ^u], suivant le processus que nous allons décrire ; exemples : **aplataor** [apla'tɛ^u] « niveleuse », **colaor** [ku'lɛ^u] « couloir à lait », **ventaor** « vannoir », **donaor** « trappe », **mochaor** « mouchoir », **pealaor** « écorchoir de bucheron », **abeuraor** [abju'rɛ^u] « abreuvoir ».

AOR [a'ur] est anciennement passé à ÒUR [ɔ^ur], qui est devenu ÒU dont la prononciation est toujours [ɛ^u] ~ [e^u] à Sainte-Sigolène, ou ÒR [ɔ^ur] pour d'autres parlers de l'Yssingelais. La répartition géographique ÒU/ÒR est exactement celle de KÈI/KÈR que nous avons vu précédemment pour **cuèir** « cuir ».

Pour ce qui est du passage de AÓ [a'u] à ÒU [ɔ^u], rappelons qu'il est assez difficile d'articuler deux voyelles continues et qu'un groupe de deux voyelles est par nature instable. Une solution courante pour simplifier la prononciation est d'insérer une consonne entre les deux voyelles (ex. esp. **rio** ['rijɔ]), sig. **abrial** [abrɪ'ja] « avril », fr. « Lyon » [li'jɔ̃]). Une autre solution est de rapprocher l'articulation des deux voyelles jusqu'à les fusionner dans une diphtongue, ainsi dans le cas de AÓ, on trouve en roman deux réalisations, soit [a^u], soit [ɔ^u].

L'observation attentive du patois de Sainte-Sigolène nous apporte des informations précieuses pour confirmer que nous avons bien eu une étape ÒUR [ɔ^ur]. On trouve en effet des pluriels irréguliers en ÒRI, par exemple le pluriel de **gròs** [grɛ^u] est parfois ['grɔ̃ri], de même **clòus** peut être ['klɔ̃ri]. Ces pluriels ne peuvent pas être issus d'une évolution phonétique, ils sont donc analogiques, c'est-à-dire refaits sur le modèle d'autres mots. Que s'est-il passé ? Le cas du suffixe ÈIR nous permet d'inférer celui du suffixe ÒUR :

Evolution comparée de ÈIR et de ÒUR
(parler de Sainte-Sigolène)

	ÈIR	ÒUR (issu de AOR)
singulier	ÈIR > ÈI	ÒUR > ÒU
pluriel	ÈIRS > ÈRS > ÈRI	ÒURS > ÒRS > ÒRI

Pour le pluriel, on peut donc supposer le processus òurs > òrs > òri. Ce pluriel est aujourd'hui recomposé sur le singulier, mais le schéma ÒUR [ɛ^u] / ÒURS [ɔ̃ri] a joué le rôle de modèle analogique, et a donné des formes maintenues en concurrence avec un pluriel recomposé.

	singulier	pluriel phonétique	pluriel analogique	pluriel recomposé
-òur (-aor)	-òu [ɛ ^u]	-òri		-òu [ɛ ^u]
gròu (gròs)	gròu [ɛ ^u]	gròu	gròri	gròu

clòu	clòu [ε ^u]	clòu	clòri	clòu
------	-------------------------	------	-------	------

Étant établi le processus AORS > ÒURS > ÒRS, il faut donc poser que le passage de AO à ÒU est plus ancien que la simplification de ÒURS en ÒRS. Si on admet que cette simplification est chez nous contemporaine à celle de Clermont, elle est antérieure à la fin du 13^e siècle.

On ajoutera dans cet article le cas de *pavore/paore* « peur » employé à Saint-Sigolène sous la forme **paora** (pòura) ['pɛ^uʀ(ɔ)], ainsi que le cas de **aost** [ε^u] « août ».

Autres simplifications de diphtongues

Il semble qu'on puisse généraliser une règle où toute diphtongue est simplifiée quand elle est dans une syllabe qui se termine par une consonne non occlusive et que cette syllabe n'est pas en fin de mot.

Par exemple, AUR suivi d'une consonne devient AR : *fabrica* > *faurja* > **farja** ,
auricularia > *aurlhèira* > **arlhèira** « pince-oreille » tandis que *auricula* > **aurelha**.

Palatalisation de GL

Le groupe GL est palatalisé en patois sigolénais, il est devenu LH, lui-même désormais prononcé Y. La palatalisation de GL est un phénomène courant mais irrégulier en roman. Sont aussi susceptibles de se palataliser les groupes comme CL, PL, FL, BL, mais à Sainte-Sigolène seule GL est concerné : **glèisa** ['jɛ'z(ɔ)] « église », **glaç** [ja] « glace » (mot masculin), **ongla** [ũj(ɔ)] « ongle » (mot féminin), **glinar** [ji'na] « glaner », **cengla** ['sɔ̃j(ɔ)] « sangle, ceinture », **estranglar** [e'trã'ja] « étrangler ».

Les mots introduits récemment garde GL : **sègla** pour le français « seigle », connu aussi en ancien français sous la forme « soile » (lat. *secale*), **règla** « règle ».

D'autres mots ont régulièrement acquis la prononciation palatale : **relha** ['Rij(ɔ)] « soc de charrue » issu de *regula* (idem pour portugais **relha**, et forme équivalente dans toute l'Ibérie) .

E devant R

E tonique devant R final effacé est devenu EI

Pour tous les mots se terminant par ER tonique, et pour lesquels R s'est effacé, E est devenu EI, c'est en particulier le schéma des infinitifs en ER : **aver** [a'vɛi] « avoir », **saver** [sa'vɛi] « savoir », ... Il est possible que cette tendance ait été renforcée par le modèle des parlers arpitans qui ont anciennement **aveir**, **saveir**, là où l'occitan a ER.

E atone devant R est devenu A

Chaque fois que E atone est suivi de R dans la même syllabe, il est prononcé [a] : **pertús** [par'tɥ] « trou », **merluça** [ma'rɥys(ɔ)] « morue », .. Cela ne se produit jamais pour la position tonique, on a ainsi des alternances E / A entre position tonique et position atone : **verd** [vɛR] « vert », **verdir** [vɑrdi] ; **tèrra** ['tɛR(ɔ)] « terre » / **enterrar** [ɛ̃ta'ra] ; **pèdre** ['pɛRdR(ø)], **perdu(t)** [pɑrdi] ; **eiversar** « renverser » / **eivèrs** « envers » / « à l'envers » ; **servir**, **sèrve** « je sers », ...

L'explication donnée à cette évolution - suivant Maurice Grammont (Traité de phonétique, Paris, 1939) et repris par Pierre Nauton - est celle-ci : R étant autrefois apical, le dos de la langue était abaissé. La voyelle précédente tendait à s'ouvrir pour anticiper cet abaissement. Dans le cas d'une voyelle atone, l'articulation étant moins solide, la voyelle E s'est ouverte jusqu'à A. Lorsque R apical a disparu, l'articulation de la voyelle est restée A. Dans le cas d'une voyelle tonique, l'articulation est plus solide, c'est à dire moins sujette à modification, la voyelle E ne s'est pas ouverte au-delà de [ɛ].

De la même façon, O tend à s'ouvrir mais moins fortement.

L'interdiction

L'interdiction est exprimée par le subjonctif

Prenons un exemple : **dia-me** [dija'mø] « dis-moi » / **me dises pas** [mø'dizi pa] « ne me dis pas ». En occitan, le prolongateur de l'impératif latin *dica* « dis » est **diga** en sud-occitan, **dija** en nord-occitan, et **dia** pour le vivaro-alpin (souvent devenu **diá**), les trois étant conformes aux évolutions phonétiques respectives de ces parlers.

Diá est la conjugaison de l'impératif dans notre parler, **dises** est la conjugaison du subjonctif. L'opposition de ces modes est toujours très vivante : **parla-me / me'n parles pas**. Cette caractéristique de la syntaxe de notre langue est également partagée par l'espagnol : **dime** « dis-moi », **no me digas** « ne me dis pas » et autres langues ibériques.

Le patois sigolénois déroge parfois au schéma général assignant au subjonctif l'expression de l'interdiction, on peut ainsi dire **bouja pas !** et **bouges pas !**

La négation

La négation est exprimée par « pas »

C'est la forme dominante de la langue occitane moderne. Il semble que l'on utilisait autrefois **non** devant le verbe pour exprimer une négation forte, et **pas** pour exprimer une négation plus faible. Le mode de la négation s'est simplifié autour d'une seule forme, qui est **pas** dans la cas du patois sigolénais :

non vòle / vòle pas « je ne veux pas »

Dans une tournure à l'infinitif, **pas** est de préférence placé juste avant le verbe :

per se pas graissar los de(t)s « pour ne pas se graisser les doigts »

ensònha-te de la pas cassar « fais attention à ne pas la casser »

La restriction

La restriction est exprimée par « mas »

Cette forme ancienne de la langue d'oc, très courante en arpitan, est maintenue de façon particulièrement vivante dans les parlers d'Auvergne et du Velay. A Sainte-Sigolène, c'est presque la seule façon de formuler une restriction.

Beu mas de lait « Il ne boit que du lait »

I a mas ieu « Il n'y a que moi »

Aquò es mas de petits « Ce ne sont que des enfants »

Son mas doas « Elles ne sont que deux »

I a mas de lès anar dema(n) « Il n'y a qu'à y aller demain »

Mas que « pourvu que »

L'action répétée

L'action répétée est exprimée par « tornar »

C'est ici aussi l'usage courant de la langue d'oc moderne d'utiliser **tornar** pour exprimer la répétition d'une action. **Tornar** peut alors être placée comme forme conjuguée, mais aussi placée comme infinitif, :

Me tornère sacar « je rentrai de nouveau »

Me sacave tornar « je rentrais de nouveau »

Par ailleurs, quand un événement est considéré comme vain, qu'il n'aura pas la conséquence qu'on pourrait supposer, on dispose d'une tournure pour évoquer spécifiquement la répétition ou le prolongement de cette événement (ou action), le verbe est d'abord conjugué à la 3^e personne du singulier, puis est répété suivant la conjugaison du sujet. C'est également une tournure très courante en langue d'oc moderne.

Burla que burla « il peut bien burler (faire tempête de neige) »

Beala que bealaràs « Tu peux bien crier »

Les articles

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Défini	lo	la	los	las
Indéfini	u(n)	una	u(n)s (1)	unas (1)

(1) Signifie certains, certaines.

L'ancien article défini masculin **lo** a été remplacé par **le**, probablement fin 19°- début 20° siècle, le pluriel n'a pas changé. L'article indéfini **un** [jy] a été complètement remplacé par la forme du français [ẽ]. Je restitue dans l'ensemble de cet ouvrage **lo** à la place de **le**, ainsi que **un**.

uns est utilisé uniquement précédé de **d'**, **d'uns** [d'y] « certains, quelques-uns »

Le partitif s'exprime par **de**, sans utiliser d'article : **Vòle de lait** « Je veux du lait », **bèu mas d'aiga** « il ne bois que de l'eau »

Les pronoms

Les pronoms personnels sujets

A Sainte-Sigolène, comme de façon générale en roman, on n'utilise pas de pronoms sujets : sig. **vòle pas** « je ne veux pas ». La généralisation des pronoms sujets est caractéristique du français et de l'arpitan, mais est étrangère à l'identité occitane. Dans notre patois, comme ailleurs en langue d'oc, l'utilisation du pronom est exceptionnelle mais permet de placer le propos dans la perspective du sujet, **me'n vau** (« je m'en vais », perspective neutre) et **ieu me'n vau** (« je m'en vais », perspective du sujet).

Tableau des pronoms sujets (parler sigolénais)

	1	2	3	4	5	6
Stade roman III	ieu	tu	el ela	nosautres nosautras	vosautres vosautras	els elas
Parler sigolénais actuel	ieu	tu	i-ele, i-elo i-ela	nosautres nosautras	vosautres vosautras	i-eles, i-elas
	[jiu]	[tiy]	[ˈjilø], [ˈjilu] [ˈjilə]	[nuˈzaʊtri] [nuˈzaʊtra]	[vuˈzaʊtri] [vuˈzaʊtra]	[ˈjili] [ˈjila]

Le vouvoiement de la deuxième personne du singulier est rendu par **vos** [vu].

Comme presque partout en occitan, la série des pronoms sujets est également utilisée comme série de pronoms compléments toniques, c'est-à-dire dans des emplois comme

aquò es per ieu « c'est pour moi »

aquò es a ieu « c'est à moi »

davant tu « devant toi »

a-randa i-elo « tout près de lui »

ieu mai « moi aussi »

per vos « pour vous » (vouvoiement)

per vosautres « pour vous » (pluriel)

Les pronoms personnels compléments

Les compléments directs

Tableau des pronoms personnels compléments (parler sigolénais)

	1	2	3	4	5	6
	me	te	lo la o	nos	vos	los las

lo est ici également remplacé par **le**.

Le pronom neutre est prononcé [vu] ou [u]. Il ne se confond jamais avec **lo** (le) (le français utilise « le » à la fois comme pronom masculin et pronom neutre).

Les compléments indirects seuls

Tableau des pronoms personnels indirects seuls (parler sigolénais)

	1	2	3	4	5	6
	me	te	li	nos	vos	lur (*)

* ALLy donne **lhor** pour Sainte-Sigolène (carte 1187), mais je n'en ai pas d'attestation actuelle.

Diá-li o « dis le lui »

Les compléments indirects associés à une préposition

Ce sont les pronoms sujets, comme indiqué plus haut.

La place des pronoms

La place des pronoms dans une phrase suit quelques règles différentes du français.

Lorsque deux pronoms accompagnent un verbe, on place d'abord celui qui se rapporte à une personne :

Te o dise « je te le dis »

Adusètz me lo « amenez-le moi »

Baila me lo « donne-le-moi »

Lorsqu'un verbe à l'infinitif est subordonné à un autre verbe, le pronom complément de l'infinitif se place de préférence avant les deux verbes (suivant la formulation de Louis Piat dans Grammaire générale populaire des parlers occitaniens).

Te me chau païar : « il te faut me payer »

Me la chau anar veire « Il me faut aller la voir »

Les pronoms relatifs

Le patois sigolénais, comme l'occitan moderne, ne connaît qu'un seul pronom relatif : **que**.

L'òme que te dise « l'homme dont je te parle »

La filha que vendrá « la fille qui viendra »

L'an que naisseguère « l'année où je suis né »

Toutefois, **onte** peut être utilisé comme pronom relatif de lieu : **Lo païs que sem ana(t)s / Lo païs onte sem ana(t)s** « la région où nous sommes allés ».

Les pronoms interrogatifs

Le patois sigolénais n'emploie pas le pronom occitan **quau** « qui », mais la forme commune à la zone arpitane **qui que: qui que sètz ?** [t'ikø'se] « qui êtes-vous ? »

Les articles et pronoms démonstratifs

Tableau des articles et pronoms démonstratifs (parler sigolénais)

	singulier		pluriel	
	masculin	féminin	masculin	féminin
	aque l + voyelle aquau + consonne	aquela	aqueles + voyelle aquaus + consonne	aquelas
	aque(s)te	aque(s)ta	aque(s)tes	aque(s)tas
	aquò			

La langue d'oc classique possédait plusieurs formes de démonstratifs :

est, esta
aquest, aquesta
aquel, **aquela**
cest, cesta
cel, cela
aicest, aicesta
aicel, aicela

L'occitan moderne a simplifié le système des démonstratifs pour ne conserver que les formes issues d'un radical **acc.** : **aque**l et **aquela**, **aquest** et **aquesta**, en distinguant un démonstratif de distance de type **aque**l et un démonstratif de proximité de type **aquest**. Il en est ainsi du patois de Sainte-Sigolène, avec cependant la remarque que l'opposition entre **aque**l et **aquest** n'existe plus que pour les démonstratifs de temps : **aque**l an, **aque(s)t'an**, **aquau matin/aque(s)te matin**.

On peut supposer que la classe **aicest** a pu être utilisée chez nous comme démonstratif de proximité immédiate, mais on n'en a plus de trace.

De la même façon, il ne reste plus qu'un seul démonstratif neutre, **aquò**. La forme de proximité **aicò** a disparu dans notre secteur probablement au cours du 19^e siècle, elle reste cependant sous la forme proclitique **çò**: **çò diguèt** [sudʎi'ge] « dit-il », **çò faguèt** « fit-il » .

Le patois de Sainte-Sigolène et de ses environs a deux réalisations pour **aque**l ; devant un mot commençant par une voyelle on a **aque**l, mais devant une consonne on a **aquau** : **aque**l enfant [akøʎø'fã], **aquau** matin [akuma'ti], ceci sans exception. Les formes du pluriel masculin ont également deux réalisations, **aqueles** devant voyelle, **aquaus** devant consonne : **aqueles** òmes [akøʎi'zømi], **aquaus** peschaires [akupe'i'tsa' ri].

Aquau est ici une convention d'écriture pour **acau**. On remarquera que sa prononciation est atone comme il est de règle pour un adjectif proclitique. Lorsqu'il est employé en forme tonique, ce qui est rare, sa prononciation est [a'ka^u].

Très souvent, les formes sont abrégées en '**quel**, '**quau**.

La double réalisation **aquel/aquau** relève d'un processus assez obscur, mais qui semble être une transposition dans le système du démonstratif de l'évolution de **del** en **dal** puis **dau** qui est elle-même une analogie avec l'article contracté **al** devenu **au**, comme si les formes **aquel** et **del** étaient perçues comme solidaires de l'article **a + lo > al > au**

Pour terminer, remarquons qu'**aqueste** [a'køtø] fait exception à la règle qui veut que ES devienne EI. On a donc **aquete** et pas **aqueste**. On signalera qu'il en est de même en Limousin.

Les adjectifs et pronoms possessifs

Les adjectifs possessifs

Tableau des adjectifs possessifs (parler sigolénois)

	singulier		pluriel	
	masculin	féminin	masculin	féminin
	mon	ma	mos	mas
	ton	ta	tos	tas
	son	sa	sos	sas
	nòstre	nòstras	nòstres	nòstras
	vòstre	vòstras	vòstres	vòstras
	lur	lura	lures	luras

Les pronoms possessifs

Tableau des pronoms possessifs (parler sigolénois)

	masculin	féminin
	mieu [mø ^u] [mi ^u]	miá [mjɔ]
	tieu (1) [tø ^u] [ti ^u]	tiá [tjɔ]
	sieu [sø ^u] [si ^u]	siá [fjɔ]
	nòstre	nòstra
	vòstre	vòstra
	lur (2)	lura

(1) Le pronom **tieu** « tien » est construit non pas comme successeur du latin *tuu(m)* mais pas recombinaison sur le modèle de la première personne **mieu**.

(2) Le pronom possessif de la 3^e personne du pluriel, **lur**, a probablement remplacé une forme plus ancienne **lhor**. Notons qu'il se décline au féminin (**lura**) et au pluriel (**lures**, **luras**)

Les adjectifs numéraux

Tableau des adjectifs numéraux (parler sigolénais)

	0 – 9	10 – 19	20 - 29
0	zerò	dètz	vint
1	un / una	onze	vint-a-un
2	dos / doas	dotze	vint-a-dos
3	tres	tretze	vint-a-tres
4	quatre	quatòrze	vint-a-quatre
5	cinc	quinze	vint-a-cinc
6	sèis	setze	vint-a-sèis
7	sèt	dètz-a-sèt	vint-a-sèt
8	uèit	dètz-a-uèit	vint-a-uèit
9	nòu	dètz-a-nòu	vint-a-nòu

Les formes des dizaines se poursuivent en **trenta**, **quaranta**, **cinquanta**, **seissanta**. On n'utilise pas (ou on n'utilise plus) **oitanta**, **nonanta** : ex. **seissanta-tretze** (73), **quatre vint-a-dètz-a-nòu** (99).

Le féminin **doas** [dwa] n'est jamais confondu avec **dos**.

un est prononcé [jy] quand il s'agit de l'adjectif numéral, mais est prononcé [jũ] quand il s'agit du pronom indéfini ; **ne'n vòles un ?** [nœ'voli jũ] « en veux-tu un ? ». Le pronom pluriel est prononcé [y] : **Los uns e los autres** [lu'ʒy e lu'za'tri] « les uns et les autres »

uèit est prononcé [jɛi]

Le patois de Sainte-Sigolène comme l'ensemble du domaine occitan a **dotze** ['dudz(ø)] , **tretze** ['trødz(ø)] , **setze** ['sødz(ø)] pour les numéraux 12, 13 et 16. La prononciation DZ ou TS est un caractère qui couvre tout le domaine occitan (sauf Dordogne et Corrèze) et qui s'oppose aux formes **doze**, **treize**, **seize** du français et de l'arpitan. Pour 11, 14 et 15, nous avons **onze**, **quatòrze**, **quinze**, seule la partie du domaine occitan située à l'est du Rhône a gardé les formes **ontze**, **quatòrtze** et **quintze**.

Le sujet indéfini

La langue d'oc moderne a recours à deux formes pour exprimer le sujet indéfini que le français exprime par le pronom « on » ; ces deux formes sont vivantes dans le patois de Sainte-Sigolène :

– La troisième personne du pluriel est utilisée dans le cas où l'objet est parfaitement déterminé : (ex. **m'an dit** « on m'a dit ») (l'objet étant ici clairement énoncé : moi-même ». Ce sont des cas qui peuvent également se rendre en français par la voix passive « il m'a été dit », « je suis appelé Roucoulassou ». **L'apèlan Sacapè a causa de son arrèir-grand-paire que fasiá d'esclòps e los eissaiava. Disiá mas 'Saca ton pè, saca ton pè'** « on l'appelle Sacapé à cause de son arrière-grand-père qui faisait des sabots et les essayaient. Il disait toujours "entre ton pied, entre ton pied" »

– Le pronom **òm**, toujours prononcé [nã], est utilisé quand il n'y a pas d'objet déterminé, et donc tout particulièrement pour énoncer des généralités ou des tournures proverbiales (ex. **tant que òm pòt córrer, se chau pas plànher** « tant que l'on peut marcher, il ne faut pas se plaindre »).

Par ailleurs, à la différence du français commun, on n'utilise jamais le pronom **òm** à la place de la première personne du pluriel : **çès sem quatre** « nous sommes quatre » « on est quatre »

La voix passive est également utilisée dans les mêmes cas qu'en français, mais chaque fois que le propos suppose un sujet, qu'il soit identifié ou non, c'est la voix active qui employé avec la troisième personne du pluriel : **l'an eissolentaa** « elle a été insultée »

Le présent simple

Nous commençons ici une série de fiches dédiées à la conjugaison. Sur ce point, l'occitan présente une assez bonne homogénéité, et le patois de Sainte-Sigolène est conforme à la langue d'oc moderne.

Conjugaison du présent simple (à l'indicatif)

Conjugaison du présent simple (à l'indicatif) (parler sigolénois)

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	deure	conéisser
1	par <u>le</u>	vèn <u>e</u>	legis <u>se</u>	dè <u>ve</u>	conèis <u>se</u>
2	par <u>les</u>	vèn <u>es</u>	legis <u>ses</u>	dè <u>ves</u>	conèis <u>ses</u>
3	par <u>la</u>	vèn	legi <u>s</u>	dèu	conèis
4	parl <u>em</u>	ven <u>em</u>	legis <u>sem</u>	dev <u>em</u>	coneis <u>sem</u>
5	parlat <u>z</u>	venèt <u>z</u>	legissèt <u>z</u>	devèt <u>z</u>	coneissèt <u>z</u>
6	parlan	vènan	legissan	dèvan	conèissan

Pour la 3^e personne du pluriel, la tonique est régulièrement sur l'avant-dernière syllabe (**parlan** ['parlã]), on admet cela comme une exception à la règle générale de représentation de la tonique.

Particularités par rapport à la langue classique

L'occitan ancien n'avait pas de désinence pour la première personne du singulier. Tous les parlers occitans ont ajouté une désinence, soit I, soit E, soit O en vivaro-alpin. Le parler de Sainte-Sigolène avait O, il le garde au prétérit et partiellement au conditionnel et imparfait, mais l'a remplacé par E pour les autres temps.

La désinence AS de (2) des verbes en AR a été remplacé par ES ; ce qui est assez courant dans les parlers du massif occitan, comme ailleurs en langue d'oc.

La désinence AM de (4) des verbes en AR a été remplacée par EM; comme c'est très souvent le cas en langue d'oc moderne.

La désinence de (6) est alignée en AN pour tous les groupes, sans distinguer AN pour les verbes en AR de ON pour les verbes en IR.

Le patois de Sainte-Sigolène a simplifié dans les conjugaisons l'opposition étymologique entre E fermé et E ouvert et présente toujours È pour le radical en position tonique : **vène** au lieu de **vene**, **dèvan** au lieu de **devon**, même si, rappelons-le, il s'agit d'un E faiblement ouvert. La prononciation nasalisée suit : **sènte** ['sèt(ø)] « je sens ». Par contre, en dehors

du radical, l'opposition entre E et È reste : **parlem** [paR'lø̃], **parlaretz** [parla'Rø] « vous parlerez », **venem** [vø'nẽ], **venètz** [vø'ne].

En occitan, les parlers modernes ont tendance à généraliser la forme inchoative (isse) pour tous les verbes en IR. Mais à Sainte-Sigolène, contrairement à ce que signalait R. Dürr pour Saint-Pal-de-Mons, elle n'est pas généralisée, **partir**, **sortir**, ... ne sont pas inchoatifs.

Le présent composé

La tradition grammaticale française désigne cette conjugaison par le nom passé composé, mais cette appellation est incorrecte car il s'agit en réalité d'un temps du présent et donc d'un présent composé. Il se trouve que le français a largement perdu la valeur initiale de ce temps et qu'il y fait appel également pour le passé. Mais en langue occitane, le présent composé est resté le mode de l'action réalisée (**a fait**, « il a fait ») distincte de l'action passée (**faguèt**, « il fît ») ; le patois de Sainte-Sigolène est respectueux de cette règle. Par ailleurs, l'occitan a un vrai passé composé (passé antérieur) (**fuguèt estat** / **seguèt estat** «il fût été », **aguèt fait** « il eût fait »), même si celui-ci tend à être remplacé par le plus-que-parfait.

Le tableau ci-dessous nous aidera à comprendre la valeur exacte des différentes conjugaisons occitanes pour le mode de l'indicatif. Si on veut bien accepter l'appellation de présent composé au lieu de passé composé et de passé composé au lieu de passé antérieur, le rôle de chacune des conjugaisons devient alors limpide : les conjugaisons simples sont utilisées pour évoquer un événement ou une action sous l'aspect de sa réalisation, de son déroulement, tandis que les temps composés en assumant le résultat.

On remarquera qu'en français le présent composé a colonisé le passé simple qui n'est plus utilisé que dans la langue littéraire, et le passé composé (passé antérieur) n'est plus utilisé dans la langue parlée. Dans notre patois, tous ces temps sont vivants, à l'exception du passé composé (passé antérieur).

Valeur des temps en occitan moderne

	passé		présent	futur
réalisation	dans la durée	imparfait simple	présent simple	futur simple
	à un instant	passé simple		
résultat	dans la durée	imparfait composé	présent composé	futur composé
	à un instant	passé composé		

L'imparfait composé est aussi appelé plus-que-parfait.

Remarquons aussi que **èsser** « être » est lui-même son propre auxiliaire comme il est de règle en langue d'oc, alors que le français utilise « avoir » comme auxiliaire de « être ». Bien entendu, le plus-que-parfait suit ce modèle : sig. **èro esta(t)** « j'avais été », mot à mot « j'étais été ».

Ex. : **Li deupuguèt/deguèt faire paora** « il dût lui faire peur »

Le passé simple

Rappelons que le prétérit ou passé simple est un temps très vivant en langue occitane. Contrairement à ce qui se passe en français, le prétérit, ou passé simple, n'est jamais remplacé par le présent composé. Comme tous les parlers occitans contemporains, le patois de Sainte-Sigolène est respectueux de cette règle.

Conjugaison du passé simple

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	parlèro	venguèro	legiguèro	prenguèro	coneissèro
2	parlères	venguères	legiguères	prenguères	coneissères
3	parlèt	venguèt	legíguèt	prenguèt	coneissèt
4	parlèram	venguèram	legiguèram	prenguèram	coneissèram
5	parlèratz	venguèratz	legiguèratz	prenguèratz	coneissèratz
6	parlèran	venguèran	legiguèran	prenguèran	coneissèran

Le patois sigolénais ne connaît pas la forme ÈIT de la première personne du singulier qui est employé au sud de l'Yssingelais

Verbes à infixe G

Certains verbes à infinitif en IR, RE ou ER présentent un infixe -G-: **venguèt, legiguèt, prenguèt, diguèt, aguèt, poguèt, empliguèt, sentiguèt, ploguèt** « il plut »...

C'est ici aussi un caractère typiquement occitan et catalan. Entre Forez et Velay, cette caractéristique s'arrête à la limite des parlers occitans.

L'origine s'explique par une évolution des formes latines en *ŭī*, par exemple *hăbŭī* « il eût », devenues *wī* (*hăbwī*), puis pour laquelle [w] s'est renforcé en [gw], puis simplifié en [g] (on a eu la même évolution dans des mots d'origine germaniques (war > guerra, william > guilhem, guilhaume)

hăbŭī > [ab-gwi] > **aguèt**

hăbüerunt > [ab-gwerun] > **aguèron**, aligné en **aguèran** à Sainte-Sigolène

L'infixe G est soit étymologique : **aguèt (aver), deguèt (deure), poguèt (poder/pover/poire), plaguèt (plaire), tenguèt (tenir), vouguèt (voler/vòure)** ; ou il peut être analogique, c'est-à-dire refait sur le même modèle : **beguèt (beure), veguèt (veire), venguèt (venir), legiguèt (legir)**. On a également coexistence de formes sans infixe et de formes avec infixe : **coneissèt / coneisseguèt, naissèt / naisseguèt**; ceci n'est en rien spécifique à notre secteur et se retrouve dans toute l'aire occitane, y compris en gascon.

Verbes irréguliers

Certains verbes qui avaient une conjugaison forte dans l'ancienne langue d'oc, l'ont conservé avec quelques changements :

Cas de conjugaisons fortes (parler sigolénois)

	Infinitif	Passé simple	Participe
	sáure (savoir)	saupuguèro, ...	saupu(t)
	deure (devoir)	daupuguèro, ...	daupu(t)
	recieure (recevoir)	reçaupuguèro, ...	reçaupu(t)
	cháure (être contenu)	chaupuguèro, ...	chaupu(t)

L'imparfait

Conjugaison de l'imparfait

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	parlave	veniό veniáu	legissiό legissiáu	preniό preniáu	coneissiό coneissiáu
2	parlaves	veniás	legissiás	preniás	coneissiás
3	parlava	veniá	legíssiá	preniá	coneissiá
4	parlàvam	veniam	legissiam	preniam	coneissiam
5	parlàvatz	veniatz	legissiatz	preniatz	coneissiatz
6	parlavan	venián	legissián	prenián	coneissián

legir se conjugue aussi sur le mode **legiáu, legiás, legiá** , ...

Ici, il n'y a que très peu de remarques à faire, c'est le modèle de conjugaison de la langue d'oc moderne

- Pour (1) des verbes en ar, la désinence O du vivaro-alpin a été remplacé par E.
- Pour (1) et verbes en IR, RE, ER, la désinence vivaro-alpine reste soit sous la forme IÓ, soit sous la forme IÁU (qui pourrait se noter IÁO). Les autres parlers occitans ont soit IÁ (Auvergne, Velay ouest), soit IÁI (sud Languedoc), soit IÁU (Provence, vivaro-alpin)
- Pour (4) et (5), l'accentuation a été remontée sur l'avant-dernière syllabe, ce qui est une tendance assez générale des parlers d'oc. On a donc une série atone en [ø], [i], [ɔ], [ã], [a], [ã]

Pour comprendre la déclinaison (1), il faut indiquer que jusqu'au 13^e siècle, il n'y avait pas de désinence pour cette première personne : **parlau, venia, prenia, coneissia**.... C'est ensuite que s'est ajouté une désinence : E pour l'Auvergne, I pour le sud du Languedoc et la Gascogne, O pour l'est (Provence, Alpes, Drôme, Est-Velay et Vivarais), probablement sous l'influence de l'arpitan qui avait gardé O dans certains cas. Notre domaine a alors eu **parlavo, veniáu, preniáu, coneissiáu** (A final était devenu antérieur à l'époque où la désinence a été ajouté, d'où AO, noté ÁU).

L'évolution régulière de ÁO a donné ÒU, donc **veniáo** est devenu **veniòu**. IÒU se simplifiant en IU avec dépalatalisation de la consonne, on a donc **veniáu** prononcé [vø'ni^u], **cresiáu** [krø'zi^u], **coneissiáu** [kuni'si^u]. Cependant, on doit constater que ces prononciations sont concurrencées par des variantes où les consonnes sont palatalisées **veniáu** [vø'ɲi^u], **cresiáu** [krø'ʒi^u], **coneissiáu** [kuni'ʃi^u]. Je pense que la palatalisation réapparaît en réalité sous l'analogie des autres personnes de la même conjugaison où cette palatalisation est régulière. Cette modification analogique de formes conjuguées est un processus courant, que l'on a eu par exemple en ancien français quand les formes comme **amons, amez** ont été refaites en **aimons, aimez** sur le modèle **aim, aimes, aime, aiment**. Dans notre cas, le

radical non palatalisée, minoritaire dans le système, est fragilisé. Il nous suffit d'utiliser IÓ pour représenter cette forme analogique, elle représente le processus qui s'est opéré, Ó étant la désinence régulière, et représente aussi une prononciation régulière.

Dans les conjugaisons, VI entre voyelles est prononcé [j], on a ainsi **saviá** se prononce [sa'jɔ].

Le futur simple

Conjugaison du futur simple

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	parlar <u>ai</u>	vendrai	legirai	prendrai	conéisserai
2	parlar <u>às</u>	vendràs	legiràs	prendràs	conéisseràs
3	parlar <u>á</u>	vendrà	legirá	prendrà	conéisserá
4	parlar <u>em</u>	vendrem	legirem	prendrem	conéisserem
5	parlar <u>etz</u>	vendretz	legiretz	prendretz	conéisseretz
6	parlar <u>án</u>	vendrán	legirán	prendrán	conéisserán

Le suffixe ai de (1) est toujours prononcé [ɛⁱ]

Le suffixe etz de (5) est prononcé [ø], c'est-à-dire de façon régulière.

Le conditionnel

Conjugaison du conditionnel

Conjugaison du conditionnel (parler sigolénois)

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	parlarió parlariáu	vendrió vendriáu	legirió legiriáu	prendrió prendriáu	conéisserió conéisseriáu
2	parlariás	vendriás	legiriás	prendriás	conéisseriás
3	parlariá	vendriá	legiriá	prendriá	conéisseriá
4	parlariam	vendriam	legiriam	prendriam	conéisseriam
5	parlariatz	vendriatz	legiriatz	prendriatz	conéisseriatz
6	parlarián	vendrián	legirián	prendrián	conéisserián

Nous ne reviendrons pas sur les formes de 1) que nous avons expliquées avec l'imparfait. Cependant, on peut ajouter que **prendriáu** peut être prononcé [prɛ̃dri'jɛ^u] avec absence exceptionnelle de simplification de IÁU (c'est à dire IÒU), probablement parce que la consonne R peut en quelque sorte retenir le I , de la même façon que **rialh** se prononce [ri'ja] et pas [rja].

De la même façon que VI intervocalique des conjugaisons est [j] , RI intervocalique est également [j] : **aurián** [u'jã]

Le subjonctif

Conjugaison du subjonctif présent

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	par <u>le</u>	ven <u>e</u>	legis <u>se</u>	prèn <u>e</u>	conéiss <u>e</u>
2	par <u>les</u>	ven <u>es</u>	legiss <u>es</u>	prèn <u>es</u>	conéiss <u>es</u>
3	par <u>le</u>	ven <u>e</u>	legis <u>se</u>	prèn <u>e</u>	conéiss <u>e</u>
4	parlèss <u>am</u>	ven guèss <u>am</u>	legíguèss <u>am</u>	pren guèss <u>am</u>	coneisse guèss <u>am</u>
5	parlèssat <u>z</u>	ven guèssat <u>z</u>	legíguèssat <u>z</u>	pren guèssat <u>z</u>	coneisse guèssat <u>z</u>
6	parlèssan	ven guèssan	legiguèssan	pren guèssan	coneisse guèssan

Conjugaison du subjonctif imparfait

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
1	parlèss <u>e</u>	ven <u>guèsse</u>	legiguèss <u>e</u>	prenguèss <u>e</u>	coneisse <u>guèsse</u>
2	parlèss <u>es</u>	ven <u>guèsses</u>	legiguèss <u>es</u>	prenguèss <u>es</u>	coneisse <u>guèsses</u>
3	parlèss <u>e</u>	ven <u>guèsse</u>	legiguèss <u>e</u>	prenguèss <u>e</u>	coneisse <u>guèsse</u>
4	parlèss <u>am</u>	ven <u>guèssam</u>	legíguèss <u>am</u>	prenguèss <u>am</u>	coneisse <u>guèssa</u> <u>m</u>
5	parlèssat <u>z</u>	ven <u>guèssatz</u>	legíguèssat <u>z</u>	prenguèssat <u>z</u>	coneisse <u>guèssat</u> <u>z</u>
6	parlèssan	ven <u>guèssan</u>	legiguèssan	prenguèssan	coneisse <u>guèssan</u>

Il est ici un point sur lequel on doit particulièrement insister : le subjonctif imparfait est très vivant en langue d'oc moderne. Les locuteurs natifs n'utilisent jamais le subjonctif présent à la place du subjonctif imparfait, alors que celui-ci est désuet en français.

Apeitava que mejorn sonèsse au clochèir « il attendait que midi sonne (sonnât) au clocher »

Cependant, il y a à l'opposé une tendance à utiliser la conjugaison du subjonctif imparfait pour le subjonctif présent. A Sainte-Sigolène, cette tendance est quasiment une règle pour (4) (5) (6), et également pour (2) des verbes autres que -ar.

Sió contenta que seguèssatz aquí « Je suis contente que vous soyez là »

Comme il est de règle en langue d'oc, ainsi que dans les langues romanes ibériques, l'interdiction est formulée par le subjonctif, et dans notre cas le subjonctif imparfait est préféré pour le pluriel et même pour le singulier des verbes des groupes IR, RE, ER. **me parlèssatz pas** [mø par'lɛsa pa] « ne me parlez pas » , **vènes pas** ['veni pa].

L'impératif

Conjugaison de l'impératif

	AR	IR	IR inchoatif	RE	ER
	parlar	venir	legir	prendre	conéisser
2	parla <u>a</u>	vène <u>e</u>	legí <u>s</u>	prèn	conèis
4	parlem <u>m</u>	venem <u>m</u>	legíssem <u>m</u>	prenem <u>m</u>	coneissem <u>m</u>
5	parlatz <u>z</u>	venèt <u>z</u>	legíssèt <u>z</u>	prenèt <u>z</u>	coneissèt <u>z</u>

vène est une exception, le modèle de conjugaison supposerait ici **vèn**.

Conjugaison de Èsser

Conjugaison de Èsser à l'indicatif

	présent	prétérit	imparfait	futur
1	sió, siáu	seguèro, seguère	èro, ère	serai
2	siás	seguères	ères	seràs
3	Es	seguèt	èra	será
4	sem	seguèram	èram	serem
5	sètz	seguèretz	èretz	seretz
6	son	seguèran	èran	serán

Particularités par rapport à la langue classique

- Au présent, la forme ancienne pour (2) était **es**, elle a été remplacée par la forme sur subjonctif **siás** comme presque partout en langue d'òc moderne.

Conjugaison de Èsser au subjonctif

	présent	imparfait
1	siche	seguèsse
2	siches	seguèsses
3	siche	seguèsse
4	seguèssam	seguèssam
5	seguèssetz	seguèssetz
6	seguèssan	seguèssan

L'ancienne forme **siam** pour (4) apparaît dans une forme figée comme **enque-siam** « quelque part »

Conjugaison de Èsser à l'impératif

	présent
2	siches

4	seguèssam
5	seguèssetz

Conjugaison de Èsser au conditionnel

	présent
1	seriáu, serió
2	seriás
3	seriá
4	seriam
5	seriatz
6	serián

Conjugaison de Aver

Conjugaison de Aver à l'indicatif

	présent	prétérit	imparfait	futur
1	ai	aguèro, aguère	aviáu, avió	aurai
2	as	aguères	aviás	auràs
3	a	aguèt	aviá	aurá
4	avem	aguèram	aviam	aurem
5	avètz	aguèretz	aviatz	auretz
6	an	aguèran	avián	aurán

Conjugaison de Aver au subjonctif

	présent	imparfait
1	aguèsse	aguèsse
2	aguèsses	aguèsses
3	aguèsse	aguèsse
4	aguèssam, aiam	aguèssam
5	aguèssetz	aguèssetz
6	aguèssan, aian	aguèssan

Conjugaison de Aver à l'impératif

	présent
2	aguèsses
4	aguèssam
5	aguèssatz

Conjugaison de Aver au conditionnel

	présent
1	aviáu, avió
2	aviás
3	aviá
4	aviam
5	aviatz
6	avián

Ici, V n'est pas prononcé

Conjugaison de Faire

Conjugaison de Faire à l'indicatif

	présent	prétérit	imparfait	futur
1	fau	faguèro, faguère	fasiáu, fasió	farai
2	fas	faguères	fasiás	faràs
3	fai	faguèt	fasiá	fará
4	fasem	faguèram	fasiam	farem
5	fasètz	faguèretz	fasiatx	faretz
6	fan	faguèran	fasián	farrán

Conjugaison de Faire au subjonctif

	présent	imparfait
1	fache	faguèsse
2	faches	faguèsses
3	fache	faguèsse
4	faguèssam	faguèssam
5	faguèssetz	faguèssetz
6	faguèssan	faguèssan

Conjugaison de Faire à l'impératif

	présent
2	fariás
4	fariam
5	fariatx

Conjugaison de Faire au conditionnel

	présent
1	fariáu, farió
2	fariás
3	fariá
4	fariam
5	fariatz
6	farián

Modifications

Modifications par rapport à la version majeure précédente.

[o] était parfois utilisé pour noter un O dit moyen suivant la notation de l'ALMC, il est maintenant assimilé à [ɔ].

IÁO des formes conjuguées à la première personne du singulier est maintenant noté IÁU pour s'aligner sur une pratique admise.

Mentions légales

Auto-éditeur : Didier Grange, mai 2019

ISBN : 978-2-9568267-1-2

Le dépôt légal en France n'est pas requis pour un livre exclusivement numérique.

Version du document : 2 janvier 2024

Prix : Gratuit

Cet ouvrage en format livre électronique inclut une police de caractères libre de droit, créée par l'auteur sur la base de *Liberation Sans* ©⁸, placée elle-même sous licence publique générale GNU.

⁸ Liberation is a trademark of Red Hat, Inc. registered in U.S. Patent and Trademark Office and certain other jurisdictions.